



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Gloire. Vaine gloire, vanité, ostentation; loüanges, applaudissemens, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

la foi nous frappe? La pensée seule de l'éternité & du salut nous priveroit de tout ce qu'il y a de plus piquant & de plus agréable dans nos divertissemens. *Le même.*

G

G L O I R E .

V A I N E G L O I R E , V A N I T É , O S T E N T A T I O N ,
L o u a n g e s , A p p l a u d i s s e m e n s , & c .

A V E R T I S S E M E N T .

ON a déjà averti que la vaine gloire étant une espece ou un effet de l'orgueil, dont nous parlons au sujet de l'Humilité; c'est aussi là proprement le lieu de mettre ce que nous en avons recueilli: mais que nous avons jugé plus à propos d'en faire un sujet particulier, parce qu'il fournit assez dequoi remplir plusieurs discours de Morale, & que d'ailleurs c'eût été embrasser trop de matieres de le confondre avec l'autre, qui est déjà assez ample & abondant de lui-mesme.

Nous donnerons donc ici ce que nous avons ramassé sur la vaine gloire; vice si ordinaire, mesme aux gens de bien, & qui passent pour vertueux, & c'est pour cela mesme qu'il est plus dangereux que cet orgueil outré, qui rend les superbes odieux à Dieu & aux hommes; du moins il est plus difficile de s'en défendre, à cause qu'il se glisse dans les meilleures actions qu'il corrompt, & dont il fait perdre le merite. Nous y ajouterons ce qui a coutume de causer cette vanité, sçavoir, les louanges & les applaudissemens: les choses dont on tire vanité, & les signes qu'on en donne, par les paroles & par les actions; & en un mot, tout ce qui a rapport à ce sujet.

Or quoi que nous ayons entierement distingué la vaine gloire de l'orgueil; on voit cependant assez, qu'il est difficile de parler de l'un, sans retomber quelquefois dans l'autre, ou du moins sans dire quelque chose qui soit commun à ces deux vices; de mesme qu'on ne peut exhorter à la fuite de la vanité, ou de la vaine gloire, sans porter à l'humilité. Ces deux sujets ont trop de liaison pour n'avoir rien de commun.

P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

I. IL n'est rien de plus injuste que la vaine gloire; il n'est rien de plus injurieux à Dieu; rien de plus funeste & de plus pernicieux à l'homme. C'est ce qui peut faire les trois Points d'un discours.

Premier Point. Il n'est rien de plus injuste. Si je cherche à m'attirer l'estime & les louanges des hommes, ou c'est pour des qualitez que je crois avoir, & c'est une vanité frivole: pourquoi se glorifier, dit Saint Paul, d'un bien que je n'ai pas de moi-même, & que je ne possède que par emprunt? ou c'est pour de bonnes actions & pour des vertus, & c'est une vanité dangereuse & injuste; car ou ces vertus ne sont qu'apparentes, ou elles sont vraies: si elles ne sont qu'apparentes, c'est un sujet de confusion pour moi, & non pas de gloire: si elles sont vraies, Dieu en est le principal auteur par sa grace, & je n'y ai que tres-peu de part. Si je fais ces bonnes actions pour m'attirer la gloire des hommes, alors mes vertus deviennent des vices, mes bonnes œuvres des pechez. Si je cherche à plaire tout ensemble à Dieu & aux hommes, peut-être ne plairai-je pas aux hommes, sûrement je déplairai à Dieu, & n'aurai nul merite devant lui. Si sans avoir cherché les louanges des hommes, je m'y plais quand ils me les donnent, si je n'en perds pas tout le merite, au moins je le diminue beaucoup.

Second Point. La vaine gloire est injurieuse à Dieu; il n'y a que Dieu à qui la gloire appartienne: *Soli Deo honor & gloria.*

C'est un bien inaliénable qu'il s'est réservé à lui seul; il veut bien nous communiquer tous ses autres biens; il veut bien se donner lui-même à nous: mais pour sa gloire, il n'en veut faire part à personne; la vouloir partager, c'est la lui vouloir enlever; il regarde comme un sacrilege usurpateur quiconque s'en veut attirer la moindre partie. Ce n'est pas connoître Dieu que de juger qu'il y a quelque autre que lui qui merite de la gloire; c'est le mépriser, que de ne mépriser pas l'estime des hommes pour meriter celle de Dieu, qu'on n'a qu'à ce prix; mais c'est l'outrager que de préférer l'estime des hommes à l'estime de Dieu: car dès-là que j'agis pour avoir l'estime des hommes, je perds celle de Dieu; c'est-à-dire, je hazarde une estime qui est la regle du vrai merite, pour acquérir une estime vaine, frivole, aveugle, qui ne me rend ni meilleur, ni plus heureux; qui me rend, dès-là que je la cherche, plus mauvais, & par conséquent plus malheureux, digne récompense d'une préférence si injuste, & si indigne.

Troisième Point. La vaine gloire est funeste à l'homme, parce qu'elle lui fait prendre beaucoup de peine sans fruit: la grace ne fait pas pratiquer plus d'austeritez aux plus austeres Penitens, n'inspire point plus d'exacritude aux plus fervens Religieux, n'engage point les hommes Apostoliques à de plus grands travaux, que la vaine gloire fait les esclaves. Mais la vaine gloire qui engage un

homme à toutes les peines, le prive du fruit qu'il en pourroit attendre; comme il n'a semé que du vent, selon le langage de l'écriture, il ne moissonne que du vent. Mais non seulement elle le prive du fruit de ses peines, & lui fait perdre tous les merites qu'il pouvoit acquerir; elle change le bien en mal, & d'un sujet de merite, en fait un sujet de condamnation: la vaine gloire trouve le secret de mener un homme en enfer par un chemin qui pouvoit le conduire au Ciel. Peut-on concevoir rien de plus funeste, & puis-je avoir trop d'horreur d'un vice qui a de si facheuses suites?

II. Le peché de vaine gloire à trois choses qui nous le doivent rendre odieux, & nous obliger à nous en défendre.

1°. C'est un peché qu'on peut appeller inutile, dont il ne nous revient aucun profit, ni aucun fruit: car cette vaine estime & cette reputation qui nous enfle le cœur, n'est que du vent, & est le plus souvent imaginaire; elle ne nous apporte aucun fruit; nous n'en sommes ni plus grands ni plus parfaits; c'est seulement une vaine complaisance d'un bien qui n'est qu'en idée, & qui ne nous donne rien. 2°. C'est un vice servile: car il n'y a personne plus esclave, que celui qui l'est de la vaine gloire; il nous tient dans une rude servitude, nous fait faire mille bassesses, nous oblige même à de penibles travaux, & à entreprendre des choses facheuses pour soutenir une reputation douteuse, fragile, & inconstante. 3°. C'est un vice tres-préjudiciable: car il nous fait perdre le fruit & la recompense de nos bonnes actions; souvent même il nous attire le mépris des hommes, quand ils s'apperçoivent de notre vanité; & enfin il est la cause de plusieurs grands pechez qui causent notre perte & notre damnation.

III. Nous pouvons considerer ce peché de vaine gloire,

1°. Par rapport à Dieu qu'elle prive de l'honneur qui lui est dû; c'est un larcin qu'on lui fait, & qu'il n'est pas resolu de souffrir, en qui que ce soit: *Gloriam meam alteri non dabo.* 2°. Par rapport à nous-mêmes qui usurpons cette gloire, qui la recherchons, ou qui nous l'attribuons; mais au lieu de nous procurer un avantage que nous regardons comme le plus précieux de tous les biens naturels, nous nous privons par là de la recompense de nos vertus, en perdant tout le merite de nos bonnes actions. 3°. Par rapport au bien même que nous prétendons acquerir, ou avoir acquis, qui est l'estime & les louanges des hommes, bien fragile, inconstant, & le plus souvent imaginaire.

IV. On peut aussi s'arrêter au seul dommage que la vaine gloire nous cause.

1°. Elle nous fait travailler en vain, & sans esperance d'aucune recompense pour le Ciel. 2°. Non seulement elle nous fait perdre le merite de nos bonnes actions, & de nos vertus; mais elle change ces vertus mêmes en autant de vices. 3°. Elle nous attire les châtimens de Dieu, souvent dès cette vie, par la confusion, où il permet que nous tombions pour punir notre vanité.

V. 1°. LA vanité, ou le desir de la gloire mondaine, est un vice qui naît avec nous, ou plutôt que nous apportons avec nous en naissant; nous l'avons hérité de nos premiers peres, & nous pouvons rapporter les

Tome II

desordres auxquels il nous porte, & le mal qu'il nous cause. 2°. C'est le dernier vice dont on se défait, un ennemi qui attaque les plus grands Saints, jusqu'à la mort, & qui nous vaine souvent par la victoire même que nous avons remportée sur lui. 3°. C'est celui qui fait la plus grande occupation de notre vie, parce que la plus grande partie travaille pour la vanité: les uns pour acquerir ou s'attacher une vaine gloire, les autres pour entretenir la vanité d'autrui, comme les artisans, & les autres qui ne subsistent que par la vanité des hommes qui leur donnent de l'emploi.

1°. C'est la grande sagesse d'un Chrétien, de fuir la gloire, & de s'efforcer de la meriter par ses vertus & par ses bonnes actions. 2°. C'est la folie des gens du monde de la rechercher, & de ne se point mettre en peine de la meriter.

Nous pouvons considerer trois choses dans la gloire que nous attendons des hommes, ou que nous recherchons avec tant d'ardeur.

1°. Elle est vaine, elle en porte le nom; c'est-à-dire, qu'elle est vuide, qu'elle n'a rien de solide, & que nous n'en devons esperer nulle utilité & nul fruit. 2°. Elle est fautive; c'est-à-dire, qu'elle n'a rien de réel; puis qu'elle ne subsiste que dans l'imagination des hommes, qui se figurent ce qui n'est pas en effet, ou tout autrement qu'il n'est. 3°. Son instabilité & son peu de durée: car souvent les hommes passent d'une extrémité à l'autre en un même jour, des applaudissemens aux imprécations.

1°. Nous ne devons jamais faire nos actions; ni en pratiquer aucune par vaine gloire; c'est-à-dire, pour être loués & applaudis des hommes. Le mal qui arrive de là est grand, & infiniment à craindre. 2°. Nous ne devons non plus nous desister de faire le bien, de crainte de succomber à la tentation de vaine gloire, ni nous en excuser sous ce prétexte. Voilà deux illusions, dont il faut se desabuser; qui feront le partage de ce discours.

COMBIEN la vanité est dangereuse dans les Ecclesiastiques.

1°. Elle les rend incapables d'annoncer la verité. Car leur mauvais exemple détruira l'effet de leurs paroles, quand on s'appercevra que c'est la vanité qui les fait parler. 2°. Elle les fait abuser de leur ministère, en ne recherchant que les louanges, & les applaudissemens des hommes dans leurs plus saintes fonctions. 3°. Elle les rend injustes & interessés dans les exercices de la charité par l'acception qu'ils font des personnes, & les ménagemens qu'ils ont pour les uns plutôt que pour les autres.

On peut concevoir de la vanité pour trois sortes de biens qui en sont comme l'objet & la cause.

1°. Pour les biens & les avantages de la nature, comme l'esprit, la force, la beauté; & alors la vanité est injuste: *Quid habes quod non accepisti?* 2°. Pour les avantages extérieurs & hors de nous, comme les richesses, les amis, les emplois; & cette vanité est ridicule. 3°. Pour les vertus, & les biens naturels; & elle est imple.

1°. CEUX qui desirent & qui poursuivent la gloire, font voir qu'ils ne la connoissent pas. Il faut leur faire concevoir ce que c'est, combien elle est vaine & fragile. 2°.

Xx 2

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

1. ad Cor.

4.

Ceux qui en font les plus dignes, font ceux qui la méprisent davantage, & qui la recherchent le moins.

XII.

ON peut prendre pour dessein & pour partage d'un Discours, ce passage de Saint Augustin, sur le Pseaume 7. *Inanis gloria hujus seculi fallax est suavis, infructuosus labor, & perpetuus timor.*

1°. La gloire est une chose agréable, qui nous flatte doucement, mais elle nous trompe & nous abuse; il faut faire voir comment, & pourquoi. 2°. *Infructuosus labor.* C'est un travail infructueux, qui ne nous produit aucun fruit solide, ni aucune utilité. 3°. *Perpetuus timor.* Elle nous tient dans une crainte perpetuelle de la perdre, nous donne de l'inquietude pour la conserver, & pour ne pas déchoir du credit, & de la reputation qu'on a acquise.

XIII.

Il y a comme trois degrez par lesquels l'esprit d'orgueil fait monter ceux qu'il voit portez à la vanité, & avides de la gloire.

Le premier, est de leur persuader qu'ils sont quelque chose, d'où ils conçoivent une vaine complaisance des avantages qu'ils possèdent; & pour rabattre cette vanité, il faut faire voir le peu de sujet que nous avons de nous estimer.

Le second, est de leur faire croire qu'ils sont plus que les autres; & il faut montrer qu'il y a une infinité de personnes qui les sur-

passent dans les choses même pour lesquelles ils se préfèrent aux autres, & que ceux-là même à qui ils se préfèrent, les surpassent en d'autres choses, peut-être plus considerables.

Le troisieme, est de les porter jusqu'à croire qu'il n'y a rien au-dessus d'eux, ce qui est le plus insupportable orgueil; ainsi le demon au premier pas les aveugle, au second il les rend injustes, au troisieme il les rend impies.

SAINTE CHRYSTOSTOME reconnoit trois sources, ou comme il parle, trois racines de la vaine gloire, dont on peut faire un discours, pour en inspirer le mépris.

La premiere, est la folie; car c'est une grande folie de courir après une chose qui fuit, d'embrasser une ombre qui nous échappe, & de s'attacher à une chose si fragile & si inconstante.

La seconde, c'est une bassesse de cœur & d'ame, quoi qu'on s'imagine qu'il n'y ait que les grandes ames, qui y soient sensibles.

La troisieme, est l'ignorance de Dieu & des choses éternelles, ce qui nous fait estimer un bien qui est si peu de chose.

1°. ON peut faire voir le tort & l'injure que ce péché fait à Dieu en lui ravissant sa gloire, qui est son bien dont il est si jaloux.

2°. Le tort & le dommage qu'il nous fait à nous-mêmes, en nous privant du fruit & du merite de nos bonnes actions.

XIV.

XV.

PARAGRAPHE SECONDE.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Ecces.

Saint Augustin, liv. 5. de *Civit. Dei*, c. 13. & 14. montre combien ce vice de la vaine gloire est dangereux, & comme il faut vaincre ce desir déreglé; après avoir fait voir au ch. 12. ce qu'il a fait faire aux Romains: & au ch. 19. il donne la difference entre le desir de dominer, & la passion d'acquiescer de la gloire.

Le même, *lib. de beata vita*, considere la vaine gloire comme un écueil, contre lequel vont échouer ceux qui dans la mer de ce monde tendent à l'éternité.

Le même, sur le Pseaume 48. montre que ceux qui aiment la vaine gloire en ce monde, seront méprisés dans l'autre.

Le même, *lib. de corrept. & grat.* montre combien il est injuste de nous glorifier de nos merites, puisque tout notre pouvoir vient de la grace de Dieu.

Le même, sur le Pseaume 102. expliquant ces paroles, *Homo, sicut fenem dies ejus*, montre qu'il n'y a rien en ce monde qui merite notre estime, & de quoi nous puissions nous glorifier.

Le même, *Serm. de verbis Apostoli*, sur ces paroles: *Qui gloriatur, in Domino gloriatur*, montre que toute la gloire appartient à Dieu, & que l'homme ne s'en doit rien attribuer.

Le même, *Serm. 2. de verbis Domini*, montre qu'il se faut donner de garde de faire ses actions par un motif de vaine gloire; il enseigne la même chose, *lib. de ovibus c. 9.*

Le même, sur le Pseaume 147. fait voir l'imprudence & la folie de ceux qui cherchent de la gloire dans leurs bonnes actions.

Le même, ou celui qui est l'Auteur des Soliloques, montre que tout ce que nous faisons de bien vient de Dieu.

Le même, ou l'Auteur du livre, de con-

stitu virt. & vit. montre qu'il faut tellement faire nos bonnes actions devant les hommes, qu'on ne les fasse pas pour en être vu.

Saint Gregoire, *part. 4. Pass.* montre que la vaine gloire est une fornication spirituelle.

Le même, *lib. 31. Moral.* montre en quoi consiste ce péché de la vaine gloire.

Le même, *lib. 2. Moral.* montre que les personnes même les plus saintes, & les plus parfaites, tombent souvent dans ce péché. Et au liv. 4. ch. 21. il fait voir que Dieu leur laisse souvent des imperfections pour les guerir de ce vice.

Le même, au liv. 16. ch. 5. expliquant ces paroles de Job: *Et stultus subvertit fundamentum illorum*, montre l'aveuglement de ceux qui aiment une gloire fragile & de peu de durée au préjudice de la gloire éternelle.

Le même, au liv. 17. ch. 15. parle de la fragilité de la gloire mondaine.

Le même, liv. 6. ch. 5. expliquant ces paroles: *Vidi stultum firmâ radice*, montre le peu de fondement qu'il y a à faire sur la gloire de ce monde.

Saint Jérôme, en la Vie de Saint Hilarion, dit bien des choses sur le mépris qu'on doit faire de la vaine gloire.

Le même, sur le 4. ch. de Zacharie, fait voir qu'il y a tres-peu de personnes qui méprisent la vaine gloire.

Le même, *Epist. ad Pammachium*, montre combien un Saint doit mépriser la gloire du monde.

Le même, dans l'Epître à un ami qu'il instruit dans la science de la loi divine, montre par l'exemple des Saints combien on doit mépriser cette vaine gloire.

Le même, sur le ch. 10. de l'Ecclesiaste, montre combien l'honneur & la gloire sont injustement distribués dans ce monde.

Saint Ambroise, liv. 4. sur Saint Luc, expliquant ces paroles : *ostendit illi omnia regna mundi in momento*, fait voir que l'honneur & la gloire qu'on reçoit en cette vie est de peu de durée.

Saint Chrysostome, Homel. 3. sur Saint Matth. montre qu'il faut mettre en oubli nos œuvres, de crainte d'en concevoir de la vanité.

Le même, liv. 1. sur le 3. ch. d'Ezechiel, montre la différence qu'il y a entre la gloire de Dieu & la vaine gloire du monde.

Le même, Homel. 3. de *verbis Isaïe*, compare la vaine gloire à un Pirate, qui attaque un vaisseau quand il revient chargé de précieuses marchandises.

Le même, lib. 2. de *compunct. cord.* montre en quoi nous devons plus particulièrement craindre la vaine gloire.

Le même, a une Homelie entiere sur ce sujet, c'est la 43. du 5. Tome.

Le même, Homel. 24. sur le ch. 11. de la seconde aux Corinth. expliquant ces paroles : *quoniam multi gloriantur secundum carnem*, montre que c'est une sorte vanité de se glorifier des biens & des avantages extérieurs.

Le même, Homel. 7. in cap. 3. *Epist. ad Coloss.* dépeint la vanité de l'honneur & de la gloire du monde.

Le même, Homel. 17. sur l'Épître aux Romains, fait voir la folie de ceux qui cherchent les louanges des hommes.

Le même, Homil. 47. ad *Popul. Antioch.* compare le desir de la gloire du monde à une tempête furieuse, qui agite la mer.

Le même, Homel. 15. sur Saint Matth. regarde la vaine gloire comme un vice particulier.

Le même, Serm. 58. sur le même Saint Matthieu, déclame contre la vanité de ceux qui tirent gloire de leur noblesse.

Saint Basile, in *Constit. Monast. c. 16.* dépeint le tort & le mal que ce vice nous cause.

Le même, in *Regulis brevioribus regul. 282.* montre que ceux qui font leurs actions pour la gloire font des ouvriers d'iniquité.

Le même, dans l'Oraison 17. parle de ce vice.

Cassien, lib. 7. de *Institut.* en parle aussi amplement.

Saint Cyprien, *Serm. de jejuniis & tentationibus*, montre fort au long qu'il faut faire ses bonnes actions en secret, de peur de la vaine gloire.

Le même, livre 3. sur le 3. ch. de l'Épître aux Romains, montre que nous n'avons nul sujet de nous glorifier de quoi que ce soit.

Saint Bernard, *Serm. de Nativ. Joan. Baptiste*, compare les personnes qui courent après la vaine gloire, à la lune qui est inconstante dans sa figure.

Le même, *Serm. 14. in Psalm. 90.* compare la vaine gloire, au basilic qui tué en regardant.

Louïs de Grenade parle de la vaine gloire dans la Guide des pecheurs, liv. 2. chapitre 4.

Saint François de Sales, *Introduct. à la Vie devoté*, 3. Partie, ch. 4.

Alphonse Rodriguez, Part. 1. *Traité 3. ch. 2. & les suivans.*

Jacobus Alvares, de *extinct. vitiorum.* Tome 2. liv. 1. ch. 15. & 16.

Drexellius, in *Amuss.* cap. 4. & 5.

Eusebius Nierembergius, de *Adorat. inspir. & verit.* lib. 2. c. 21.

Le P. Suffren, Tome 1. de l'Année chrétienne, *Traité de la Conversation*, sect. 7. où il montre qu'il faut retrancher les discours de vanité & d'ostentation.

Joannes Lopes, in *Epit. Sanct.* lib. 18. c. 5.

Dandinus, in *Ethicis sacris*, a un long *Traité de la vaine gloire*, contenant 21. chapitres.

Bernardinus Rossignolus, lib. 2. de *Discipl. cap. 24.*

Didacus de la Vega, de *virtutibus & vitiis, titulo Superbia.*

Le P. Haineuve, en la 4. Partie de l'Ordre, discours 42. de l'Humilité.

Livre intitulé, *Guerre aux vices*, traite en particulier du vice de la vaine gloire.

Tous ceux qui ont parlé de l'humilité, n'ont pas omis de parler de la vanité qui lui est contraire.

Louïs de Grenade, *Domin. 10. post Pentec.* Les Prédicateurs.

Mathias Faber, *Conc. 3. in seriam cinerum, & in Domin. 3. post Epiph.* in auct. Them. 5.

& Them. 2. in *Domin. 24. post Epiph.*

Le P. Grizel, en son Carême, a un Sermon particulier sur ce sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des sujets particuliers.

Le même, en parle encore dans le Sermon pour le premier Lundi de Carême.

Le P. Duneau, Sermon pour le 15. Dimanche après la Pentecôte, parle de la vanité des honneurs du monde, & du danger qu'il y a d'en abuser.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes, en fait une sur la vaine gloire, qui peut passer pour un discours entier sur ce sujet.

Les Reflexions du P. Népveu sur cette matiere font aussi des Sermons abrezgez.

Dans les Homelies Morales, le 3. Point de l'Homelie pour le premier Dimanche de Carême, est sur la vaine gloire, dont le Fils de Dieu fut tenté par le demon.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, second dessein pour le Mardi de la 4. Semaine, il est parlé de ce vice.

Ceux qui ont fait des discours sur l'humilité, & sur l'orgueil, ont aussi parlé de la vaine gloire, de la vanité & de l'ostentation, comme des choses qui entrent naturellement dans leur sujet.

La plupart de ceux qui ont fait des Lieux communs sur la vaine gloire, les ont compris sous le titre de l'orgueil. Voici cependant ceux qui en ont parlé plus en particulier.

Bufée, in *Panario.* } Titul. *Vana Gloria.*

Labata, in *Thesaur.* }

Raynerius de Pisis in *Pantheolog.* a ramassé tout ce qu'en enseigne la Theologie là-dessus.

Hortus Pastorum, in *Tuba Sacerdotali, Tract. 1. lect. 5.*

Ceux qui ont ramassé des matieres sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Nolite declinare post vana, 1. Reg. c. 12.

NE vous détournez point du Seigneur, pour suivre des choses vaines.

Tome II.

X 3

Les Livres spirituels & autres.

Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes. Ibid. c. 2.

Hoc scio à principio, ex quo positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit, & gaudium hypocrite ad instar puni. Jobi 20.

Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas. Tob. 4.
Vir vanus in superbiam erigitur. Jobi 11.

Ipsè (Deus) novit hominum vanitatem. Ibid.
Universa vanitas, omnis homo vivens. Psal. 38.

Homo vanitati similis factus est. Psal. 143.
Qui hominibus placent, confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Psal. 52.

Qui in multitudine divitiarum suarum gloriantur. Psal. 48.

Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate? Psal. 51.

Mox ut honorificati fuerint & exaltati; deficientes, quemadmodum fumus deficient. Psal. 36.

Filiis hominum, ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium? Psal. 4.

Non nobis Domine, non nobis; sed nomini tuo ad gloriam. Psal. 113.

Laudet te alienus, & non os tuum: extraneus, & non labia tua. Prov. 27.

Noli extollere te in faciendo opere tuo. Eccli. 10.

Cuncta subjacent vanitati. Eccli. 3.

In vestitu ne glorieris unquam, nec in die honoris tui extollaris. Eccli. 11.

Vanitate seducti sumus. 2. Esdrae c. 1.

Gloriam meam alteri non dabo. Isai. 48.

Omnis caro fœnam, & omnis gloria ejus quasi flos agri. Isai. 40.

Da gloriam Domino Deo Israël. Josue 7.

Ambulaverunt post vanitatem, & vani facti sunt. Jerem. 2.

Vana sunt opera eorum, & risu digna. Idem. 51.

Vani sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei. Sapient. 13.

Quasi qui apprehendit umbram, & persequitur ventum, sic & qui attendit ad visa mendacia. Eccli. 34.

Non gloriatur sapiens in sapientia sua, & non gloriatur fortis in fortitudine sua, & non gloriatur dives in divitiis suis; sed in hoc gloriatur, qui gloriatur, scire & nosse me, quia ego sum Dominus. Jerem. 9.

Ponite corda vestra super vias vestras; seminastis multum, & intulistis parum. Aggæi 1.

Ventum seminabunt, & turbinem metent. Osee 8.

A verbis viri peccatoris ne timueritis: quia gloria ejus sterens, & vermis est: hodie extollitur, & cras non invenietur. 1. Machab. cap. 2.

Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis: alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in Cœlis est. Matth. 6.

Cum facis elemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocrite faciunt. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Idem, ibidem.

Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, & gloriam, quæ à solo Deo est, non queritis? Joann. 5.

Qui à semetipso loquitur, gloriam propriam querit. Joann. 7.

Si ego glorifico meipsum, gloria mea nihil est. Joann. 8.

Dilexerunt gloriam hominum magis, quam gloriam Dei. Joann. 12.

Evanescent in cogitationibus suis, dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Ad Rom. 1.

Cessez de vous glorifier avec des paroles insolentes.

Voici ce que je sçai, & ce qui a toujours été vrai depuis que l'homme a été créé sur la terre; que la gloire des impies passe bien vite, & que la joye de l'hypocrite n'est que d'un moment.

Ne souffrez jamais que l'orgueil domine, ou dans vos pensées, ou dans vos paroles.

L'homme vain devient superbe, & s'élève par son orgueil.

Dieu connoît la vanité des hommes.

Tout homme qui vit, & tout ce qui est dans l'homme, n'est que vanité.

L'homme est devenu semblable au néant même.

Ceux qui tâchent de plaire aux hommes, sont tombez dans la confusion, parce que Dieu les a mépritez.

Ceux qui se glorifient dans la multitude de leurs richesses.

Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui n'êtes puillant que pour commettre l'iniquité?

Les pecheurs n'auront pas plutôt été honorez & élevez dans le monde, qu'ils tomberont, & s'évanouiront comme la fumée.

Enfans des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité, & recherchez-vous le mensonge?

Ne nous en donnez point, Seigneur, ne nous en donnez point la gloire; mais donnez-la à votre nom.

Qu'un autre vous louë, & non votre bouche; que ce soit un étranger, & non pas vos lèvres.

Ne vous élevez point en faisant votre œuvre.

Tout est soumis à la vanité, en ce monde.

Ne vous glorifiez point dans votre vêtement, & ne vous élevez point au jour que vous ferez en honneur.

Nous avons été seduits par la vanité & le mensonge.

Je ne cederai point ma gloire à un autre.

Toute chair n'est que du foin, & toute sa gloire n'est que comme la fleur des champs.

Donnez la gloire au Seigneur, au Dieu d'Israël.

Ils ont suivi la vanité, & ils sont devenus vains eux-mêmes.

Leurs ouvrages sont des ouvrages vains, & dignes de risée.

Tous les hommes qui n'ont point la science de Dieu, ne sont que vanité.

Celui qui s'attache à de fausses visions, est comme celui qui embrasse l'ombre, & poursuit le vent.

Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, que le fort ne se glorifie point dans sa force, que le riche ne se glorifie point dans ses richesses; mais que celui qui se glorifie, mette sa gloire à me connoître, & à sçavoir que je suis le Seigneur.

Appliquez vos cœurs à considérer vos voyes; vous avez semé beaucoup, & vous avez peu recueilli.

Ils ont semé du vent, & ils moissonneront des tempêtes.

Ne craignez point les paroles de l'homme pecheur, parce que toute sa gloire n'est que de l'ordure, & que la pâture des vers. Il s'élève aujourd'hui, & il disparaîtra demain.

Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardez; autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Pere qui est dans le Ciel.

Lorsque vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites. Je vous dis en verité qu'ils ont déjà reçu leur récompense.

Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire que vous vous donnez les uns les autres, & qui ne cherchez point la gloire de Dieu seul?

Celui qui parle par soi-même, cherche sa propre gloire.

Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien.

Ils ont plus aimé la gloire des hommes que la gloire de Dieu.

Ils se font égarez dans leurs vains raisonnemens, & voulant passer pour sages, ils sont devenus fous & insensés.

Non qui seipsum commendat, ille probatus est; sed quem Deus commendat. 2. ad Corinth. 10.

Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? 1. ad Corinth. 4.

Mihi pro minimo est ut a vobis iudicem, aut ab humano die. Ibidem.

Sufficiencia nostra ex Deo est. 2. ad Cor. 3.

Gloria nostra hec est, testimonium conscientia nostra. 2. ad Corinth. 1.

Non est bona gloriatio vestra. 1. ad Cor. 5.

Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt, glorificabor. 2. ad Corinth. 11.

Non efficiamur inanis gloria cupidi, invicem provocantes, invicem iridentes. Ad Galat. 5.

Qui gloriatur, in Domino gloriatur. 1. ad Corinth. 1.

Quorum gloria in confusione ipsorum. Ad Philipp. 4.

Nolite gloriari, & mendaces esse adversus veritatem. Jacobi 3.

Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est vraiment estimable; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.

Qu'avez-vous que vous n'avez reçu? Que si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme si vous ne l'avez point reçu?

Pour moi je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit.

Toute notre capacité vient de Dieu.

Le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience.

Vous n'avez pas sujet d'être si vains & si glorieux.

S'il faut se glorifier de quelque chose, je me glorifierai de mes peines & de mes souffrances.

Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres.

Que celui qui se glorifie, ne se glorifie qu'au Seigneur.

Des gens qui mettent leur gloire dans leur propre honte.

Ne vous glorifiez point, & ne mentez point contre la vérité.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de Saül montre que l'honneur & les dignitez donnent de la vanité.

Rien n'est plus capable de corrompre un cœur, & de lui inspirer des sentimens de vaine gloire, que de se voir honoré, & élevé à une haute dignité: car alors l'expérience fait voir qu'on prend tout un autre air, & qu'on méprise avec fierté, ceux qu'on regardoit auparavant comme ses égaux. Nous le voyons dans l'exemple de Saül, qui avant que d'être élevé à la dignité royale, avoit de grandes vertus, menoit une vie innocente, & sur-tout, étoit humble & modeste; comme il le fit bien voir, lorsque Samüel lui déclara que Dieu l'avoit choisi pour être Roi d'Israël, & lui dit que tout ce qu'il y avoit de meilleur devoit être pour lui. Il répondit humblement, qu'il n'ignoroit pas la bassesse de son extraction, que sa famille étoit la dernière de la Tribu de Benjamin la plus petite de toutes. Il témoigna ensuite combien il avoit imprimé avant dans le cœur ce bas sentiment de lui-même, lorsque le Prophete ayant assemblé le peuple, pour l'élection d'un Roi, le sort tomba sur lui; car il s'étoit tellement caché pour fuir cette dignité, qu'on eut bien de la peine à le trouver. Mais, ô Dieu! qu'il changea de conduite, quand il fut élevé à la royauté; puisqu'il fut si jaloux de sa gloire, qu'il ne pût souffrir les louanges qu'on donnoit à David, pour avoir tué un Géant formidable à toute l'armée d'Israël; il en devint si furieux qu'il ne pût jamais voir de bon œil celui qui lui avoit rendu un service si considérable.

L'exemple de David montre qu'il faut attribuer à Dieu la gloire de ses bonnes actions.

On trouve dans l'Ecriture beaucoup d'exemples de ceux qui bien loin de s'attribuer la gloire des heureux succès de leurs entreprises, l'ont renvoyée au Seigneur avec de solennelles actions de grâces, & lui en ont marqué leur reconnaissance. Ainsi fit David après avoir vaincu Goliath; & long-temps après cette généreuse action, lorsqu'il eut fait la dépense, & les préparatifs nécessaires pour bâtir le Temple; le peuple en témoigna sa joye, & ne manqua pas de louer la prévoyance & la piété du Roi. Mais David ne prit nulle part à ces applaudissemens, & attribua toute la gloire à Dieu, par ce beau Cantique, qui est rapporté au chap. 29. du liv. 1. des Paralipomenes, où l'on ne peut voir de plus humbles actions de grâces, & plus dignes d'un Prince, qui reconnoit tenir toute sa

grandeur de Dieu.

Au second livre des Rois, l'Historien sacré rapporte comme une action d'une grande générosité, la déference de Joab, Général des armées de David. Il assiégeoit la ville de Rabbath, Capitale des Ammonites; les affaires étoient en si bons termes, qu'on étoit prêt de donner l'assaut, & d'emporter la ville de vive force. Joab dépêcha un courier à David, pour lui apprendre l'état où étoit le siège, & le presser de s'y rendre au plutôt, afin d'avoir l'honneur d'avoir pris la ville, & d'y entrer triomphant, & afin qu'on ne lui attribuât point la gloire d'une action si éclatante. C'est la conduite que nous devons garder dans tous nos ministères; de vouloir que Dieu ait seul la gloire de tous les bons succès, dans ce que nous entreprenons par son ordre, & par son secours: *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

Ce que fit Joab pour céder à David l'honneur de la prise d'une ville.

Pf. 113.

Quoi que ce péché de vaine gloire nous semble un des plus légers, & dont on se reconnoit le plus aisément coupable, il ne laisse pas de déplaire extrêmement à Dieu, jusqu'à qu'il l'a souvent puni en cette vie par de plus rigoureux supplices, que les crimes les plus atroces. Il ne faut que lire dans l'Ecriture, comme il l'a puni en la personne de David, quoi qu'il fût l'homme selon son cœur, pour avoir voulu sçavoir les forces de son Etat, & combien d'hommes il en pouvoit tirer pour lever une puissante armée: il en coûta à David la perte de plusieurs milliers d'hommes pour punir ce péché. Ezechias, quoi qu'un des plus saints Rois d'Israël, auquel Dieu prolongea la vie en faveur de sa piété, pour avoir montré ses trésors avec ostentation aux Ambassadeurs du Roi des Assyriens, fut averti par un Prophete, qu'ils seroient un jour enlevés avec ses enfans, & transportés en Babylone. Sans parler de la punition de Nabuchodonosor, de Sennacherib, d'Antiochus, d'Herodé Agrippa, & d'autres qui ont poussé la vanité jusqu'au dernier excès de l'orgueil.

Punitions que Dieu a tirées de ce péché de vaine complaisance.

Les exemples & les préceptes du Fils de Dieu sur le mépris des louanges, & de la vaine gloire, sont en grand nombre dans l'Evangile. Tantôt il proteste qu'il ne cherche point sa propre gloire, mais qu'il a uniquement en vue celle de son Pere: *Egonon quero Joann. 8.*

L'exemple du Fils de Dieu.

gloriam meam, sed ejus qui misit me. Tantôt il se retire de la foule du peuple, pour éviter les applaudissemens que lui attiroient ses miracles. Il s'enfuit même une fois après le miracle de la multiplication des pains, sçachant le dessein que cette multitude de peuple, qui en avoit été rassasiée, avoit pris de le choisir pour Roi. Tantôt il attribue & renvoye à son Pere toute la gloire de ses actions. Assez souvent, lorsqu'il avoit fait les miracles les plus éclatans, il défendoit à ceux en faveur de qui il les faisoit, de les publier. Il ordonna aux trois Disciples, qui avoient été témoins de sa Transfiguration, de n'en point parler qu'après sa Resurrection. Il imposa même silence au demon, lorsque forcé par la grandeur des miracles du Sauveur, il publioit qu'il étoit le Fils de Dieu. Il ne s'est pas contenté de donner cet exemple, il a voulu faire une leçon à ses Apôtres de cette importante maxime. Il les reprit de la vaine complaisance qu'ils avoient à la vûe des miracles qu'ils faisoient en son nom, & leur rapporta la chute du premier des Anges, causée par une vaine complaisance, qu'il avoit eue dans ses perfections : *Videbam satanam sicut fulgur de Cælo cadentem* : Il les a avertis, que quand ils auroient fait quelque bien par le secours de sa grace, bien loin de s'en élever & d'en tirer de la gloire, ils ne devoient se regarder que comme des serviteurs inutiles; & enfin il leur a ordonné de ne point faire leurs bonnes actions pour être vûs des hommes; c'est-à-dire, pour s'attirer leurs louanges & leur approbation. C'est aussi pour reprimer cette vaine complaisance, qu'il leur défendit d'affecter le vain titre de maître, & de rechercher en quoi que ce soit, des marques de distinction.

Luc. 10.

L'exemple de la sainte Vierge.

L'exemple de la sainte Vierge est aussi remarquable sur ce sujet. Car nous voyons comme elle reçut les louanges que lui donna l'Ange, qui la salua comme la Mere de son Dieu. Comme elle tint ensuite cette faveur secreete, & en attribua toute la gloire à Dieu, lorsque Sainte Elisabeth lui en fit des conjouissances. Pendant la vie du Sauveur, nous ne voyons point qu'elle ait eu de part aux applaudissemens qu'on donnoit à son

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Il y a une gloire qui est vaine, & une autre qui est solide & véritable.

Pf. 138.

Non est bona gloriatio vestra. 1. ad Corinth. 5. C'est un problème, qui n'est pas moins curieux, qu'il est agréable; & c'est Saint Thomas même qui le propose, sçavoir, si c'est un vice ou une vertu, d'aimer la gloire, d'y aspirer & d'y prétendre; problème qui est en effet plus difficile, qu'il ne paroît d'abord par la seule exposition qu'on en fait. Car si c'est un bien & une vertu, que deviendra l'humilité chrétienne, qui consiste à la mépriser, & à la rejeter? & que devons-nous penser de la doctrine du souverain Maître, qui nous a enseigné de parole & d'exemple à fuir l'éclat, & à aimer l'obscurité & l'oubli? Si c'est un mal & un vice, comment la gloire sera-t-elle le prix de la vertu, & comment Dieu la promet-il pour récompense de la vertu? *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus.* Ce problème se peut expliquer & résoudre par la distinction qu'il faut faire de la gloire qui est vaine, & de celle qui est solide & véritable, dont nous avons déjà parlé, & que nous allons encore expliquer plus clairement.

Non efficiamur inanis gloriae cupidi. Ad Galat.

Fils, ni qu'elle ait fait gloire d'en être la Mere, au lieu qu'elle en a voulu prendre à sa croix, & à ses humiliations.

Le digne Précurseur de l'humilité, aussi-bien que de la divinité du Messie, est aussi remarquable par cet endroit. Non seulement il ne put souffrir qu'on lui donnât la qualité de Christ, qu'il ne meritoit point; mais il cacha même celle de Prophete, dont le Seigneur l'avoit orné. Il eût pu dire qu'il avoit l'esprit & la vertu d'Elie; puisque l'Ange, qui prédit sa naissance, dit qu'il marcheroit devant le Messie, avec l'esprit & la vertu d'Elie. Il eût pu répondre qu'il étoit Prophete; puisque selon le témoignage de Jesus-Christ même, il étoit plus que Prophete; & cependant il assure qu'il n'est rien de tout cela. Preslé enfin de dire qui il étoit, & quel sentiment il avoit de lui-même, tout autre que lui eût fait valoir les avantages de sa naissance, l'honneur d'être proche parent du Desiré des nations; tout autre occupé, & enivré de sa propre estime, & de ses merites personnels, se seroit représenté la reputation qu'il s'étoit acquise, le nombre & la qualité des Disciples qui l'avoient suivi; mais loin d'avoir ces retours flatteurs, malgré cette celebre ambassade dont on l'honore, il répond qu'il n'est qu'une voix.

L'exemple de S. Jean-Baptiste.

Que pouvoit dire Saint Paul de soi, qui ne fût vrai, quand il disoit: Si les autres sont Israélites, je le suis aussi; s'ils sont Disciples & Apôtres, je le suis comme eux: *In quo quis audeo, audeo & ego.* S'ils ont souffert dans l'exercice de leur ministère, je n'ai pas moins souffert qu'eux; à combien de dangers ai-je été exposé sur terre & sur mer? combien de fois ai-je fait naufrage? combien de playes ai-je reçues? Mais à peine a-t-il fait ce détail, que rentrant incontinent en lui-même, il avoué qu'il n'est pas plus sage pour cela de le dire: *ut minus sapiens dico;* jusqu'à prier ses freres de lui pardonner s'il a parlé trop avantageusement de lui-même, de l'excuser, & de le supporter dans sa foiblesse: *Sed supportate me;* jusqu'à leur dire qu'ils lui ont comme arraché malgré lui, ce témoignage qu'il a rendu de soi, & que ces paroles lui sont échappées: *Factus sum insipiens, vos me cogitis.*

L'exemple de S. Paul sur ce sujet.

2. ad Cor. 11.

Ibidem.

Ibidem.

2. ad Cor. 12.

5. L'Apôtre ne défend pas par ces paroles, tout desir de la gloire, ou de l'honneur; parce que ce desir est naturel à l'homme, & comme enté dans le fond de son être. L'homme est une créature noble, né pour la gloire à laquelle il se porte par un penchant incroyable. Outre que Dieu ayant voulu qu'il menât une vie sainte & vertueuse, il lui a proposé la gloire, qui en est la récompense. D'où vient que Saint Paul nous assure, que la gloire & l'honneur sont pour celui qui fait le bien: *Gloria & honor omni operanti bonum.* Ce que l'Apôtre défend donc de la part de son Maître, c'est la vaine gloire, & non la véritable & celle qui est solide; c'est-à-dire, non celle qui dépend de l'opinion des hommes, & qui n'est fondée que sur leur jugement, qui naît d'une vaine ostentation de vertu, de richesses, de grandeur, de talens naturels; car c'est ce qu'on entend par ce nom de vaine gloire; au lieu que la solide vient du jugement que Dieu fait de nous; car quoi qu'il nous soit inconnu, nous sçavons que le bien, la vertu, & les bonnes œuvres lui sont

Quelle est la gloire vaine, & quelle est la solide.

Ad Rom.

font agréables, & quand nous faisons ce que nous pouvons, alors, comme dit le même Apôtre, le témoignage de notre conscience fait notre gloire : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientie nostræ.*

2. ad Cor. I.

La vaine gloire est justement comparée à l'ombre.

Quasi qui apprehendit umbram, sic & qui tenent ad visa mendacia. Eccli. 34. On n'a jamais mieux exprimé la fragilité, & le peu de constance de la vaine gloire qu'en la comparant à l'ombre; non seulement, parce que, comme on dit ordinairement, la gloire fuit celui qui la poursuit, ainsi que l'ombre fuit celui qui veut l'attraper: mais encore parce qu'elle ne représente que confusément & imparfaitement le corps qui la fait naître; car quelque beauté qu'il ait, & de quelque ornement qu'il soit paré, elle le représente tout noir, difforme, sans couleur, & sans les traits particuliers qui le distinguent; de sorte que par cette figure grossière, on ne peut bien le reconnoître: de même la gloire & les louanges mondaines, de quelque côté qu'elles viennent, ne représentent; & ne font jamais connoître la personne telle qu'elle est. Outre que l'ombre dépendant de la lumière du soleil, qui la produit par l'opposition de quelque corps opaque, est tantôt plus grande, tantôt plus petite; tantôt va d'un côté, & tantôt d'un autre; ainsi la gloire, qui dépend de l'opinion & du caprice des hommes, ne subsiste pas long-temps dans le même état.

On se fait une idole de la gloire mondaine.

Populus meus mutavit gloriam suam in idolum. Jerem. 2. C'est une chose qui a donné de l'étonnement au Prophete, ou plutôt à Dieu même, de voir que son peuple, qui pouvoit véritablement être appelé glorieux, après tant de merveilles que le Ciel avoit faites en sa faveur, a changé sa gloire en une idole. On demande l'explication de ces paroles. Voici celle d'un sçavant Interprete. C'est que ce peuple de Dieu, étant en possession d'une gloire véritable & solide, puisqu'elle venoit de Dieu même, l'a changée en une idole qui n'est rien, selon l'Apôtre; c'est-à-dire, qu'il a recherché une vaine gloire, fautive, & qui étant dépendante de l'opinion des hommes, ne subsiste aussi que dans leur imagination. Et ce qui est plus déplorable, c'est que les hommes font une idole de cette fautive gloire, à laquelle ils sacrifient souvent leur vie, leur salut, & tout le reste.

Combien Pestime & la bonne opinion des hommes est changeante.

Stultus ut luna mutatur. Eccli. 27. Saint Bernard nous assure que la vaine gloire nous fait recevoir le même traitement des hommes dont elle dépend, que la lune reçoit du soleil, selon qu'elle lui est opposée. Nous voyons que la lumière de la lune, parce qu'elle ne l'a pas de soi-même, mais qu'elle l'em-

prunte du soleil, n'est jamais en même état: *Crescit, decrescit, extenuatur, annihilatur & penitus non comparat.* Elle croît, elle décroît, elle devient petite, elle est anéantie, & ne paroît en aucune façon. Ainsi ceux qui attendent que les hommes les louent, pour les bonnes actions qu'ils font, tantôt sont grands, tantôt petits, quelquefois ils ne font rien, selon que les louanges des flateurs en disposeront, & qu'ils s'aviseront de les louer ou de les blâmer, ou d'y trouver à redire: *Modò magni, modò parvi sunt, modò nulli, secundùm quod adulantium linguis vel vituperare placuerit, vel laudare.*

Succidite arborem, & prœcidite ramos ejus. Daniel. 4. La vaine gloire est semblable à cet arbre que Nabuchodonozor vit en songe, qui lui paroïssoit élevé jusqu'au Ciel, & qui couvroit toute la terre dans son étendue, dont les branches portoient tous les oiseaux, & l'ombrage couvroit tous les animaux, & les fruits nourrissoient tout ce qui a vie; en un mot, qui étoit élevé, solide, étendu, beau à merveille, & abondant en fruits. Mais comme ce Prince étoit ravi d'en contempler la beauté, voici qu'une voix forte se fit entendre du Ciel: Mettez la coignée à la racine de cet arbre; coupez ses rameaux, arrachez ses feuilles, faites fuir les bêtes qui reposent à la faveur de son ombre; si bien que cet arbre fut aussi malheureux en sa fin, qu'il paroïssoit glorieux en ses commencemens. C'est une naïve peinture de la gloire du monde, & l'issue de ceux qui s'élevent au-dessus des autres par une ridicule vanité, qui tombent enfin dans le mépris de tout le monde.

L'issue de la vaine gloire, qui finit ordinairement par le mépris.

Telas aranea texerunt. Isaïe 59. Il n'y a point de personnes à qui ces paroles du Prophete conviennent mieux qu'à ceux qui font leurs actions par un motif de vaine gloire; puisqu'ils ont toute la peine de la vertu, & qu'ils n'en ont ni le mérite, ni le fruit; semblables en ce point aux araignées qui travaillent & qui consomment leur substance à faire des toiles, qui sont subtiles & délicates à la vérité, & que l'art ne sçauroit imiter, mais que le vent dissipe, & qui ne servent qu'à prendre des mouches. De même ceux qui ne travaillent que par vanité, pour s'attirer des louanges & de vains applaudissemens, peinent & travaillent souvent avec plus d'assiduité & d'empressement que les autres, pour ne gagner que des louanges fades, dont ils se repaissent; encore ne les attrapent-ils, que des personnes qui se laissent prendre aux apparences, & qui donnent dans ce piège qu'on leur tend.

L'inutilité des actions faites par vanité.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Inanis gloria hujus sæculi fallax est servitus, & infructuosus labor, & perpetuus timor, & periculosa sublimitas. August. in Psalm. 7.

Laudamus mendaciter, delectamur inaniter; & vani sumus qui laudamur, & mendaces qui laudant. Idem, in quadam Epist.

Alia quæcumque iniquitas in malis operibus exercetur, ut fiant; superbia verò & vana gloria bonis operibus insidiantur ut pereant. Idem, Epist. 109. ad Monachos.

Qui bene didicit vel expertus est vitiorum

LA vaine gloire du siècle, qu'on s'efforce d'acquiescer, est une servitude sous l'apparence de liberté, un travail infructueux, une crainte continuelle, & une élévation pleine de danger.

Nous donnons de fausses louanges, & nous sommes bien-aîsés d'en recevoir: ainsi ceux qu'on loue sont des gens pleins de vanité, & ceux qui les louent ne disent que des mensonges.

Tous les autres pechez consistent à faire de mauvaises actions; mais la vaine gloire tend des pièges aux bonnes, afin qu'on en perde tout le mérite.

Celui qui a appris par sa propre expérience, par quels

superandum gradus, intelligit hoc vitium inanis gloria, vel solum, vel maxime cavendum perfectus. Idem, in Psalm. 7.

Homo de ipso vana gloria contemptu vanius gloriatur. Idem, lib. 10. Confess. c. 38.

Qui de vanitate gloriantur, hac non est gloria, sed vera miseria. Idem, in Soliloq.

Non serè quisquam est, qui non humanam appetat gloriam. Idem, in Psalm. 1.

Quid sunt saculi honores nisi perversa vanitates? Idem.

Nonne falsa gloria, quando putatur id bonum esse quod malum est, & vitium virtus esse creditur & laudatur? Idem, in Joan.

Attende quo fine agis: si ut glorificeris, hoc prohibuit (Christus); si ut glorificetur Deus, hoc iussit. Idem, in Psalm. 95.

Sibi placentes, multum tibi displicent: non tantum de non bonis quasi bonis, verum etiam de bonis tuis, quasi suis. Idem, l. 10. Confess. c. 39.

In quantis sis minor tibi cogitandum est, non in quantis sis major; si enim cogitas quantum precessisti alterum, time tumorem; si vero cogitas quantum tibi deest adhuc, non inflaberis. Idem, Serm. 53.

Fugiendo gloriam, gloriam Paula merebatur, qua virtutem quasi umbra sequitur, & appetitores sui fugiens, sequitur contemptores. Hieron. in vita Sanctæ Paulæ.

Onusta incedis auro, bonis scilicet operibus; latro tibi vitandus est; hoc est vana & inanis apud homines gloria. Idem, Epist. 2. ad Eustoch.

Martyrium si idè fiat, ut admirationi & laudi habeamur à fratribus, frustra sanguis effusus est. Idem, in c. 5. Epist. ad Galat.

Nihil tam periculosum est quam gloria cupiditas, & animus conscientia virtutum tumens. Idem, ad Fabiolam de 42. mansion.

Tuba est omnis actus vel sermo, per quem ipsa operis iactantia designatur; tuba ergo canere est pompam vana laudis appetere. S. Chrysof. super Matth.

Non potest gloria servus homo, non omnium servus esse, & ipsis servilior mancipiis. Idem, Homil. 43. ad Popul. Antioch.

Nullus est in nobis appetitus tam tyrannicus, atque dominans ubique, & qui etiam facile possit sapientium oculos perstringere, nisi temperetur. Idem, Homil. 43. ad Popul. Antioch.

Evaniida est, & nihil habet stabile neque firmum, sed solum est oculorum deceptio, & priusquam appareat, avolat. Idem, Homil. 23. in Genesim.

Fieri non potest, ut qui gloria dulcedine captatur, magnum aliquid & egregium sapiat; sed ignominia illicè ipsum notari necesse est, & animi abjecti, infamis, atque exigui estimari. Idem, Homil. 2. in Joannem.

Ut tinea & vermes corrumpunt, ita & inanis gloria. Idem, Homil. 42. in Genesim.

Perfice opus, ne dum vis cogitationi vana restere, perdas opus bonum. Idem, in imperfecto opere in Matth.

Intolerabilis quadam mentis ebrietas est inanis gloria, qua pestiferà sibi inficit animam. Idem, Homil. 2. in Joan.

degrez on obtient enfin une entiere victoire de ses vices, reconnoit que la vaine gloire est le seul qu'ont à craindre même les plus parfaits.

Les hommes sont si portez à la vanité, qu'ils n'en font jamais paroître davantage, que dans le mépris qu'ils font paroître de la vaine gloire.

Ceux qui se glorifient des vains avantages qu'ils ont, n'acquiescent pas la gloire par ce moyen, mais plutôt ils font voir leur indigence & leur misere.

Il n'y a presque personne qui ne soit piqué du desir de la vaine gloire.

Que sont autre chose les honneurs du siècle que de grandes & criminelles vanitez?

N'est-ce pas une fausse gloire, quand on estime un mal, comme si c'étoit un bien; & qu'on loue le vice, comme si c'étoit une vertu?

Prenez garde & considérez attentivement à quelle fin tendent toutes vos actions: car si c'est pour s'attirer l'estime des hommes, voilà ce que Jesus-Christ défend; si c'est afin que Dieu en soit glorifié, c'est ce qu'il commande.

Ceux-là vous déplaisent, ô mon Dieu! qui s'applaudissent non seulement des choses qui leur semblent bonnes, & qui ne le sont pas; mais encore de vos biens, comme s'ils leur étoient propres.

Vous devez considerer en combien de choses vous êtes inferieur aux autres; & non pas en quoi, & de combien vous les surpassez: car si vous pensez à ce que vous avez au-dessus des autres, craignez l'orgueil & la vanité; au lieu que si vous considérez ce qui vous manque, vous ne vous enorgueillirez point.

La vertueuse Paule fuyant la vaine gloire, mérita la veritable; qui suit la vertu, comme l'ombre suit le corps; elle fuit, cette gloire, ceux qui la cherchent & qui la poursuivent, & elle suit ceux qui la méprisent.

Vous marchez chargée d'or, je veux dire pleine de bonnes œuvres; vous avez un rusé voleur à craindre & à éviter, c'est la vaine gloire & l'estime des hommes.

Si l'on souffre le martyre pour mériter la loüange & l'admiration de ses freres, c'est sans fruit, & sans mérite devant Dieu, qu'on a répandu son sang.

Rien ne nous expose à un plus grand danger, qu'un ardent desir de la gloire, qu'un esprit enflé du merita qu'il croit avoir.

Tout discours, ou toute action que nous employons pour faire sçavoir une bonne œuvre, est une trompette qui la publie; & ce que l'Evangile appelle sonner de la trompette, est chercher l'éclat dans les bonnes œuvres que l'on fait.

Il ne se peut faire qu'une personne esclave de la vaine gloire, ne soit en même temps esclave de tout le monde, & plus dépendante & asservie que les plus vils esclaves.

Il n'y a point de passion qui exerce en nous, & par tout ailleurs, une plus cruelle tyrannie, que le desir de la gloire, ni qui soit plus capable de séduire les plus sages, si on ne s'efforce de la moderer.

La gloire du monde est vaine & creuse, elle n'a rien de solide & de constant, elle fait seulement illusion aux yeux, & nous échappe & s'envole si-tôt qu'elle paroist.

Il ne se peut faire que celui qui est charmé du plaisir de se voir dans l'honneur & dans l'éclat, fasse jamais quelque chose de grand, ou conçoive quelque noble dessein pour la gloire de Dieu; il faut au contraire que dès-là il soit flétri de quelque marque d'ignominie, qui le fasse connoître pour un homme d'un petit esprit, pour un infame, & qui ne merite que le mépris de tous les hommes.

La vaine gloire est comme la tigne & les vers, qui corrompent tout ce qui est sain & entier.

Achievez ce que vous avez commencé, nonobstant la vaine gloire qui s'élève en votre cœur, de peur qu'en voulant la repousser, vous ne perdiez votre ouvrage en l'abandonnant.

La vaine gloire est une yvresse insupportable de l'ame, & un poison mortel qui l'infeste.

Ille maximè seipsum novit, qui se nihil esse existimat. Idem, Homil. 26. in Matth.

Thesaurum, qui non abscondit, prodit. Chrysol. Serm. 7.

Virtutes comitatur gloria, inheret vitiiis cognata confusio. Idem, Serm. 31.

Quæ utilitas homini, si ipsum totus orbis admiratur & laudat; conditor autem omnium & judex, qui decipi nequit, in die illo terribili condemnaturus sit? Chrysol. Hom. 23. in Gen.

O insipiens! quid tibi prodest hominum memoria, si ubi es, torqueris, & ubi non es, laudaris? Idem, in Matth.

Inanis gloria est dulcis spiritualium operum exspoliatrix; jucundus animarum nostrarum hostis, blandissima bonorum nostrorum depradatrix. Basil. in Const. Monial. c. 10.

Scopulus sub aquis latens est inanis gloria; huic allisus virtutis merces amisisti. S. Nilus.

Vicinum rectis actionibus superbia malum, & de proximo semper virtutibus insidiatur elatio: quia difficile est, ut laudabiliter viventem, laus non capiat humana. S. Leo, Serm. 4. de Quadrag.

Sapè bono operi dum laus humana obviat, mentem operantis immutat, quæ quamvis quæ sita non fuerit, tamen oblata delectat. Gregor. in Moralib.

Valdè perfectorum est, sic offensa opere auctoris gloriam querere, ut de illibata laude nesciat privatâ exultatione gaudere. Idem, lib. 22. Moral.

Qui pro virtute quam agit, humanos favores desiderat, rem magni meriti vili pretio venalem portat; undè Cæli regnum mereri potuit, inde nummum transitorii sermonis querit. Idem, lib. 8. Moral. c. 28.

Inventus thesaurus absconditur, ut servetur: quia studium celestis desiderii à malignis spiritibus custodire non sufficit, qui hoc ab humanis laudibus non abscondit. Idem, Homil. 11. in Evang.

Depradari desiderat, qui thesaurum publicè portat in via. Idem, ibidem.

Qui inchoata virtutis ab humano honore laudem receperit, quasi ligni plantati fructus ante tempus comedit. Idem, l. 8. Moral.

Sub hoste quem prostermit moritur, qui de culpa quam superat, elevatur. Idem, l. 20. Moral.

Laus sua justos cruciat, iniquos exaltat. Idem.

Inanis gloria cum mentem vani hominis impleverit, in illa arrogantiam, hypocrisim, impietatem gignit. Ambrosius.

Plerique in suis lapsibus gloriuntur, & putant laudis esse, quæ criminis sunt. Greg. Nazianz. orat. 1.

Omnia vitia marcescunt, & devicta per singulos dies infirmiora redduntur; hoc verò dejectum acrius resurgit ad luctam, & cum putatur extinctum, suâ morte vivacius convalescit. Calpianus, lib. 11. Institut. c. 7.

Hac est subtilis inimici versutia, ut militem Christi propriis faciat telis occumbere, quem hostilibus armis non potuit superare. Idem, ibid.

Dæmon quos non potest vincere vitiiis suis, vincit virtutibus alienis. Armis quibus eliditur, surgit, & virtute quâ deicitur, dejicit. S. Fulgentius, Epist. ad Proban, c. 15.

Celui-là se connoît parfaitement, qui n'a nulle estime de soi-même.

Celui qui ne cache pas son trésor, s'expose à se le voir enlever & ravir.

La gloire accompagne la pratique des vertus, au lieu que la honte & la confusion est toujours attachée aux vices.

Quel bien revient à un homme d'être loué & admiré de tout le monde; si le Créateur & le Juge de tous les hommes, qui ne peut être trompé, le doit condamner au jour terrible du dernier jugement?

Insensé! de quoi vous fert d'être dans le souvenir des hommes, si vous êtes tourmenté là où vous êtes, & loué là où vous n'êtes pas?

La vaine gloire est un voleur qui nous ravit doucement le mérite de nos bonnes œuvres, l'agréable ennemi de nos âmes, & qui, en nous caressant, nous dépouille de nos véritables biens.

Cette vaine gloire est un dangereux écueil caché sous les eaux, contre lequel si vous venez à heurter, vous faites naufrage des riches marchandises de vos vertus & de vos mérites.

L'orgueil est un mal qui est voisin & proche des vertus, & par cette proximité, il leur dresse sans cesse des embûches; parce qu'il est bien difficile que celui qui mène une vie louable & sainte, soit insensible aux louanges des hommes.

Lorsque la louange & l'approbation des hommes se trouve dans une bonne œuvre, elle change souvent les vûes & les desseins de celui qui l'entreprend, & quoi qu'on ne l'ait pas recherchée, cependant elle nous plaît quand on nous l'offre.

Il n'appartient qu'aux plus parfaits en faisant une bonne œuvre, d'y chercher tellement la gloire de Dieu, qui en est l'auteur, qu'on ne s'attribue rien de la louange, & de l'applaudissement qu'on nous donne en public.

Celui qui dans la pratique de la vertu recherche la gloire & les jugemens favorables des hommes, expose en vente à vil prix une chose d'une valeur inestimable; ainsi avec le même prix qu'il pouvoit acheter le Ciel, il achète un peu de vent d'une réputation passagère.

Quand on a trouvé un trésor, on le cache soigneusement, pour être en sûreté; car il ne suffit pas de défendre les bonnes intentions des pièges des malins esprits, si on ne les met à couvert de la louange des hommes, où est le piège que la vaine gloire leur tend.

Celui-là consent à être volé, qui porte un trésor en public, & sur le grand chemin.

Quiconque écoute volontiers la louange d'avoir fait une bonne action, est comme celui qui mange avant le temps, les fruits d'un arbre qu'il a planté.

Celui qui s'élève & se glorifie d'avoir triomphé d'un vice, ressemble à un homme qui succombe sous l'effort de l'ennemi même qu'il a vaincu.

Les louanges qu'on donne à un homme juste, lui font de la peine; au lieu qu'elles plaisent aux méchants, qui en prennent occasion de s'en faire accroire.

Quand une fois un homme est entêté de la vaine gloire, elle produit en lui l'orgueil, l'hypocrisie & l'impieeté.

La plupart se vantent & se glorifient de leur chute, & se font honneur de ce qui est un véritable crime.

Tous les autres vices perdent leur force, & vaincus qu'ils sont tous les jours, ils deviennent plus foibles; mais celui-ci se relève après être renversé, & retourne au combat avec de nouvelles forces; & lorsqu'on le croit tout-à-fait éteint, il renaît, & par sa défaite il se rend plus fort & plus redoutable qu'auparavant.

C'est une subtile ruse du démon, quand il n'a pu vaincre un soldat de Jésus-Christ par les armes de ses ennemis, de le faire périr par les siennes propres.

Ceux que le démon ne peut vaincre par les vices qu'il leur suggère, il le fait souvent par leurs vertus. Ainsi il se relève par les armes mêmes qui l'ont atterré, & par la même force qu'il a été abattu, il renverse & sur-

Si opera virtutum foras exierint, rarus est qui hominum iudicia conspuat, & laudes humanas contemnat. S. Cyprian.

Quisquis ex deteriore jam melior esse capit, cavent de acceptis extolli virtutibus; ne gravitas per vanam gloriam corrumpat, quam prius per lapsum vitiorum jacebat. S. Isidorus, l. 8. de summo bono.

Quas vires nocendi habeat humana gloria amor non sentit, nisi qui bellum ei indixerit: quia est cuique facile est laudem non cupere cum negatur, difficile tamen est in ea non delectari cum offertur. Anselmus, in Comment. in epistolam ad Thessalon.

Time sagittam, qua leviter volat, leviter penetrat; sed dico tibi, non leve insigit vulnus, cito interficit: nimirum sagitta haec vana gloria est. Bernard. in Sermone quodam.

Nemo vestrum velit laudari in vita ista, quia quicquid hic favoris captas, quod ad Deum non revertetur, ipsi furaris. Idem, Sermon. 13. in Cantico.

Nec propter te capi, nec propter te desinam. Idem.

Fraus in opere Dei timenda est; fraudem autem facimus Deo, quando non Deum, sed nos ipsos de bono opere nostro laudamus. Idem.

Sepè sibi de se mens ipsa mentitur, & fingit se de bono opere amare quod non amat, de gloria autem mundi non amare quod amat. Gregor. l. 1. Past. c. 91.

Si martyrrium subierimus, ut nostras velimus ab omnibus reliquias venerari, & si opinionem vulgi sectantes intrepidi sanguinem fuderimus, huic operi non tam premium, quam poena debetur, & perfidia magis tormenta sunt, quam corona victoria. Hieronym. sup. Epist. Pauli ad Galat.

Subtile est malum, secretum virus, venenum latens, virtutum fucus, tinea sanctitatis. S. Chrysolog.

Omnis gloria humana, omnis honor temporalis, omnis altitudo mundana caelesti gloria comparata, vanitas est & stultitia. De Imitat. Christi, l. 3. cap. 6.

Brevis gloria, qua ab homine datur, & accipitur. Idem, l. 2. c. 6.

Vanitas morbus est quo seipos homines seducunt, & videntur se esse aliquid cum nihil sint. August. in Psalm. 121.

monte son vainqueur.

Lorsque les bonnes œuvres paroissent au dehors avec éclat, il y a peu de personnes qui soient insensibles aux jugemens des hommes, & qui rejettent leurs louanges avec mépris.

Celui qui a changé de vie, & qui est devenu meilleur qu'il n'étoit, qu'il prenne garde de s'enorgueillir des dons de Dieu, de peur que la vaine gloire ne lui fasse faire une plus dangereuse chute, que celle que ses vices lui avoient causée.

Personne ne reconnoît combien la passion de la vaine gloire est pernicieuse, & quel mal elle peut causer, que celui qui lui a déclaré la guerre: parce que s'il est aisé de mépriser la gloire, lorsqu'on nous la refuse; cependant il est difficile de n'y prendre aucun plaisir, lors qu'elle nous est offerte, & qu'elle vient, pour ainsi dire, nous trouver.

Craignez une flèche qui va d'une grande vitesse, & une égale légèreté, qui perce & qui pénètre de même; mais je vous avertis qu'elle ne fait pas une légère playe, & qu'elle donne bientôt la mort: & cette flèche est la vaine gloire.

Que personne de vous ne cherche & ne fouhate en cette vie d'être loüé, parce que tout ce que vous y recevez d'applaudissemens, & que vous ne referez point à Dieu, est un larcin que vous lui faites.

Ce n'est pas pour vous que j'ai commencé, & je ne me désisterai pas pour vous de faire mon devoir: devons-nous dire, quand nous sommes tentés de vanité dans le cours d'une bonne action.

Il faut bien se donner de garde, dans l'œuvre de Dieu, d'user de fraude, & de ne pas agir avec sincérité; nous agissons frauduleusement avec Dieu, quand au lieu de lui donner toute la louange d'une bonne action, nous nous l'attribuons nous-mêmes.

Souvent l'esprit se trompe lui-même, & s'impose; car il s'imagine aimer ce qu'effectivement il n'aime pas, en faisant une bonne action; & au contraire, de ne pas aimer ce qu'il aime véritablement, savoir la gloire mondaine qui l'accompagne.

Quand même nous souffririons le martyre, & que nos reliques seroient honorées de tout le monde; quand nous répandirions jusqu'à la dernière goutte de notre sang, pour nous attirer la réputation de sainteté, & la vénération du peuple, ces tourmens soufferts en cette vie sont plutôt un témoignage de notre perfidie, que d'une victoire digne de la couronne céleste.

La vaine gloire est un mal subtil, un poison secret & caché, un fard qui déguise les vertus, un ver & une tigne qui ronge & gâte ce qu'il y a de saint & de loüable dans une action.

Toute la gloire humaine, l'honneur & l'élevation qu'on peut avoir en ce monde, tout cela comparé à la gloire céleste, n'est que vanité & une pure folie.

La gloire qui nous vient de la part des hommes, & que nous recevons d'eux, est peu de chose, & de peu de durée.

La vanité est une maladie, par laquelle les hommes se séduisent eux-mêmes, & croyent être quelque chose, lorsqu'ils ne sont rien.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.

Ce que
c'est que
vanité, &
vaine gloire.

LA vanité est proprement un desir déréglé de la vaine gloire: mais pour entendre cette définition, il faut savoir que la gloire en general, n'est autre chose, selon Saint Ambroise, que la connoissance claire & évidente des vertus & des merites de quelqu'un: *Clara cum laude notitia.* Connoissance qui doit être accompagnée de louange; ou comme disent les autres, c'est l'estime & la bonne opinion qu'on a de nous, fondée sur notre mérite: en sorte que si cette estime, & cette opinion avantageuse demeure renfermée dans la seule pensée de ceux qui l'ont

conçue, c'est ce qu'on appelle réputation ou renommée. Si elle éclate au dehors par paroles, on l'appelle louange ou éloge. Si on la rend publique par d'autres signes extérieurs, on lui donne alors le nom d'honneur. De là il est aisé de comprendre que la vaine gloire, que l'on confond avec la vanité, est, comme l'explique Saint François de Sales, un desir immodéré & une recherche empressée de l'estime, des louanges, & de l'honneur des hommes; soit pour les choses qui ne sont point en nous, soit pour celles, qui étant en nous, ne sont pas proprement à nous, soit pour beau-

Introduit.
à la Vie
devote
part. 3.
ch. 4

beaucoup d'autres, qui étant en nous & à nous, ne meritent pas que nous nous en faisons honneur.

En quoi la vanité ou vaine gloire est différente de l'orgueil.

La vanité est distinguée de l'orgueil, en ce qu'elle recherche plutôt l'opinion des autres, que la nôtre propre, & que ne se souciant pas beaucoup de ce que nous pensons de nous-mêmes, elle nous fait rechercher l'estime de tous ceux qui nous peuvent connoître, ou qui entendent parler de nous. Il est vrai qu'elle n'est pas si insolente que l'orgueil; mais elle n'est pas moins ridicule & extravagante; car tantôt elle veut qu'on nous estime davantage que nous ne nous estimons nous-mêmes; tantôt qu'on fasse état de nous pour des avantages que notre conscience sçait bien que nous ne possédons pas; tantôt elle va mendier de la reputation auprès de ceux qui ne sont pas capables de nous la donner. Or quoi que la vanité consiste à rechercher de l'estime au dehors, on ne laisse pas d'appeler un homme vain, qui en conçoit plus de lui-même qu'il n'en mérite des autres, qui croit avoir un mérite qu'il n'a pas, & qui le fait paroître par ses paroles ou par ses actions.

En quoi consiste la vaine gloire ou vice.

La vaine gloire, pour n'être pas si criminelle ni si odieuse que l'orgueil qui est insupportable à Dieu & aux hommes, ne laisse pas d'être un vice, & communément elle ne diffère de l'orgueil, que du plus ou du moins; sa grièveté consiste à préférer l'honneur à la vertu, la reputation des hommes au témoignage de notre conscience, & à l'honneur de Dieu, le mensonge à la vérité, & à faire faire souvent des bassesses, des lâchetés pour s'attirer une vaine louange. Que si nous entendons par le mot de vanité ou de vaine gloire, une complaisance vaine de nos talents, de nos perfections, de nos vertus, alors c'est une espèce d'orgueil, qui n'en vient pas jusqu'à s'imaginer qu'on n'est redevable de ce qu'on a de bien, qu'à soi-même, ou à refuser d'en rendre la gloire à Dieu, ce qui fut l'orgueil de l'Ange rebelle; mais seulement on veut en tirer de la gloire, on est bien-aise qu'on le sçache, on s'efforce de le faire connoître, & on en a de la complaisance en soi-même, ce qui est véritablement péché. Non que la vertu d'humilité nous oblige à être aveugles sur notre propre mérite, mais seulement de ne point nous en faire accroire pour cela, de ne point rechercher d'en être loués ou applaudis, & si on l'est, de ne point y prendre plaisir & n'en avoir pas une secrète joye, dont il est assez difficile de se défendre.

Les Payens mêmes ont reconnu deux sortes de gloire, l'une fausse & vaine, & l'autre véritable & solide.

Les Philosophes Payens ont distingué deux sortes de gloire, l'une fausse & vaine, & l'autre véritable & solide. Ils ont appelé fausse celle qui vient des louanges & des applaudissemens d'une populace aveugle & ignorante, qui prodigue ses louanges le plus souvent à ceux qui ont le moins de mérite; & ils ont nommé véritable, celle qui naît de l'estime des personnes vertueuses à qui le mérite d'un homme est parfaitement connu. La Religion Chrétienne est différente dans ses sentimens sur ce point; car elle ne reconnoît pour véritable gloire, que celle qui est telle au jugement de Dieu, auquel on s'efforce uniquement de plaire par des actions vertueuses, & dont notre conscience nous rend un fidele témoignage. Elle ne veut pas qu'on neglige, ou qu'on méprise l'approbation des gens de bien, auxquels nous sommes obligez

Tome II.

de donner bonne édification: *Curam habe de bono nomine.* Mais aussi elle ne souffre pas qu'on la regarde comme l'unique récompense de la vertu, ni qu'on fasse ses actions seulement en vûe de l'acquérir. Pour ce qui est des louanges populaires & de l'estime des hommes, nous ne devons nullement la rechercher, sinon autant qu'elle est nécessaire pour nous autoriser dans notre emploi, pour donner du poids à nos paroles, & pour nous rendre capables de faire plus de bien.

L'honneur en soi n'est pas mauvais, non plus que tous les autres biens. C'est une juste récompense de la vertu, laquelle mérite d'être honorée de tout le monde, & la Morale admet une vertu, dont l'office consiste à se bien servir de l'honneur; & à ne pas en abuser. Le Philosophe en parle au 4. livre de sa Morale, & ne lui donne point de nom; mais il la met entre deux extrêmes vicieuses, l'une qui est de rechercher les honneurs avec excès, & avec empressement, & que nous appellons ambition; l'autre est de negliger par une bassesse d'esprit les actions honorables. La vertu qui se tient entre ces deux extrêmes porte le nom de modestie; car la Morale, qui laisse à la Theologie à parler de l'humilité, appelle modeste, celui qui n'affecte pas les honneurs par un desir immodéré, & qui ne s'enorgueillit pas lorsqu'il les possède: *Modestus dicitur, quasi modum in honoribus tenens.* Mais il arrive souvent qu'un homme qui étoit vertueux, & qui ne cherchoit nullement l'honneur du monde, se voyant honoré ou par sa vertu, ou par les hautes charges, auxquelles il est élevé, se perd & s'évanouit dans ses pensées, cessant d'être ce qu'il étoit auparavant.

Comme l'honneur de soi n'est pas toujours à rejeter, & comme il en faut user.

Pour découvrir le secret de cette passion de la vaine gloire, il faut remarquer avec S. Bernard, qu'elle surprend les hommes en deux manieres, ou en les portant à se glorifier des avantages qu'ils possèdent, ou en faisant qu'ils se glorifient de ceux qu'ils n'ont pas en effet. Les premiers sont ceux qui croient que les biens, soit de la grace, soit de la nature, qu'ils possèdent, leur sont propres & naturels, ou du moins qui ne sont presque jamais réflexion, qu'ils les ont reçus de Dieu, & ainsi ne lui en rapportent presque jamais la gloire; ce qui est une espèce d'orgueil qui attire la colère & la vengeance de Dieu. Les seconds sont des gens enflés, & entêtés de l'estime d'eux-mêmes, semblables à un pauvre réduit à la dernière mendicité, lequel cependant s'imaginerait posséder de grandes richesses. Cet état est un aveuglement dangereux & funeste; car si quelqu'un, dit l'Apôtre, s'estime être quelque chose, il se trompe soi-même, parce qu'il n'est rien.

La vaine gloire nous surprend en deux manieres.

On peut remarquer trois sortes de vanitez qui partagent presque tout le monde: il y a des vanitez delicates; il y a des vanitez emportées; il y a des vanitez ridicules. On appelle vanitez delicates, celles qui regardent l'esprit, propres de ceux qui veulent passer pour grands; qui se flatent des avantages que la nature leur a donnez, ou qu'ils ont acquis par l'étude, & qu'ils agrandissent dans eux-mêmes, par la bonne opinion & la haute idée qu'ils conçoivent de leur capacité. J'appelle vanité emportée, ce qui mérite plutôt le nom d'orgueil, celle de ces gens qui sacrifient tout à leur ambition, & qui ne craignent point de violer tous les droits

Trois sortes de vanitez qu'on remarque dans le monde.

Y y

de la nature & de la religion, pour s'élever, ou pour se rendre considérables dans un parti. J'appelle enfin vanité ridicule, celle de ces personnes qui se vantent de leur noblesse, de la faveur des Grands, de l'applaudissement des peuples; car tout cela est hors d'eux, tout cela est dans leurs ancêtres, ou dans l'opinion des hommes, qui peuvent changer de jour en jour. Ceux-là sont encore plus extravagans, qui tirent vanité de leurs richesses, de leurs habits, de leur équipage, de leurs belles maisons, de leurs riches ameublemens, & de choses semblables; quelle foiblesse! quelle extravagance!

De l'honneur que l'on doit rendre aux autres.

La gloire ne fait pas le mérite, elle le découvre seulement, & est appelée pour ce sujet, réputation de la vertu: l'honneur est un témoignage extérieur que l'on rend au mérite. Quand cet honneur est rendu à une personne indigne, c'est un acte, ou d'ignorance, si on ne connoît pas l'indignité de celui qu'on honore; ou de lâcheté, si en la connoissant on ne laisse pas de l'honorer; ou de prudence, si c'est pour adoucir sa violence, & pour en arrêter les suites: c'est étouffer le feu par la fumée, & ce procédé n'est pas mauvais, quand on ne le peut pas arrêter autrement. Quand il est rendu à une personne qui en est digne, c'est un acte de justice, dont le propre est de rendre à chacun ce qui lui appartient; or elle doit les honneurs au mérite. C'est enfin un acte de sagesse, qui veut encourager par ce moyen ceux qui ont du mérite à le perfectionner, & à en faire un bon usage, & ceux qui n'en ont point à en acquérir par leur travail.

On doit se consoler de n'être ni loué ni approuvé des personnes vicieuses.

Il y a des gens dont le mépris est plus honorable à un honnête homme, que les louanges; & comme être loué par des vicieux n'est pas la marque d'un fort honnête homme; de même être méprisé de ceux qui n'estiment que le crime, n'est pas un mauvais préjugé. Ce n'est pas que les méchans n'estiment intérieurement la vertu; mais comme ils ont quelque dépit de s'en voir éloigner, & par conséquent condamnez par la vie de ceux qui en font profession, ils tâchent de soulager ce chagrin, par le mépris extérieur qu'ils en font.

Remède que Dieu apporte souvent à la vaine gloire.

La vanité est un venin que l'amour propre fait subtilement & insensiblement couler dans le cœur sans qu'on s'en aperçoive; en sorte que si Dieu par sa bonté n'y appliquoit le remède, ce poison venant à croître de plus en plus feroit mourir l'ame. Or le remède que Dieu juge souvent le plus convenable, & le plus souverain pour ces sortes de playes intérieures, est de permettre de tomber en quelques pechez qui donnent de la confusion; parce que ces sortes de pechez ont cela de propre qu'ils font mourir la vanité, & humilient l'ame d'une étrange manière, en l'opposant à elle-même. C'est la pensée de Saint Augustin, qui n'a point craint de dire, qu'il est utile aux ames vaines de tomber en quelque faute notable, qui les remplit de confusion, afin que la honte les releve de la chute que la complaisance leur avoit causée.

Lib. 14. de Civit. Dei c. 13.

Veritez qui peuvent servir de remède à la vaine gloire.

Saint Chrysostome enseigne deux belles veritez sur ce sujet; la première que comme dans les couleurs, il y en a de véritables, & il y en a d'apparentes; & comme parmi les pierres précieuses, il y en a de fines & de conrefaites, que l'œil ne scauroit souvent distin-

guer: de même dans les autres choses, on confond souvent la vérité & le mensonge: & ainsi quel état doit-on faire des louanges des hommes, puisqu'on ne peut discernier si elles sont véritables ou fausses, sincères ou de pures flateries. La seconde est que l'opinion des hommes ne peut changer la nature, ni alterer la substance des choses; le cuivre ne deviendra jamais or, quoi que plusieurs vinssent à se l'imaginer. Ainsi quoi que les vicieux n'estiment pas la vertu, elle ne laisse pas d'être extrêmement précieuse; c'est pourquoi on ne doit point se mettre en peine du jugement & de l'opinion des hommes, ne point s'élever pour leur estime & leur approbation, ne point se décourager pour leurs mépris; mais faire ce qu'on doit, & ne chercher d'autre témoin que Dieu & notre conscience.

Les actions dans lesquelles la vaine gloire est plus à craindre.

Quoi que ce vice soit à craindre dans toutes les actions de vertu, nous voyons cependant dans l'Évangile, que le Fils de Dieu nous avertit de nous en donner garde, particulièrement dans le jeûne, dans l'aumône, & dans la prière; non qu'il faille se desister pour cela de les pratiquer, ou les quitter quand on s'aperçoit de quelque sentiment de vanité; mais afin que nous ne corrompions point des actions si saintes & si agréables à Dieu par un venin si subtil.

Le moyen de se défendre de la vanité est de ne pas écouler les louanges qu'on nous donne.

Il ne faut point goûter ce que nous entendons dire à notre avantage; persuadez comme nous le devons être, que la louange, à proprement parler, est un poison qui donne souvent la mort sans qu'on s'en aperçoive; *Amor laudis, periculosissima tentatio.* Il y a deux manières de s'en défendre. L'une est de s'abaïsser lorsqu'on nous élève, de confesser son indignité devant ceux qui disent de nous des choses capables de nous attirer de la recommandation & de l'estime. L'autre est de demeurer dans le silence, comme si nous étions sans oreilles, ou que nous n'eussions aucune part au bien que les hommes disent de nous, & changer de discours, afin de se retirer le plus promptement que l'on peut, d'une occasion où l'on ne scauroit s'arrêter sans danger. La première est la moins assurée, parce que nous donnons matière à ceux qui nous louent d'encherir sur ce qu'ils ont dit, à mesure & à proportion que nous voulons nous humilier: & il peut aisément arriver, que si on s'est défendu des premières attaques, on n'évitera pas les secondes. Il y a beaucoup plus de certitude dans l'autre, parce que la pensée de celui qui louoit tombe tout-d'un-coup; le changement du sujet lui fait perdre ses premières vûes, & ses premières intentions.

Les louanges qu'on nous donne ne font point mauvaises par elles-mêmes, mais il est difficile d'en bien user, & de n'en point tirer de vanité.

Il faut remarquer, que quelque décriée que soit la vaine gloire, la louange qui la fait naître le plus ordinairement, par elle-même n'a rien de mauvais. Les Saints se sont attiré l'estime des hommes, ils se sont fait respecter, & l'autorité qu'ils se sont acquise par leur mérite, les a rendus plus capables de contribuer à la gloire du Seigneur, de parler avec bénédiction, & avec succès, & d'annoncer aux peuples ses ordres & ses volontez. Il est néanmoins si rare d'être assez détaché de ses propres intérêts, de sa propre gloire, & en un mot, de soi-même, pour faire de la louange un véritable usage, qu'on peut dire que celui-là est heureux qui a vécu dans l'obscurité, dans le silence, dans la retraite, qui a servi Dieu dans le secret, & qui n'a point été exposé à faire de ces actions qui sont toujours

suivies de l'approbation de ceux dont elles sont connues : *Bene vixit qui lauit.* Et si on avoit le choix entre les louanges & les injures, il faudroit desirer celles-ci avec ardeur, & renoncer aux autres.

L'amour & le desir de la gloire est la plus violente de toutes les passions, & la plus difficile à repimer.

Il faut demeurer d'accord, que la plus violente de toutes les passions est l'amour de la gloire. Un avare partage ses biens; un impudique change l'objet de ses plaisirs; un homme de bonne chere se laisse de donner à ses sens ce qu'ils demandent; un vindicatif se laisse toucher du malheur de son ennemi quand il est grand. Il n'en est pas de même du desir de la gloire & de la reputation; on n'en a jamais assez: c'est une cupidité qui ne fait que croître, & on ne s'est jamais lassé de l'approbation & de la louange: l'envie & la recherche de l'estime, est comme un feu qui s'embrase plus il va en avant; & vous seul, Seigneur, êtes capable d'en arrêter le cours, & de l'éteindre. De plus, cet amour de la gloire est une injustice, un déreglement qui a plus de malignité, & qui attaque Dieu plus directement que les autres. Car vouloir de la gloire, c'est à proprement parler, ôter à Dieu ce qui lui appartient: *Gloriam meam al-*

teri non dabo. C'est se revêtir & se parer par une usurpation sacrilege, de ce qui est à Dieu, contre la protestation que nous faisons tous les jours: Que c'est à Dieu que l'on doit rapporter l'honneur & la gloire dans tous les siècles des siècles. *Soli Deo honor & gloria, in secula seculorum. Amen.*

C'est une maxime constante parmi les matres de la vie spirituelle, que les louanges qu'on nous donne sont beaucoup plus dangereuses que les calomnies qu'on fait de nous, & qu'il faut bien moins de vertu pour s'empêcher de ressentir le mauvais effet d'une injure, que l'impression maligne d'un éloge. Car ceux qui nous approuvent & qui nous louent pour l'ordinaire nous font du mal, à moins que d'être extrêmement sur nos gardes, & que nous ne soyons assez défaits de nous-mêmes, pour n'y prendre aucun plaisir. Il n'en est pas de même de ceux qui nous condamnent; car pour peu que nous nous considérons de près, il sera mal-aisé que nous n'y appercevions quelque chose qui nous persuade qu'ils nous rendent justice, & que c'est avec raison qu'ils pensent de nous, ce qu'ils en pensent.

I. ad Tim. I.

Les louanges qu'on nous donne, sont plus dangereuses que la calomnie qu'on fait de nous.

Isaïe 42.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Vanité des grandeurs de la terre, & de l'estime des hommes.

L'Experience nous apprend que la terre n'a pas plutôt couvert un mort, que le monde en perd incontinent le souvenir. Que reste-t-il de ces Princes, & de ces Conquerans qui ont fait autrefois tant de bruit dans le monde? Quelque ambition qu'ils aient eu de s'immortaliser par leurs batailles & par leurs victoires; quelques villes superbes qu'ils aient dévolées pour s'acquérir de la gloire; quelque soin même qu'ils aient pris de se faire élever des mausolées, que leur en reste-t-il: *Periit memoria eorum cum sonitu.* Leur memoire s'est évanouie avec leur pompe funebre; le temps a renversé ces monumens superbes, que la vanité avoit élevés; il les a accablés eux-mêmes sous les ruines de ces grands bâtimens; il nous a dérobé jusqu'à la connoissance de leurs cendres, & du lieu où ils ont été ensevelis. *M. de la Volpilliere, Sermon de Saint Benoît.*

Psal. 9.

Les inquiétudes & les agitations d'un homme entêté de vaine gloire.

Un homme entêté de vaine gloire, est toujours dans l'action, & dans la peine, soit pour se défendre d'une confusion, soit pour se venger d'un mépris, soit pour se purger d'une calomnie, soit pour attirer à lui, l'honneur qu'on rend à un autre, soit pour se défaire d'un autre qui donne de l'ombrage à sa vanité, soit pour être préféré aux autres dans la distribution des emplois, soit pour emporter un prix dans la concurrence de plusieurs autres, qui le lui disputent, soit enfin pour monter à quelque dignité à laquelle il ne peut parvenir par mille soins, par mille brigues, & par mille fâcheuses assiduités, par mille adresses étudiées, par mille secrets efforts, & par mille differens artifices. *Le même.*

De la vanité des femmes.

Jamais la pensée ne vous est-elle venue (Meldames) quand vous voyez remuer tant de mains autour de votre tête, autant occupées à faire des idoles de vos personnes, que les femmes Israélites autrefois à faire les courtines & les pavillons du Tabernacle, & de l'Arche de Dieu. Helas! pour qui toute cette peine? à qui tout cet honneur? ai-je jamais rendu tant d'honneur à Dieu, que je

desire qu'on m'en rende? faut-il tant d'ornemens & tant de façons? une pechereffe, laquelle si Dieu la traitoit à la rigueur, il condamneroit à des peines & à des confusions éternelles. Ne vous souvient-il point quelquefois des opprobres, & des ignominies de Jesus-Christ? n'y voulez-vous prendre aucune part, puisque vous prétendez à sa gloire? & ne craignez-vous point qu'il vous humilie lui-même, & que vous refusiez de le faire? *Le P. Catillon, dans son Avent.*

N'est-il pas bien étrange que Saint Jean suive l'honneur, refuse la qualité qui lui étoit dûë, nie qu'il soit Prophete, défavoue ceux qui le prennent pour Elie, quoi qu'il en eût la vertu, & qu'il en exerçât le ministère; & que nous autres, nous soyons si aisés d'être flatterez, & de voir qu'on nous estime, & qu'on nous loue même des choses où nous n'avons nulle part. Combien de chagrins, combien de déplaisirs, lorsqu'on ne nous traite pas aussi honorablement que le souhaiteroit notre amour propre? Quelle amertume de cœur, lorsqu'on nous préfere, & même qu'on nous égale des personnes qui valent peut-être mieux que nous? *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Exemple de Saint Jean qui fut l'estime des hommes.

Le Sauveur du monde le disoit autrefois aux Juifs: Comment pourriez-vous croire les veritez que je vous prêche, vous qui n'avez que la vanité en tête, & qui ne cherchez que la gloire, & de vous mettre en estime dans l'esprit les uns des autres? Ce n'en est pas là le moyen, parce que ma doctrine n'enseigne que le mépris de la gloire du monde, & que la premiere disposition qu'il faut apporter pour l'apprendre, est d'avoir un bas sentiment de soi-même, renoncer à ses propres lumieres, & devenir en quelque maniere un enfant docile. Qui le croiroit (Messieurs) que pour découvrir les mysteres les plus obscurs, il fallût émousser toute la pointe & la vigueur de notre esprit? qui croiroit que l'unique voye pour arriver à la souveraine sagesse, fût de demeurer dans les ter-

Le desir de la gloire est un obstacle à la foi.

més d'une sainte ignorance ? C'est ce que ces sages du monde, & ces Philosophes orgueilleux pleins d'eux-mêmes, & enflés de vaine gloire n'ont pu comprendre, c'est ce qui a revolté leurs esprits contre l'Évangile, & qui a fait qu'ils s'en sont moquez comme d'une folie ; quand la verité s'est présentée à eux pour leur communiquer ses lumières, ils l'ont regardée avec un oeil dédaigneux, comme n'étant propre que des ames basses, qui ne sont point piquées du desir de la gloire qui distingue les grands genies, des personnes du commun. *Le même.*

Il ne faut ni se louer, ni publier ses bonnes actions par ostentation.

Donnez-vous de garde de dire aux autres le bien que vous avez fait ; car c'est ce que l'Écriture appelle, *Tibâ canere*, sonner de la trompette : n'étoit que la charité vous y obligéât en quelque maniere, comme nous voyons que Saint Paul l'a fait quelquefois. Votre même n'y pensez point & ne rappelez pas dans votre esprit le bien que vous avez fait, de peur d'en concevoir de la complaisance. Car c'est ce que l'Écriture exprime par ces paroles, que votre main gauche ne sçache pas ce que fait la droite, autrement vous perdez votre récompense. C'est aux yeux de Dieu que vous devez uniquement tâcher de plaire, & celui-là seul qui vous voit, c'est celui-même qui vous récompensera. Mais il ne vous récompensera pas de la même maniere qu'il vous voit : car il vous voit dans le secret ; mais il vous récompensera à la vûe de tous les hommes. Ce qu'il voit est peu de chose, parce qu'il est dans vous ; mais ce qu'il vous rendra est dans lui-même : ce qu'il voit est créé, & par conséquent ne peut être de grand prix ; mais ce qu'il vous donnera pour récompense est infini, puisque c'est Dieu même. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Ce qu'il faut faire quand on nous donne des loüanges que nous n'avons point recherchées.

Si vous me demandez ce qu'il faut faire lorsqu'on nous louë, je vous répondrai avec Saint Augustin, qu'il faut rejeter les loüanges quand elles sont fausses, les détourner ou mépriser quand elles sont véritables, les éloigner de soi & les renvoyer à Dieu quand on les reçoit : ce sont là les trois grandes regles de l'humilité chrétienne. Se faire honneur de celles qu'on ne merite pas, c'est l'arbitraire & l'injustice ; goûter avec complaisance celles qu'on croit meriter, c'est folie & vanité ; s'appliquer à soi-même sans renvoyer à Dieu celles qu'on reçoit, c'est sacrilege & idolâtrie. *Tiré du Dictionnaire Moral, sur l'Humilité.*

Comme il est facile d'abuser de l'honneur qu'on nous rend, & d'en tirer vanité.

Il faut avouer qu'il est incomparablement plus facile d'abuser de l'honneur qu'on nous rend, que d'en bien user ; & que comme le Sauveur a dit qu'il est extrêmement difficile qu'un homme riche se sauve, on peut aussi dire sans crainte de se tromper, qu'il est malaisé qu'un homme qui est honoré & applaudi de tout le monde fasse son salut. En voici la raison. L'honneur n'est autre chose, qu'un témoignage qu'on rend à quelqu'un de l'excellence que l'on reconnoit en lui, d'où il arrive que ceux qui sont honorez, conçoivent facilement une bonne opinion d'eux-mêmes, & s'estiment dignes des respects qui leur sont rendus, attribuant ainsi à leur mérite ce qu'on défere souvent à la flatterie, ou à l'interêt. Or cette fausse estime que l'on conçoit de soi-même, enflé tellement le cœur, qu'elle y fait naître une vaine complaisance dans ses propres perfections, quoi qu'elles ne soient souvent qu'imaginaires, & ensuite un

mépris des autres, & quelquefois même un orgueil insupportable. *P. Duneau, Sermon pour le 15. Dimanche d'après la Pentecôte.*

Comme la vanité possédoit les anciens Romains, ils tâchoient de pratiquer la vertu, pour acquérir de la gloire, & ne s'étudioient à faire de belles actions que pour recevoir des loüanges : mais toutes les vertus qu'ils exerçoient par ce principe, n'avoient qu'une apparence trompeuse. La vanité étoit l'ame de tous leurs desseins ; s'ils défendoient leur patrie, s'ils conduisoient leurs sujets, s'ils combattoient leurs ennemis, c'étoit plutôt par amour de la gloire, que par zele de la justice. Quelque soin qu'ils priissent de cacher leur intention, elle éclatoit toujours dans leurs actions, ou dans leurs paroles, & pendant qu'ils avoient le nom de justice en la bouche, on remarquoit qu'ils n'avoient que la vanité dans le cœur. *P. Senault, Livre de la Corruption de la nature par le peché.*

La vaine gloire corrompoit toutes les vertus & les belles actions des Payens.

C'est le crime dont étoient coupables les anciens Philosophes ; c'est la vanité qui aveugloit les Socrates & les Catons, & c'est cette tentation délicate qui perdit tout ce qu'il y avoit de plus excellens esprits dans la République de Rome, & dans celle d'Athènes. Les autres qui n'étoient pas si raffinez, se contentoient de l'applaudissement des peuples, & ne demandoient point d'autre récompense de leurs vertus que les triomphes, les trophées & les victoires. Et certes ceux-là ne se peuvent pas plaindre de la justice de Dieu, puisqu'elle accomplit leurs desirs, & que proportionnant leurs récompenses à leurs actions, elle couronna leurs fausses vertus d'un vain honneur ; qu'elle paya leurs travaux de tant de conquêtes, & qu'elle soumit tous les peuples du monde à des esprits ambitieux, avides de gloire, & de commandement. C'est Saint Augustin qui en parle de la sorte : *Non est quod de summi & veri Dei iustitia conqueratur, receperunt mercedem. Lib. 5. de Civit. Dei, c. 15. Le même.*

La vanité a été le crime des anciens Philosophes.

Dieu qui n'a créé le monde que pour sa gloire, parce qu'il ne peut avoir une fin plus noble de ses actions, a mis l'homme sur la terre, pour lui porter les loüanges de toutes les autres créatures ; pour cette raison, il n'y a rien qui lui déplaît davantage, que de voir que celui qu'il en a fait le dépositaire, en devienne l'usurpateur. Un homme vertueux est comme Moïse, quand il descendit de la montagne, où il avoit eu l'honneur de conférer avec Dieu ; tout le monde ébloüi de l'éclat de son visage lui applaudissoit, lui seul ne sçavoit rien de cet éclat : la vertu pousse de même ses rayons par tout, & elle ne sçait pas qu'elle les pousse, ou si elle le sçait, elle en rougit, elle résiste au respect qu'on lui rend, elle le délavouë ; ainsi plus on l'éleve, plus elle s'abaisse ; plus on l'honore, plus elle s'anéantit. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Nous sommes au monde pour glorifier Dieu, & nous ne devons pas usurper la gloire.

Il n'y a rien de plus délicieux que de s'attirer de l'honneur ; en effet, il n'y a point de vie, pour rigoureuse qu'elle soit, que nous n'embrassions, quand nous sçavons que le monde parlera avantageusement de nous ; il ne faut point de grâce pour l'embrasser, la nature nous en donne les forces, & c'est pour cela, dit Saint Bernard, que nous avons moins de peine à faire ce à quoi nous ne sommes pas obligez, & qu'une des plus dangereuses erreurs est de laisser ce qui est de notre devoir pour faire des œuvres de suréro-

L'homme fait & souffre tout pour s'attirer de l'honneur.

gation. Pourquoi? parce qu'il y a une certaine gloire qui nous rend tout aisé; au lieu que ne faisant que ce que nous devons, nous n'avons que la louange d'être des serviteurs inutiles. *Le P. Bourdaloue, Sermon de la Devotion.*

Dieu ne veut ceder sa gloire à personne.

Dieu nous laisse l'utilité des choses qu'il a créées, mais il s'en réserve toute la gloire: c'est une chose qu'il ne veut & qu'il ne peut communiquer à personne: c'est un droit inaliénable de la divinité; c'est un domaine inseparablement attaché à sa couronne; & si on le lui dispute, il saura bien le maintenir & le défendre: *Gloriam meam alteri non dabo.* De là vient l'inimitié qu'il a conçue contre les superbes, la guerre qu'il leur a déclarée, & la menace qu'il leur fait si souvent dans l'Écriture, de les humilier autant qu'ils voudront s'élever. *Livre intitulé, la Vie réglée dans l'Inde.*

Il n'y a rien que le Fils de Dieu ait tant recommandé que le mépris de la gloire.

Il n'y a point de vérité dans l'Évangile que le Fils de Dieu ait tant recommandée, & qu'il ait eu plus de peine à persuader à ses Apôtres mêmes, que le mépris de la gloire du monde. Il leur avoit dit plusieurs fois qu'il établisoit un ordre nouveau parmi ses sujets; qu'il falloit que le premier de tous affectât de prendre toujours la dernière place; que celui d'entre eux qui seroit le maître, devoit servir tous ses frères; que le plus petit seroit le plus grand; qu'on ne pouvoit s'élever que par l'humiliation: il leur avoit dit toutes ces choses bien capables de leur inspirer du mépris de la vaine gloire; cependant, vous sçavez que la veille de la mort de leur maître, ils entrèrent en contestation sur le point de la préséance. *P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

La gloire n'est due qu'à Dieu, & l'homme est ingrat s'il l'en prive.

Isaïe 48.

On sçait qu'il n'appartient qu'à Dieu d'exiger des louanges, & d'être loué par ses créatures, qui ont ressenti, & ressentent encore tous les jours ses bienfaits. C'est là le fruit de la reconnaissance qu'il a droit d'attendre d'elles; c'est là cette gloire dont il est jaloux, quand il dit lui-même qu'il ne la partagera avec personne: *Gloriam meam alteri non dabo.* Toujours prêt à prodiguer sur nous tous les autres biens, il ne nous abandonne pas cependant cette gloire, qui appartient à lui seul, parce que c'est le premier ordre de sa justice, le but & le fruit de tous ses ouvrages; & comme il ne peut cesser de combler ses créatures de bienfaits, il ne peut aussi cesser d'en tirer de la gloire. Or le superbe voulant occuper la place de Dieu même dans l'esprit des autres, il veut par là usurper une partie de la gloire de Dieu, en s'estimant soi-même, & se faisant estimer des autres; il veut occuper dans son cœur, & dans le cœur des autres une place que Dieu s'est réservée à lui seul; & comme le cœur de l'homme est le trône où Dieu veut régner sur la terre, le superbe semble par là vouloir se rendre égal à Dieu. *Tiré d'un Sermon manuscrit attribué au Pere Massillon.*

Comme la vanité détruit toutes les vertus.

La vaine gloire ne se glisse-t-elle pas dans les plus vertueux? & si elle n'est pas si criminelle que l'orgueil, ne détruit-elle pas au moins toutes les vertus qu'elle y trouve? Car il suffit d'en rechercher les louanges & les éloges, pour en perdre tout le mérite & tout le fruit. Or qui d'entre les plus vertueux ne sent ce retour secret de la vanité? Cet amour délicat d'être loué & applaudi ne vient-il pas enlever le fruit des plus belles actions? *En-*

Tome II.

tre ceux qui agissent de meilleure foi, & dans la plus grande simplicité, n'est-ce pas le vice le plus naturel? Dès que dans eux ils apperçoivent quelques sentimens de vertu, ne commencent-ils pas à se regarder eux-mêmes avec plus de complaisance, & les autres avec plus de mépris? aussi-tôt ils oublient leurs devoirs, pour ne plus se souvenir que de la riante idée de leur imaginaire perfection; s'ils font en secret quelque chose de louable, & de grand, ne sont-ils pas impatiens de le mettre en plein jour; & s'ils n'osent le dire eux-mêmes, ne laissent-ils pas aux autres le soin d'en exagérer la grandeur & le mérite? Voilà de quelle manière le désir de la vaine gloire gâte & infecte le cœur & l'esprit de la plupart des Chrétiens: ils ont beau avoir chassé de leur cœur les autres vices, il ne faut qu'avoir donné entrée à celui-là pour les perdre: ils ont beau avoir amassé un trésor de vertus, ce vice seul en peut ruiner tout le mérite. *Le même.*

Il faut se mettre peu en peine de l'approbation, & des applaudissemens des hommes.

Dans les actions de piété & de vertu, il faut se contenter de l'œil de Dieu, sans mendier ni rechercher celui des hommes; & le témoignage de notre propre conscience est un assez grand fruit des peines qu'on prend à cultiver la piété, sans souhaïter l'approbation des hommes, de qui la vûe & l'estime ne servent de rien, pour faire croître le prix d'une bonne action. Pourquoi se mettre en peine de l'attirer? c'est à Dieu seul à qui nous devons nous efforcer de plaire: *Cui vivendo operam damus, huic nos approbemus,* disoit un Payen, qui sur ce point avoit des sentimens plus nobles que bien des Chrétiens. De quoi nous sert que les hommes nous croient vertueux, si Dieu sçait le contraire? & que nous importe que les hommes ne le croient pas, si Dieu nous juge tels? C'est pour cela que le Prophète Isaïe nous assure que le jugement de Dieu se fera particulièrement sentir à ceux qui se contentent des dehors & des apparences: *Dies Domini super omne quod visu pulchrum est.* Comme ce n'est pas des hommes que nous devons attendre notre récompense, ce n'est pas aussi à leurs yeux & à leurs sentimens que nous devons mesurer le mérite & la vérité de nos vertus, mais seulement à ceux de Dieu, qui en doit être le juge & le remunerateur. *P. Grizel, Sermon de la vaine gloire.*

Il ne faut pas faire ses bonnes œuvres pour être vu des hommes.

Matt. 5.

Le Fils de Dieu ne défend pas absolument que nos bonnes œuvres ne soient vûes des hommes: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona.* Comme ce sont des œuvres de lumière, le jour est fait pour elles, & non pas la nuit. C'est-à-dire, nous ne sommes pas toujours obligés de chercher le secret, & les lieux retirez pour les faire: mais ce qui nous est défendu, c'est de les faire pour être vûs des hommes, comme les faisoient ces hypocrites de l'Évangile: *Omnia sua opera faciunt ut videantur ab hominibus;* & c'est ce que le Sauveur défend expressément: *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Il n'a pas dit simplement qu'on ne les fit pas devant les hommes, mais bien pour en être vû, & s'attirer par là leurs louanges & leur applaudissement; car c'est un bien qui appartient à Dieu qu'on employe à des usages criminels. Il ne faut pas borner une bonne œuvre à l'homme qui la fait, mais à Dieu qui donne la grace de la faire. C'est pour cela que ce mé-

Matt. 6.

Matth. 5. me Fils de Dieu veut que les hommes voyent le bien que nous faisons: *Ut videant opera vestra bona.* Non pour s'arrêter à cette vûe, mais pour la porter plus haut; & où? à la gloire de Dieu: *Ut glorificent Patrem vestrum.* Qu'ils voyent le bien que vous faites, non pour vous en louer, mais pour de là s'élever à Dieu, & prendre sujet de le glorifier. *Le même.*

Combien la gloire que nous prétendons tirer sur la terre de nos bonnes actions est fragile. Si nous considérons de quelle nature est la gloire, dont la vanité paye ici-bas les actions que nous faisons; le nom de vaine qu'elle lui fait porter, montre assez ce que nous en devons croire; elle est si fragile & si caduque qu'elle n'a point de durée, elle est si mince qu'elle n'a point de corps, & c'est pour cela, que les Saints Peres ont recours à tout ce qu'il y a de plus fragile & de plus inconstant pour en représenter la brièveté, & à tout ce qu'il y a de plus vuide pour en exprimer la vanité. C'est tout dire, qu'elle dépend de l'opinion & de la bouche des hommes; qu'elle n'a pas plus de corps & de solidité que leurs paroles, ni de durée que le temps qu'ils employent à parler. Ce qui a fait dire à Saint Augustin, que celui qui établit sa joye sur un vain applaudissement que les hommes lui rendent, bâtit sur un fondement merveilleusement ruineux; car la langue de l'homme n'a point de consistance. *Le même.*

De la vanité de l'honneur & de la gloire du monde. Pensez premierement à la brièveté de l'honneur, qui ne dure qu'autant que dure l'ardeur d'un peuple ému, & qui change d'opinion à tout moment. Secondement, n'avez-vous jamais éprouvé vous-même la vanité & la ruine de cet honneur, qui n'a ni fond ni solidité? un peu de vent, & puis c'est tout; un vain éclat qui n'a ni consistance ni appui; un son qui frappe l'oreille, & puis s'évanouit; une acclamation tumultuaire qui fait plus de bruit qu'elle n'apporte de profit. De plus, pensez à l'ignorance du monde, qui se trompe si souvent en la distribution de la gloire, il la donne à qui ne la mérite pas, & la refuse à qui la mérite. Davantage, que d'inconsistance dans son procédé! combien d'exemples voyons-nous de gens, que le peuple adoroit, & que peu de jours après il a mis en pièces, & traînez par les ruës? *Le même.*

La honte que la gloire a précédé, semble croître d'autant plus que l'honneur a été plus grand qui l'a devancé. Certes, si la gloire a je ne sçai quoi de doux, après la confusion, & si un homme retiré de l'obscurité pour être mis en place, reçoit les rayons du jour avec un plus grand sentiment de joye, que si cet abaïssement n'avoit point précédé; à plus forte raison faut-il dire que l'esprit qui est plus sensible aux maux de la vie qu'à ses biens, sera plus vivement touché de l'ignominie, après avoir été comblé d'honneur, que si la disgrâce lui arrivoit sans avoir été auparavant honoré. La raison de ceci est, que l'esprit humain étant, comme il est, beaucoup plus ingénieux à se tourmenter qu'à adoucir ses peines, se voyant tombé dans la confusion, après avoir été dans l'éclat, ne peut s'empêcher de faire comparaison de son état present avec le passé; & bien que le passé ne soit plus chez lui qu'en idée, & qu'il n'y ait que le souvenir qui le lui rende present, cela n'empêche pas qu'il n'augmente la confusion, & comme si l'éclat du passé duroit encore, il s'imagine qu'il est pour accroître sa honte en la rendant plus visible. *Le même.*

Le même.

Quel avantage retirerez-vous d'être ainsi vû & regardé des hommes? vous n'avez point de bien que vous en puissiez attendre, & vous en devez attendre un tres-grand mal: ces personnes même que vous voulez rendre les témoins du bien que vous faites, deviennent les larrons qui dérobent ce tresor que vous deviez vous assurer dans le Ciel: ou plutôt ce ne sont pas eux qui le volent; c'est vous-même, qui vous volez & qui vous ravissez ce dépôt que vous aviez entre les mains de Dieu même. O nouvelle espee de larcin! ce que ni la rouille ne peut corrompre, ni les voleurs ne peuvent enlever, est corrompu & ravi en un moment par la vaine gloire; elle est le ver qui gâte les choses incorruptibles; elle est le voleur qui étend sa violence jusques dans le Ciel, qui vous prend votre tresor, qui vous ravit un Royaume, & qui vous dépouille de ses richesses éternelles. Car comme le démon sçait que ce tresor que nous amassons dans le Ciel est à couvert de sa violence, & que ni la rouille, ni les voleurs, ni tous ses artifices n'y peuvent atteindre; il se fert pour le ravir de la vaine gloire, & fait par elle, ce qu'il n'auroit pû faire par lui-même. *Tiré de Saint Chrysostome sur Saint Matthieu. De la Version de M. Mar-silli.*

Nous voyons tous les jours que le peu de traits qui nous restent des actions éclatantes de ces Heros, & des Empereurs des siècles passez s'évanouissent de jour en jour, qu'elles s'effacent de notre memoire, & qu'elles s'enfvelissent dans le silence. Nous voyons que la plupart de ceux qui ont bâti des villes, qui ont gagné de grandes victoires, & qui se sont assujetti des peuples entiers, qui se font fait dresser des trophées & des statues, & qui ont porté la terreur de leurs armes par toute la terre, sont tombez peu à peu dans l'oubli des hommes, & que bien loin d'être maintenant en honneur, on ne connoit pas même presque leurs noms. *Le même.*

Le desir de la gloire est une passion étrange, elle se diversifie en cent manieres différentes; les uns pour être honorez, desirant d'être souverains; les autres d'être riches, & les autres d'être forts & robustes. Cette passion tyrannique passant encore plus avant, fait que les uns cherchent la gloire par leurs aumônes, les autres par leurs jeûnes, les autres par leurs prieres, les autres par leur science, tant ce monstre a de têtes & de faces différentes. On ne doit pas beaucoup s'étonner que les hommes cherchent de la gloire dans les grandeurs & dans les magnificences du monde; mais ce qui est surprenant, & ce qu'on ne peut assez blâmer, c'est qu'on veut tirer de la vanité de ses bonnes actions, de ses jeûnes, de ses prieres, de ses aumônes. Je vous avoué que je suis percé jusq'au cœur, lorsque je vois qu'on corrompt des actions si saintes par le poison de cette vanité secreete; je suis frappé de ce malheur, comme je verrois avec douleur une illustre Princeesse, qu'on n'éleveroit & qu'on ne pareroit que pour l'abandonner aux déreglemens & aux desordres. *Le même, au Sermon 69. sur S. Matthieu.*

Les hommes ne trouvent point de personnes plus fortunées que ces gens, qui passionnés pour de la gloire se l'ont, se donnent de l'encens, & se repaissent de fumée. On se rit de leur vanité, & plus on voit qu'ils s'élevent, plus on s'efforce de les rabaisser.

De la vanité & de la vaine gloire; le tout qu'elles nous font.

Fragilité de la vaine gloire, & son peu de durée.

Du desir de la gloire.

On ne peut souffrir les personnes vaines qui se l'ont, & qui se vantent de leurs bonnes actions.

Combien la gloire que nous prétendons tirer sur la terre de nos bonnes actions est fragile.

De la vanité de l'honneur & de la gloire du monde.

La confusion est plus grande après l'honneur & la gloire.

En effet, plus nous courons après le monde, pour en tirer de la gloire, plus il s'éloigne & se rit de nous. Ainsi il nous arrive tout le contraire de ce que nous souhaitons; nous désirons que le monde nous admire, & qu'il s'écrie en nous voyant: Que cet homme est vertueux! qu'il est charitable! Et il dira au contraire: que cet homme est vain! qu'il est aisé de voir qu'il pense plus à plaire aux hommes qu'à Dieu! Si au contraire vous cachez le bien que vous faites, c'est alors qu'il le louera. Dieu même ne souffrira pas que des actions si saintes soient long-temps cachées; si vous avez soin de les étouffer, il les publiera lui-même, & il les rendra plus connues, que vous ne l'auriez pu faire. Vous voyez donc, qu'il n'y a rien de plus opposé à la gloire que nous recherchons, que de faire nos actions pour être vus & applaudis des hommes: c'est le moyen de faire tout le contraire de ce que nous prétendons; puisqu'au lieu de signaler notre vertu, nous ferons cause que notre vanité sera connue des hommes & punie de Dieu. *Le même Saint Chrysostome.*

Ce vice éteint de telle sorte toutes les lumières de la raison, qu'il semble que ceux qu'il domine, ayent perdu le sens. Nous regarderions comme un fou celui qui n'étant haut que de trois coudées, se croiroit aussi grand qu'une montagne, qui en seroit tres-persuadé, & qui leveroit même sa tête en haut, s'imaginant que les plus hautes montagnes seroient au-dessous de lui. Après cette extravagante pensée, nous ne demanderions point d'autres preuves de sa folie. Ainsi lorsque vous voyez un homme qui s'estime plus que tous les autres, & qui se croit offensé d'être obligé de vivre avec le commun des hommes, ne cherchez point d'autres marques de sa folie. Il est d'autant plus ridicule que ceux qui ont perdu l'usage de la raison, qu'il se réduit volontairement lui-même dans cette folie & dans cette extravagance. *Le même. Sermon 58.*

Les acclamations populaires touchent peu un homme qui est feur de sa probité; & il merite d'autant plus de gloire, qu'il semble la négliger davantage. Ceux qui recherchent avec trop d'empressement l'estime du monde, reçoivent dès cette vie la récompense de leurs bonnes œuvres, & ne meritent rien pour l'éternité. Cette maxime est tirée de l'Évangile; je vous le dis en vérité, que toutes ces aumônes, qui se font avec tant de bruit & tant d'éclat, ne sont point meritoires: ceux qui sonnent la trompette pour avertir le monde du bien qu'ils font, en ont déjà reçu la récompense: tout de même ceux qui font parade de leurs jeûnes & de leur mortification, en perdent tout le fruit, par cette vaine ostentation. Le Fils de Dieu nous apprend à faire en secret nos bonnes œuvres, & à les cacher. C'est à Dieu seul & non pas aux hommes que nous devons étudier de plaire: la récompense que les hommes nous peuvent donner est frivole & passagère; & Dieu nous réserve une récompense éternelle & infinie. *Tiré de la Traduction des Offices de Saint Ambroise, ch. 50.*

Rien n'est si capable d'inspirer la vanité aux gens de bien, que la singularité, dit Saint Bernard; on aime à se voir distingué des autres, à être le premier de sa profession & de son ordre, & le chef de quelque sainte entreprise. Il y a dans la domination & la supériorité une complaisance naturelle, que le Chri-

stianisme même a beaucoup de peine à régler. On se plaît à se faire un nom, & un rang qu'on puisse disputer à d'autres; & quand la dévotion n'est pas solide, on ne voit gueres sur ce point deux devoirs s'accorder ensemble. On dresse autel contre autel; on oppose vertus à vertus, on se divise en partis, on a des disciples à part; l'un est Apollon, l'autre est Cephass: chacun veut être le saint primitif & original; quelquefois même on se décrit mutuellement, on se fait un devoir de conscience de ce défaut de charité, & au lieu de s'exciter par une émulation de charité, on s'aigrit par des jalousies de réputation & de gloire. *M. Fléchier, Panegyrique de Saint Antoine.*

On a dit cent fois que la vaine gloire est un bien plus fragile que le verre; mais cela n'empêche pas que les vertus les mieux établies n'y aillent briser tous les jours comme contre le plus redoutable écueil. Elle ne ressemble que trop au vent, à quoi on l'a si souvent comparée, puisqu'étant la chose du monde la plus mince & la plus légère, elle ne laisse pas d'ébranler les plus fermes édifices, & de déraciner les plus gros arbres. On peut dire que de tous les vices il n'en est aucun qui ait tant arrêté d'ames dans le chemin de la piété, aucun qui de la plus haute perfection en ait tant plongé dans la tiédeur, & même dans le désordre. Les autres vices ne combattent qu'une vertu, celui-ci les attaque toutes, & ce qui lui est tout-à-fait particulier, c'est qu'au lieu de s'affaiblir à mesure qu'elles deviennent plus fortes, il se fortifie en quelque sorte avec elles, les hommes n'étant jamais plus exposés à la vaine gloire que lorsqu'ils ont le véritable mérite. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Ces personnes sont bien misérables sans doute, puisqu'ils ressentent toutes les épines de la croix, sans pouvoir esperer d'en goûter les fruits; puisqu'ils renoncent à la sainteté, après avoir fait tous les frais qui en détournent les autres; puisqu'ils vont en enfer par la voye étroite, par le chemin même du Paradis. Mais tout misérables qu'ils sont, ils sont pourtant bien indignes de pitié, puisqu'embrassant volontairement tout ce qu'il y a de plus rebutant en la vertu, sans l'embrasser elle-même, ils semblent ne haïr en elle que ce qu'elle a de plus aimable; & se retrancher tous les prétextes que les autres peuvent trouver dans les difficultés, dont elle est environnée. *Le même.*

On fait beaucoup plus pour la vaine gloire que pour son salut, & je ne sçai si la plupart de ceux-mêmes qui vivent chrétiennement, ne jugeroient point le salut entièrement impossible, s'il falloit s'assujettir à tout ce qu'ordonne la vanité. Je ne parle point ici des Scribes & des Pharisiens, tout le monde sçait que ces faux devoirs se consumoient de penitences, & qu'ils donnoient aux pauvres la dixme de tous leurs biens. Je parle de quantité de personnes de piété qui perdent tout le fruit de leurs travaux, pour n'avoir point eu d'autre vûe, que d'attirer des spectateurs qui les payassent sur le champ de leurs peines, par un peu d'encens, & de vains applaudissemens. Voilà qui est bien triste; que des personnes d'ailleurs si sages, si régulières, si réservées, qui dans toutes les apparences devroient être chargées de richesses spirituelles, se trouvent à la mort les mains vuides de

Combien la vaine gloire est dangereuse!

Misères de ceux qui font leurs actions par vanité.

On fait plus pour la vanité que pour Dieu & pour son salut.

La vanité fait passer un homme pour ridicule & extravagant.

Les personnes follement vertueuses se mettent peu en peine de l'estime des hommes.

La singularité inspire la vanité.

bonnes œuvres; l'amour de la gloire ayant tout enlevé, ou tout corrompu. Mais quelle sera leur confusion au jour du Jugement, lors que Dieu découvrira leur honte & leur folie à toute la terre. *Le même.*

On s'attire du mépris au lieu d'honneur, quand on s'aperçoit de la vanité dont on est possédé.

Si l'on prend garde à vos actions, qui est ce que vous prétendez, n'y a-t-il pas aussi danger qu'on ne s'aperçoive du motif qui vous fait agir? En effet il est bien difficile de couvrir long-temps un grand desir de plaire, on n'est pas toujours sur ses gardes, la passion a mille issues secrètes, par lesquelles elle se produit malgré nous, & lorsque nous y pensons le moins. Or vous savez bien le mépris qu'on a pour tous ceux qui cherchent à être loués, & qui n'ont point d'autres vûes que celle-là. Il est étrange, mais il est vrai toutefois, que pour ne déplaire pas au monde, il faut lui cacher le dessein qu'on a de lui plaire, il ne considère que ceux qui ne font rien à sa considération; vous avez beau travailler pour lui, s'il reconnoît que c'est pour lui que vous travaillez, il se tient quitte de tout ce qu'il pourroit vous devoir pour vos services. *Le même.*

Tel s'imagine qu'on le loue, & souvent ce n'est que flaterie.

Vous me direz peut-être, que vous avez sujet d'être content du fruit de vos peines, puisqu'on vous loue effectivement, & qu'on vous donne toutes les marques d'une estime extraordinaire: mais mon Dieu pourquoi prenez-vous plaisir à vous séduire ainsi vous-même? Faites un peu plus de reflexion à ce qui se passe dans la vie, & vous trouverez que ces grandes marques d'estime, ne marquent point autant d'estime que vous l'avez imaginé; vous trouverez que ces louanges extraordinaires sont celles-là-mêmes qu'on a données cent fois, que vous donnez vous-même tous les jours à des personnes, dont vous faites très-peu de cas. Qui est-ce qu'on ne loue point aujourd'hui, soit pour s'attirer des louanges reciproques, soit pour s'insinuer dans les esprits, que l'on sçait être presque tous susceptibles de la flaterie? Avez-vous ouï louer beaucoup de personnes en leur présence, de qui on n'ait pas dit cent choses désavantageuses, quand on a eu la liberté de dire ce qu'on pensoit? Ne suis-je pas le plus insensé de tous les hommes, si je crois être le seul qu'on loue de bonne foi, & en faveur de qui l'on dise sincèrement ce que l'on ne dit aux autres que par raillerie, ou tout au plus pour s'acquitter d'un devoir de civilité que la coutume a presque rendu nécessaire. *Le même P. de la Colombiere.*

Comme le démon corrompt nos bonnes œuvres par la vaine gloire.

Le démon tâche de corrompre par la vaine gloire les bonnes œuvres qu'il n'a pu empêcher; comme Pharaon ne pouvant rendre steriles les femmes Juives, faisoit étouffer leurs enfans à leur naissance, ou du moins lorsqu'ils venoient à paroître. La mauvaise intention est comme ces acoucheuses qui étouffoient les enfans, en même temps qu'elles les tiroient du sein de leur mere; & la vaine gloire est comme ces satellites, qui noyoient ceux qui avoient échappé aux sages-femmes Egyptiennes, dès qu'ils les avoient découverts. Voilà pourquoi il les faut cacher, comme la mere de Moïse. *Qua concepit, & peperit filium, & videns eum elegantem, abscondit eum. Le même.*

Exod. 2.

Inutilité de ceux qui travaillent pour la vaine gloire.

Nos victoires sont des armes dont le démon se sert pour nous vaincre, prenant de là occasion de nous inspirer de la vaine gloire. On travaille beaucoup, on ne gagne rien, on perd tout, on devient esclave du monde;

un esclave travaille sans relâche, tout le fruit de son travail est à son maître. On court après de la fumée qu'on n'attrape pas; on abandonne des trésors, qu'on avoit entre ses mains; on s'empresse pour plaire aux hommes & à Dieu; on ne plait pourtant pas à ceux-là, & on déplaît à celui-ci. *Le même.*

Il est difficile d'acquérir de la gloire devant Dieu & devant les hommes tout ensemble; & il est impossible d'en acquérir une véritable, si l'on préfère celle qui vient des hommes, à celle qui vient de Dieu. Quel plus grand tort un homme se peut-il donc faire, qu'en faisant en cela un mauvais choix? & n'est-ce pas aussi faire un grand affront à une sagesse infinie, que de renoncer plutôt à son estime, qu'à une vaine reputation dans le monde? Comment cela peut-il s'accorder avec l'Evangile? n'est-ce pas au contraire l'esprit & le procédé des Payens? C'est ainsi cependant que l'on en use au milieu du Christianisme, où le démon s'efforce de substituer à l'idolâtrie la vaine gloire & le desir de l'honneur mondain: car un homme qui rapporte tout à sa propre gloire, devient comme le Dieu de soi-même. *Le P. Doëenne, dans la Morale de JESUS-CHRIST, en parlant de l'humilité.*

Combien c'est chose indigne de travailler pour la vaine gloire.

Quel sujet avez-vous de vouloir qu'on vous honore? les biens que vous possédez ne font pas à vous: mais de tous les biens, celui qui peut le moins vous appartenir, c'est l'honneur. Puisque la fin principale des créatures est la gloire du Créateur, c'est n'être bon à rien dans le monde, que de n'y travailler pas à honorer celui qui en est le Maître. Mais vous vous rendez digne de son mépris, si vous cherchez à être estimé des hommes. *Le même.*

Il est injuste de vouloir être honoré.

Ne vous glorifiez point devant les hommes de ce que vous portez un nom illustre, de peur qu'autant que vous êtes au-dessus des autres par la noblesse de votre naissance, vous ne soyez autant au-dessous d'eux par la bassesse de vos actions. Bien loin d'affecter la gloire qui vient des hommes, il est bon de détourner en quelque maniere la gloire qui vient de Dieu, en lui opposant le bouclier de l'humilité. Un méchant homme qui se fait honneur des belles actions de son pere, ou un mauvais disciple qui se glorifie des belles qualitez de son maître, au lieu de s'acquérir de l'honneur & de l'estime, en moissonnant ainsi dans le champ d'autrui, ne s'attire au contraire que du deshonneur & de la honte; chacun pouvant lui demander comment un si excellent arbre n'a produit qu'une branche infructueuse? *Le même.*

C'est une grande vanité de se glorifier de la noblesse.

Il arrive souvent que la vertu cause de la vanité aux personnes qui ne sont pas solidement vertueuses; au lieu que celles qui sont bien affermes dans la vertu s'humilient, dans la créance qu'elles n'en ont point: & cette heureuse ignorance du bien qu'elles possèdent, fait que le démon ne peut leur ravir ce qu'elles croyent elles-mêmes ne posséder pas; ou bien qu'elles considèrent les faveurs de Dieu comme autant de dettes, dont elles ne scauroient jamais s'acquitter. Mais outre cela, elles sont bien averties, que plus les Saints ont amassé de merites, plus ils doivent craindre les attaques du démon; comme un vaisseau chargé de richesses est plutôt ataqué par les Pirates. Dieu, en un mot, nous ferme souvent les yeux, pour nous cacher les vertus que

Dieu cache aux Saints leurs vertus, de crainte qu'ils n'en tirent vanité.

que nous possédons; & le demon au contraire nous fait paroître des vertus que nous n'avons pas. Notre mal est que nous aimons mieux ouvrir les yeux & les arrêter sur ce qui flatte notre vanité, que sur ce qui nous en donne de la confusion. Ainsi notre amour propre trace dans notre imagination un portrait, dont il retranche les véritables défauts qui sont en nous, mettant en leur place de fausses vertus, sous des couleurs apparentes. Mais quand nous aurions effectivement ces vertus, dont la flaterie nous loué faussement, les louanges des hommes, en nous les faisant considérer, les feroient bientôt évanouir; au lieu qu'elles se conservent, lorsqu'elles nous sont invisibles. *Le même.*

Il faut une sainteté sublime pour ne se point offenser des injures, & pour les recevoir avec joye; mais il faut une sainteté encore plus éminente, pour n'être point blessé des louanges, & pour ne les écouter qu'avec peine. La vertu est ordinairement comme l'aurore, qui se perd dans le grand jour, & qui n'est jamais plus près de sa fin, que quand elle brille davantage. Si la sainteté doit quelquefois paroître aux yeux des hommes, elle ne veut point paroître à ses propres yeux. Gardez-vous donc bien de parler vous-mêmes de vos vertus, sous le prétexte specieux, qu'elles serviroient aux personnes qui les entendent: rien ne peut tant édifier votre prochain que l'humilité de votre conduite. *Le même.*

D'où vient que nous avons un desir insatiable d'être loué, quoi que nous ne le méritions pas; & une repugnance extrême de louer les autres, que nous reconnoissons dignes de louanges? En vérité le Prophete Roi a bien raison de dire, que les enfans des hommes sont vains & menteurs dans leurs jugemens: car affecter pour soi la louange sans merite, & ne pouvoir souffrir dans les autres le merite avec la louange, n'est-ce pas commettre tout à la fois une grande vanité, & une grande injustice? Celui-là seul est équitable, qui veut qu'on juge des choses comme elles sont en effet, ou comme on les croit de bonne foi: mais il est bon d'être plus crédule en faveur d'autrui que de soi-même, quoi qu'il arrive souvent qu'on est trompé des deux côtés. Après tout, en matière de louanges, il n'est point seur de s'en rapporter aux jugemens humains; Dieu seul est celui qui nous doit juger. *Le même.*

Un bon serviteur de Dieu, lorsque la gloire de son maître passe par lui, ne souffre point qu'il en demeure rien dans ses mains; il ne se glorifie pas même de l'honneur qu'il a d'être l'instrument de la puissance divine. C'est dans ce sentiment que Saint Bernard disoit: que ceux qui me louent soient couverts de confusion, & que je leur paroisse si méprisable, qu'ils ayent honte de m'avoir donné tant de si beaux éloges. Fasse le Ciel que je fois autant humilié devant les hommes, pour les véritables défauts qui sont en moi dignes de mépris, que je suis loué pour de fausses vertus indignes de toute estime. *Le même.*

Combien de fois avides de louanges qui ne vous font pas diés, vous en laissez-vous entêter? On seme sous vos pas des fleurs que vous devriez fouler aux pieds; mais ne vous en faites-vous pas des couronnes? Suffiez-vous cent fois plus de vertus que vous n'en avez, sçachez qu'elles iront toutes en fumée, & vous ne vous élevez au-dessus de ces tenta-

rions; que vos flatteurs voulant vous faire passer pour tout autre que vous n'êtes, vous feront perdre ce que vous avez de plus solide, & de plus réel, comme ces Chymistes qui n'exposent dans le commerce qu'une substance altérée, & un faux métal, après avoir calciné & consumé le véritable. Que diront à cela tant de gens, qui enflent d'une sottise vanité, non seulement demandent des louanges, mais n'en veulent que de grandes & d'outrées? qui inquiets de sçavoir ce qu'on pense d'eux, entretiennent des ames venales pour prévenir le public en leur faveur? qui pour un petit bien qu'ils auront fait, pour une aumône qu'ils auront donnée, pour un service qu'ils auront rendu à un homme oberré, sont ravis, comme le Pharisien, qu'on sonne devant eux la trompette, & éblouissent le monde par une trompeuse ostentation de leurs vertus? Que diront à cela tant de gens qu'on flatte sur des qualitez qu'ils n'ont pas, & qu'ils seroient obligés d'avoir? qui se rendent autant ridicules par la sottise complaisance qu'ils ont pour ceux qui les flattent, qu'ils sont criminels devant Dieu, de s'approprier un bien qui ne leur appartient pas. Le vrai & le faux, l'apparent & le réel, le naturel & l'outré, ce qui n'est que chimerique & imaginaire, aussi bien que ce qui est effectif & solide, tout leur sert quand il peut faire naître d'avantageuses idées de leurs prétendus merites. *Tiré du Dictionnaire Moral, premier discours sur l'humilité.*

Ces gens-là ravis de ce qu'on leur fait trouver plus d'esprit, plus d'érudition, plus de bon goût, plus d'intelligence dans les affaires, plus de fidelité envers leurs amis, qu'ils n'en ont, ils donnent bonnement dans le piège, & s'ils n'osent dire eux-mêmes qu'on leur fait injustice en les laissant dans le poste où ils sont, ils se flattent d'être aussi dignes d'occuper les premières places, que ceux qui les remplissent. Cette femme s'imagine avoir de la beauté, parce qu'elle a la faiblesse de croire ceux qui lui en font compliment, & lorsqu'on se raille de sa sottise crédulité, elle s'applaudit. Cette autre à cause qu'elle a du bien, s'imagine devoir aller de pair avec les femmes de la première qualité. On aime à être loué, & on prend volontiers sur son compte des éloges sur lesquels on se persuade avoir d'autant plus de droit, qu'on a eu la generosité de les payer. *Le même.*

Ne se point réjouir de se voir loué & honoré des hommes; retrancher tout cet appareil extérieur par lequel on s'attire ordinairement du respect; & n'en conserver qu'autant qu'il en faut pour gouverner ou édifier son prochain, c'est-là le vrai caractère de la modestie. Mais comme quelquefois Dieu se plaît à rendre respectable dès ce monde la vertu que ses Saints veulent cacher, que doivent-ils faire? Reformier autant qu'ils peuvent, le jugement de ceux qui les louent, soit qu'ils croyent voir en eux ce qui n'y est pas, soit qu'ils estiment ce qui y est effectivement: & quand malgré leur timide modestie, on ne laisse pas d'avoir pour eux un fond de veneration; le grand secret de leur humilité est de renvoyer cette gloire à son vrai principe, en s'écriant avec le Roi Prophete: *Non nobis Domine, non nobis, sed, nomini tuo da gloriam.* *Le même.*

Voici comme en parle Saint Gregoire au livre 22. de ses Morales ch. 5. Dieu seme d'abord sa grace dans le cœur des hommes;

Il faut plus de vertu pour n'être point touché des louanges, que pour ne s'offenser point des injures.

Le desir que nous avons d'être loué est souvent injuste.

Les Saints ne voyent à Dieu toute la gloire de leurs actions, sans en rien retenir.

Danger où sont ceux qui siment & qui cherchent les louanges.

A force de s'entendre louer, on se croit être tel qu'on nous dit, & on a de la vanité.

Comment on doit éviter les louanges & la vanité.

Psal. 113.

Le mal que fait en nous la vanité.

grace qui comme une semence pleine de vie paroît dans les bonnes œuvres qu'ils font, & qui ensuite arrive à sa perfection, & à sa juste grandeur par une sainteté consommée. Mais quand il arrive que ces hommes s'abandonnent aux mouvemens de leur vanité, cet arbre qui eût pu croître, meurt, & se pourrit dans sa semence. Quand après avoir fait quelques bonnes œuvres, ils se corrompent par la peste mortelle de leur vanité, c'est comme un arbre qui languit, & qui sèche après avoir poussé. Mais quand même ils ne se perdent ni par de flatteurs retours sur leurs vertus, ni par des marques extérieures de vanité; c'est assez pour les corrompre, que d'écouter avec plaisir les louanges qu'on leur donne. Cette complaisance ruine en eux tout le mérite de leurs bonnes œuvres. Ce sont des arbres qui violemment agitez par des vents impetueux, sont enfin renverlez, & arrachez jusqu'aux racines par cette dangereuse tempête, malgré la force que leur avoit donnée un long & heureux accroissement. Je dis dangereuse; car comme plus un arbre est élevé, plus il est exposé à la violence des vents: aussi à mesure que l'on monte à un plus haut degré de vertu, on est plus fortement battu du vent par des flateries & des louanges. *Le même.*

Comme chacun cherche sa propre gloire, & est touché de cette secrète passion.

Presque toutes les conditions du monde conviennent en ce point, que chacun y cherche son élévation & sa propre gloire: *Non ferè quisquam est qui humanam non appetat gloriam*, dit Saint Augustin, sur le Pleume 1. Cet homme prend le métier de la guerre, c'est pour avoir de la reputation: celui-ci s'applique au Barreau, c'est pour s'acquérir de l'estime: un autre prêche la parole de Dieu, il y a souvent sujet de craindre que ce ne soit pour s'attirer des louanges de la bouche des hommes: un autre amasse des richesses, fait de grands établissemens, bâtit des maisons superbes & magnifiques, & en tout cela, c'est la vanité qui le pousse, & cette passion est si universelle, qu'il y a tres-peu de personnes qui en soient exemptes. Ceux-mêmes qui sont dans les conditions les plus viles, & les plus basses, imitent ceux qui sont au-dessus d'eux, & font plus d'efforts & de dépenses qu'ils n'en peuvent faire pour leur ressembler. *L'Abbé de la Trappe. Conference pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Vanité qu'on tire des avantages naturels.

Je mets dans ce rang des vanitez subtiles, celles qui regardent particulièrement l'esprit. Telle est la vanité de ceux qui veulent passer pour grands esprits dans le monde; qui se flament de quelques avantages, que la nature leur a donnez, ou qu'ils ont acquis par l'étude, & qu'ils agrandissent eux-mêmes par la bonne opinion qu'ils conçoivent de leur capacité. Ce qui fait qu'ils établissent dans leur idée, & dans leurs sentimens une espèce de souveraineté imaginaire, où ils croient mériter beaucoup, & pouvoir mépriser insolentement tout le reste des hommes. Et plutôt à Dieu que cette vanité s'arrêtât à ces avantages humains! elle passe souvent jusqu'aux choses de piété. Vous verrez des personnes dans le monde qui font profession de vertu, & qui couvrant leur vanité secrète d'un faux prétexte de zèle, s'érigent en maîtres, en juges, en censeurs de la dévotion. Ils dressent un petit tribunal en eux-mêmes, où ils examinent, où ils jugent toutes les actions des autres, & où ils condamnent universellement

tout ce qui n'est pas conforme à leurs sentimens; c'est-à-dire, à leur humeur, ou à leur caprice, comme s'ils étoient les seuls devots, & les seuls qui pratiquassent véritablement la Morale de l'Évangile. *M. Biroat, dans le 8. discours de l'Avent.*

Telles sont ordinairement celles des Dames du monde. Il y a de la sottise & de la foiblesse dans le fondement de leurs vanitez; puisqu'elles en prennent pour des sujets si légers, pour l'ombre d'une beauté fragile qu'elles croient avoir, pour quelque peu de bien qu'elles possèdent, & qui est souvent l'effet du crime & de la damnation de leurs pères. Il y a de la sottise & de la foiblesse d'esprit dans les effets de cette vanité, puisqu'elle se produit par la pompe des habits, comme si elle pouvoit étouffer la bassesse de leur naissance, ou les défauts de leur esprit sous l'éclat de l'or & des pierreries. Si je voulois ajoûter les paroles, les actions, les gestes, qui servent à exprimer ces vanitez, il y auroit de quoi les faire passer pour ridicules; mais elles méritent une plus sévère condamnation, parce que le principe de leur vanité est souvent plus criminel. *Le même.*

De la ridicule vanité des femmes.

Un fidele serviteur non seulement ne s'attribue point la gloire de son maître, mais encore il la refuse, quand elle lui est offerte, à l'exemple du grand Saint Jean-Baptiste. Mais est-ce ainsi que nous en usons? avons-nous cette fermeté pour refuser les honneurs qu'on nous offre, & pour les renvoyer à celui à qui ils appartiennent légitimement? Ou plutôt quand on a pour nous une estime que nous ne méritons point, au lieu de faire voir qu'on se trompe, ne tâche-t-on pas par des discours ambigus, à répondre tellement aux louanges qu'on nous donne, que retenant d'une main, ce qu'on paroît lâcher de l'autre, on fait en sorte de se maintenir dans le rang qu'on occupe injustement, & de se procurer d'ailleurs la gloire de l'humilité. *L'Abbé de Monmorel. Homélie pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

Ah! qu'il s'en faut bien que dans les occasions nous imitions le grand Saint Jean-Baptiste, & que rejetant des louanges que nous ne méritons pas, nous disions avec ce grand Saint: *Je ne le suis point.* Ah! que je sens bien que toutes ces louanges ne sont que de pures flateries qui me sont faites ou bien par intérêt, ou bien par un autre motif qui m'est également pernicieux; puisque toutes ces louanges deviennent la première source de ma vanité, & de la bonne opinion que j'ai de moi-même. Bien loin de nous convaincre que tout ce lustre, qui vient de la flatterie, est superficiel, & que les fausses couleurs ne tiennent pas, quelque industrie qu'on apporte à les appliquer, nous nous flatons toujours que les louanges & les applaudissemens sont un effet de notre mérite; nous acceptons avec joie l'encens que l'on brûle devant nous; & nous croyons que notre modestie va bien loin, quand retenant la pente naturelle qui nous porte à toujours bien juger en notre faveur, nous n'encherissons point sur les louanges qu'on nous donne. *M. Lambert. Homélie pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

Il faut rejeter les louanges qu'on nous donne, à l'exemple de S. Jean-Baptiste.

Il n'y a point de personnes plus exposées à cette rude tentation, que celles qui font quelque profession de piété. Nous sommes dans un temps où la moindre action de vertu mérite des couronnes. Il suffit de mener

Les personnes de piété sont les plus exposées à la vanité gloire.

une

une vie un peu plus réglée pour être déclaré Saint. Les premières paroles avec lesquelles on aborde celui qui a renoncé aux desordres du siècle, c'est qu'il est un modèle parfait d'une vie véritablement chrétienne ; & ce qui est infiniment déplorable, c'est que dans ces occasions, au lieu de reconnoître combien on est éloigné de cette perfection, on s'applaudit à soi-même, on croit mener une vie chrétienne ; on se persuade que l'on a déjà mérité le Ciel ; appuyé sur un témoignage si foible, on néglige de reformer ses vices, & de s'avancer dans la vertu. *Le même.*

Si vous souhaitez des moyens pour empêcher que les louanges, les applaudissemens, les vaines complaisances ne fassent aucune impression sur vous, en voici quelques-uns. Témoignez qu'on vous oblige davantage, quand on vous fait connoître vos défauts, que lorsqu'on vous donne des louanges. Soyez bien persuadé que les louanges ne sont pas une preuve du mérite, qu'on les distribue indifféremment à ceux qui en sont dignes, & à ceux qui ne les méritent pas ; soyez de plus persuadé que les louanges sont un poison d'autant plus dangereux, que ce poison nous plaît, & qu'il flate notre amour propre. C'est ainsi que Saint Augustin s'en explique dans un de ses Sermons. Que les louanges, dit ce saint Docteur, ne soient point la récompense de mon travail. Pourquoi faut-il que quand je répands une semence divine, des paroles de flatterie soient le fruit de cette semence ? Vos louanges sont un poids dont je crains que je ne sois accablé ; tous ces vains applaudissemens m'exposent au peril de tomber. Nous ne les souffrons qu'en tremblant ; vos louanges ne sont que des feuilles, & je cherche des fruits. Saint Augustin, tout humble qu'il étoit, craint que les louanges ne soient la cause de sa chute ; avez-vous plus de force que ce grand Saint ? n'appréhendez-vous point que ces louanges recherchées ne vous enflent ? Cet homme qui vous loué n'est-il point plutôt un ennemi qui vous blesse, qu'un ami qui vous oblige ? *Le même.*

Que faire donc pour résister aux funestes effets de ce poison mortel ? Ecoutez un second moyen que je vous propose, afin que votre humilité ne souffre aucune atteinte des louanges que vous ne pouvez éviter. Au moment qu'on vous élève, anéantissez-vous en la présence de Dieu. Si l'on relève l'éclat de votre naissance, votre esprit, vos inclinations généreuses, & d'autres qualitez dont la nature vous a fait un partage avantageux ; reconnoissez en tremblant que toutes ces qualitez sont autant de talens que vous avez reçus du Ciel, & qui sont en vous peut-être pour votre condamnation, parce que vous en faites un mauvais usage. Si on loué votre piété, votre vertu, votre zèle, protestez à Dieu que le seul titre qui vous convienne justement, c'est celui de pecheur. Servez-vous de ces paroles du Prophete: *O mon Dieu, je reconnois mon iniquité, & mon peché est toujours présent à ma mémoire.* Dites comme Tertullien: *Ego prestantiam in delictis agnosco.* Vous m'appellez un grand homme, un homme de vertu ; mais le poids de mes pechez me fait bien sentir que je suis un grand pecheur. *Le même.*

Les âmes les plus parfaites, les plus élevées en vertu, & qui ont reçu de Dieu de plus grandes grâces, se laissent insensiblement surprendre aux louanges humaines, tant l'amour

propre sçait finement & délicatement surprendre nos esprits. C'est pourquoi il est de la dernière importance pour ces personnes de veiller sur elles-mêmes, si elles veulent marcher sûrement dans la voye du salut : car il y a cette différence entre la vaine gloire & les autres vices ; que les autres vices naissent au milieu du mal, mais la vaine gloire tire sa naissance du bien, & de la vertu même : & comme d'une prairie semée de fleurs il sort quelquefois un aspic, qui pique jusqu'à la mort ; de même des œuvres les plus saintes naît bien souvent la vanité, qui en étouffe tout le mérite, & les vaines louanges que l'on affecte, sont de véritables augures de la ruine de nos meilleures actions devant Dieu : accident funeste & déplorable pour une âme, qui ayant beaucoup travaillé durant sa vie, se trouve vuide, & sans aucun mérite à la mort ; accident pareil à celui d'un riche Marchand, qui après avoir fait heureusement le voyage des Indes, d'où il retourneroit chargé de richesses ineffimables, viendroit faire un triste naufrage au port. *Tiré des Homelies Morales. Homelie pour le premier Dimanche de Carême.*

Après tout, quand je m'attirerois les louanges des hommes ; pourrois-je m'en prévaloir, sans prendre plaisir à me tromper moi-même, sçachant combien elles sont peu sincères ! Combien ai-je loué de gens contre mes véritables sentimens ? Combien ai-je paru en approuver par mes paroles, que je condamnois dans mon cœur ! Faisons-nous justice, & croyons que les autres nous trompent pour nous flater ; comme nous les avons trompez. C'est sur ces officieux mensonges que roule tout le commerce du monde ; on s'occupe à se moquer les uns des autres ; ceux qui le font plus adroitement, passent pour les plus honnêtes gens. Mais enfin, quand les louanges des hommes seroient sincères, & qu'elles partiroient d'une véritable estime, en devroit-on faire beaucoup de cas ? Si quelques-uns m'estiment, & que les autres me méprisent, puis-je être content ? Quand la multitude m'estimerait, qu'est-ce que la multitude, sinon un amas de gens ou ignorans, ou aveugles, ou bizarres, ou inconstans ? Leur estime me rend-elle ou plus heureux, ou meilleur ? Que me servira que les autres m'estiment, si malgré moi, je suis obligé de me condamner au tribunal de ma conscience ? Et quand je prononcerois en ma faveur, que me servira cela, si Dieu me condamne & me reprouve ? *Le P. Neryeu. Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.*

C'est assez de chercher à plaire aux hommes dans le bien que je fais, pour déplaire à Dieu. Mais quelle folie ! Vous préférez un honneur vain & passager à une gloire éternelle. Vous faites comme ce malheureux Prince, qui donna son Royaume pour un verre d'eau ; il étoit plus à plaindre qu'à blâmer : il mouroit de soif ; seur de perdre son Royaume avec la vie, il prit le parti de conserver au moins sa vie ; qu'il étoit plus sage ? Mais quoi de plus insensé, que de renoncer à une récompense éternelle & infinie, que nous pouvons mériter par nos bonnes œuvres ; pour acquérir une récompense aussi vaine, & aussi frivole, qu'est l'estime des hommes ? Se donner beaucoup de peine sans profit, souffrir beaucoup de mal sans mérite, faire beaucoup de bien sans fruit, d'une manière de récompense en faire une manière

reuses sur
personnes
vertueuses

Combien
l'approba-
tion & les
louanges
des hom-
mes sont
peu sincè-
res.

Combien
l'approba-
tion & les
louanges
des hom-
mes sont
peu sincè-
res.

Combien
l'approba-
tion & les
louanges
des hom-
mes sont
peu sincè-
res.

C'est une
folie que
de chercher
à plaire aux
hommes.

Remède
contre la
vanité, &
les vaines
louanges.

Serm. 5.
de Verbis
Domini.

Autre re-
mède con-
tre ce per-
nicieux
poison.

Psal. 50.

Lib. 4. de
Pénit.

Combien
les louan-
ges des
hommes
sont dange-

de punition ; c'est ce que fait la vaine gloire : quoi de plus pernicieux ? *Le même.*

Le mot de vanité nous apprend ce que nous devons attendre de la nôtre.

Le mot de vanité nous apprend, que c'est tout ce que nous avons à prétendre de la nôtre ; que toutes nos lumières, que toutes nos adresses, que tous nos soins, nos peines, nos dépenses, ne nous produiront que la confusion de nous voir déçus de toutes nos espérances, & frustrer de tout le succès que nous nous étions promis. Dieu par là veut nous guérir de cette enflure criminelle, en nous faisant experimenter, que nous ne sommes pas ce que nous nous étions imaginé, en nous contraignant de reconnoître le peu d'assurance que nous devons rendre sur des lumières qui nous égarent, le peu de confiance que nous devons avoir en un courage, & en des forces qui nous manquent au milieu des affaires. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

La gloire n'appartient qu'à Dieu ; il ne peut souffrir que l'homme l'usurpe.

La gloire est un bien, dont la propriété n'appartient qu'à Dieu ; dont il declare qu'il ne veut entrer en aucun partage avec les hommes, se la réservant toute entière, comme un tribut de son empire souverain, & comme un encens destiné à ne brûler que sur ses autels. De là vient, dit Saint Chrysostome, que l'homme, quelque avide de louange qu'il soit, ne peut s'entendre louer sans rougir. Il sent une espèce de trouble, qui passe du cœur sur le visage. L'ame ne sçait si elle doit se recueillir en elle-même, ou se répandre au dehors. Il se fait une émotion subite, & comme une revolution de tout le sang ; la Providence de Dieu ayant laissé dans le fond même de la nature corrompue un instinct secret, & un mouvement presque involontaire, par lequel il témoigne visiblement que l'honneur appartient à Dieu seul, & qu'il y a de la honte à s'appliquer à soi-même, & à retenir par ingratitude, ce qu'on tient de sa pure liberalité. *M. Flechier, dans le Sermon de la Cene.*

La vaine gloire corrompt nos meilleures actions,

Que de bonnes œuvres le vent brûlant de la vanité ne flétrit-il pas ? Que d'actions pieuses aux yeux des hommes perdent leur mérite devant Dieu ! Que de trésors qu'on croyoit en sûreté dans le sein des pauvres, se trouveront un jour gâtes par la rouille de la vaine gloire ! Ah ! la véritable charité n'est pas de ces flambeaux lumineux qu'il faut porter sur les toits pour être vus de tout le monde ; la passion de l'honneur est plus habile que toutes les autres passions, elle se fait honneur de se cacher, & ne se démasque point dans les occasions où elle regne le plus. Salomon après avoir fait un Temple au Seigneur, n'y fit graver que les marques augustes de la grandeur & de la majesté du Dieu qu'il contenoit, & n'eut garde d'y mêler les titres & les qualitez de sa race Royale avec celles du Roi des Rois. Mais la plupart des hommes en donnant quelque legere portion de leurs biens, s'imaginent acquérir le droit d'étaler au public l'excès d'une vanité, qui ne veut plus de bornes. On ne voit presque plus que des hommes fastueux, qui ne veulent faire du bien qu'au grand jour ; ils étalent leur nom, leurs qualitez, leurs armes par tout. A quoi bon cet éclat, & cette vaine ostentation qu'on fait paroître dans ses aumônes ? Croyez-vous que vos aumônes, pour être secretes, ne soient pas assez connus de celui qui voit tout ? Si vous ne vous proposez que de lui plaire, pourquoi exposer vos lar-

geses aux yeux de tout le monde, en forte qu'on n'en puisse détourner la vue ? Pourquoi les Ministres mêmes paroissent-ils à l'Autel du Seigneur chargez des marques de votre vanité ? A quoi bon ces titres & ces qualitez qui immortalisent votre nom sur les marbres de nos autels, & des édifices publics ? N'étoit-ce pas assez que vos aumônes fussent écrites sur le livre de vie, & pourquoi graver sur le marbre qui perira, une action, qui devoit être immortelle, si elle n'avoit été connue que de Dieu ? *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Le sentiment du plaisir que nous donne une louange meritée est si naturel, qu'il ne faut pas prétendre, qu'on y puisse rendre l'ame insensible ; c'est assez que de la garantir de ces mauvais effets, je veux dire d'une forte présomption, & d'un ridicule mépris des autres. Si on évite ces deux écueils, on ne doit rien craindre de la louange, elle enflamme le courage dans les occasions, où il pourroit se refroidir : on exige de soi à proportion de ce que les autres en attendent ; on veut conserver la reputation que l'on s'est acquise, & pendant qu'on s'efforce de ne se point démentir, il arrive souvent qu'on se surpasse. *Sermon attribué au P. Massillon.*

Loin de renvoyer au Seigneur tous les honneurs qu'on pourroit nous attribuer, & de cacher aux yeux des hommes ce que nous avons de grandeur, & ce que nous sommes par la noblesse du sang, ou par le privilege de la grace ; toute notre vie n'est qu'un artifice de vanité ; qu'un desir de plaire & d'être estimé ; loin de nous dépouiller volontairement d'une gloire legitime, que nous aurions droit d'attendre des hommes, nous voulons même qu'ils honorent en nous les vertus qui nous manquent, qu'ils respectent en nous un merite que nous n'avons pas : nous voulons qu'ils nous croyent ce que nous sentons bien que nous ne sommes point. En effet, malgré le témoignage de nos consciences, nous sacrifions sans scrupule, la verité qui nous humilie, à la vanité qui nous flatte. On veut même, quand on s'est consacré à Dieu, que le monde nous conserve encore son souvenir : on est encore bien-aisé de pouvoir faire valoir par là son sacrifice... Oui, il n'est rien de plus rare, que de voir des gens comblez de quelques graces, ou ornez de quelques qualitez naturelles, qui cherchent à les cacher, & qui se plaisent à être oubliés : bien loin de le souhaiter, nous regardons cet oubli comme injurieux ; nous voudrions que nos vertus, nos talens, notre naissance, notre qualité fussent honorées & respectées de tout le monde ; & jusques dans ces aziles saints, où le mépris du monde est la premiere vertu qu'on est obligé de pratiquer, on veut encore acquérir de l'estime & de l'applaudissement. *Autre Sermon manuscrit.*

De peur que la gloire, qui n'a que trop d'attraits pour nous gagner, & qui n'a que trop de charmes pour nous séduire, ne soit la fin de nos travaux & le motif de nos entreprises ; Dieu permet par une sage providence, qu'elle soit injustement distribuée dans le monde, & qu'elle se donne aveuglément à ceux qui ne la méritent pas, comme à ceux qui la méritent. Car il ne faut point se persuader qu'elle soit le prix des belles actions, ni la recompense des beaux ouvrages. L'ambition & l'artifice y ont ordinairement plus de part que ni l'industrie ni la vertu ; l'apparence

On n'est pas toujours obligé de fuir toute sorte de louange & d'approbation.

La plupart des hommes ne pensent qu'à se faire estimer, & à acquiescir de la récompensation.

Il faut fuir peu d'être de la gloire, comme d'une chose qui se donne au hasard.

parence l'emporte sur la vérité, & la faveur sur le mérite; en un mot, bien qu'il y ait quelques personnes irréprochables qui la dispensent avec équité, l'univers est rempli d'injustes arbitres qui la dispensent avec injustice. *M. de la Volpilliere, second Discours sur la gloire.*

Comme la gloire est originaire du Ciel, & qu'elle est étrangère sur la terre, je ne m'étonne pas si elle ne distingue personne ici-bas; si elle y confond le vice avec la vertu, & si elle n'y fait nulle distinction du véritable mérite d'avec l'apparent. Elle se comporte dans ce monde de la même manière qu'un étranger qui entre dans ses grandes maisons, où les domestiques sont quelquefois plus magnifiquement vêtus que leurs maîtres, comme il ne juge de leurs qualités que par leurs vêtements, il est dans un manifeste danger de se méprendre, & de rendre aux serviteurs des hommages qui ne sont dûs qu'à ceux qu'ils servent. Ainsi la gloire qui est étrangère sur la terre, comme parle Saint Jérôme, n'y distingue personne, elle s'y méprend tous les jours, & pourvu que le vice prenne l'habit de la vertu, elle l'honore; pourvu que le mensonge porte l'apparence de la vérité, elle l'autorise, & pourvu qu'une action soit éclatante, quelque criminelle qu'elle soit, elle la loue. *Le même.*

La louange ne sauroit être bien distribuée, puisqu'elle nous la dispensons ordinairement, non par l'estime véritable que nous avons des autres, mais par l'amour excessif que nous avons de nous-mêmes. L'intérêt plutôt que le mérite est la règle de tous nos éloges. Les hommes ne louent que ceux qui leur sont utiles; & l'on dit communément dans le monde, que la négociation n'est pas mauvaise, ni le commerce défavantageux, quand pour avoir de l'or on donne du vent & de la fumée. *Le même.*

Ceux qui ont beaucoup de lumière & de vertu, connoissent trop la vanité de la gloire; ils en éprouvent trop l'inconstance pour la regarder comme la fin de leurs travaux, ou comme le prix de leurs veilles; ils savent qu'elle ruine le mérite plutôt qu'elle ne l'honore, & que les trophées qu'elle érige à la vertu sont des écueils, où bien souvent on fait naufrage: ils savent que la louange est une trompeuse syrene, qui séduit notre esprit en flatant notre oreille, & qui par le charme de sa voix & par la douceur de son harmonie, nous attire dans les rets, nous engage dans les périls, & nous abandonne à la fureur des orages: ou plutôt que c'est une infidèle Dalila, qui nous trahit en nous cajolant, & qui par de faux appas, & par de flatteuses impostures, nous fait tomber dans les pièges, & nous réduit sous la puissance de nos ennemis. *Le même.*

L'honneur est le plus dangereux adversaire que les Saints aient jamais eu dans le monde: il a renversé les plus fortes colonnes de l'Eglise, il a vaincu les plus invincibles héros du Christianisme; & ceux que les plaisirs n'avoient pu gagner, que les richesses n'avoient pu corrompre, n'ont pu se défendre de l'honneur, & n'ont pu se résoudre à rejeter son encens, ni s'empêcher d'être suffoqués par sa fumée. Si la véritable vertu exige une récompense éternelle, & non pas une récompense passagère, elle attend une solide gloire qui ne s'efface jamais, & non

pas un vain applaudissement qui se dissipe comme une vapeur, & qui s'évanouit comme un éclair. Si une personne a quelque mérite, elle cherche le témoignage de Dieu, & non pas celui du monde; elle demande l'approbation des Anges, & non pas celle des hommes; car elle n'ignore pas que la véritable louange dépend de celui qui lit dans le fond des cœurs, & non pas de ceux qui ne jugent que par les apparences; qu'il n'y a que lui qui en soit le fidele dispensateur, & que si les hommes sont assez déraisonnables pour la lui refuser, il est toujours assez juste pour la lui rendre. *Le même.*

Vanité! que tu es pernicieuse à l'homme! qui ne lui fais faire naufrage que quand il est près du port; qui le laisses monter presque au point de la plus haute élévation, pour le renverser avec plus de gloire; qui ne disputes à Dieu cette conquête; que quand elle va être digne de lui; qui attends que la victime soit prête, & en état de lui être offerte pour l'enlever, & l'immoler à l'idole d'un vain & frivole honneur. Loin d'ici cette société & ce commerce, où les hommes flatent pour être flatés, où ils donnent des couleurs de vertu aux plus apparens défauts des autres, pour mettre les leurs à couvert; où ils s'écourdisent les uns les autres sur leurs vices, par des louanges exagérées, & se font un art de tromper, pour être trompez à leur tour. *Auteur anonyme.*

La gloire, pour le dire en peu de paroles, consiste, si je ne me trompe, à se voir également accompli en soi-même; & en l'opinion d'autrui; & comme les miroirs sont plus ou moins estimez, selon qu'ils représentent bien ou mal les objets qui leur sont opposez; on peut dire que la gloire est véritable ou fautive à proportion du rapport qu'il y a de cette image, qui est dans l'esprit des hommes, avec le mérite qui la cause. Quand nous trouvons en nous-mêmes que cette image qui erre par le monde nous flatte, c'est une fautive gloire, qui bien loin de nous plaire, doit nous choquer comme un reproche secret des défauts que nous connoissons nous-mêmes. Toutes les fois qu'on me loue de ce qui me manque; je sens au contraire combien je mérite le blâme oppose à cette louange. Il faut que la gloire soit l'image d'un bien réel & solide qui soit en nous: il faut par conséquent que ce bien ne soit pas mêlé de beaucoup de mal qui le corrompe, & en diminue le mérite: il faut enfin que ce bien nous soit propre, & ne nous vienne pas d'autrui. Car autrement l'image de ce bien n'est pas notre image, mais celle de quelque autre objet, qui mérite d'en être estimé. Il faut examiner ces trois conditions l'une après l'autre, pour mieux reconnoître combien elles se trouvent imparfaitement dans cette gloire que nous recherchons avec tant d'ardeur, & par conséquent que nous devrions mépriser. *Tiré d'un discours sur la gloire.*

Il ose avancer que ce desir de la gloire est la source la plus ordinaire de la médifance. On ne cherche à rabaisser les autres que pour s'élever au-dessus d'eux. Il semble que le mal qu'on dit d'autrui se change en louange à l'avantage de ceux qui médifient; & c'est autant par cette fautive gloire, que par la malignité, que la médifance est si générale. Cependant ce même desir excessif de gloire, qui fait la médifance d'un côté, produit en nous

La vaine gloire est dangereuse aux personnes même les plus vertueuses.

De la gloire en general.

Le desir de la vaine gloire est la cause de la médifance & de la flatterie.

La gloire se donne indifféremment au vice & à la vertu.

La louange se distribue communément par intérêt.

Les personnes qui ont une véritable vertu, connoissent la vanité de la gloire.

Combien la vanité est à craindre dans l'honneur.

de l'autre l'amour de la flaterie; & on a la foiblesse d'avoir une credulité pleine d'orgueil, qui fait accepter les louanges les plus éloignées de la verité, sans nul sentiment de modestie morale, ni d'humilité chrétienne; au lieu que les plus justes éloges doivent donner une modeste confusion à ceux qui les meritent le mieux. *Le même.*

L'homme n'ayant rien de foi, il ne se peut glorifier de rien.

Il est aisé de montrer que l'homme n'a rien de foi; car il tient toutes choses, ou de la naissance, ou de l'éducation, ou de la fortune, du moins ce qu'on appelle ainsi, qui sont à son égard, toutes choses étrangères, & il ne scauroit marquer un seul bien qui vienne de lui, qui lui soit propre, qui lui soit assuré. Que s'il y a quelque chose de lui qui merite d'être loué, c'est quand il scait reconnoître que ce qu'on estime en lui ne vient pas de lui, au lieu de se remplir d'une vaine image de sa perfection; & encore cela même lui vient d'ailleurs, c'est-à-dire, de Dieu, sans qui il seroit comme tant d'autres, qui s'imaginent que ces biens viennent d'eux-mêmes, & sont à eux. *Le même.*

La gloire & la louange n'appartiennent proprement qu'à Dieu.

La louange & la gloire n'appartiennent proprement qu'à Dieu, parce qu'il n'y a du merite qu'en lui, parce qu'il n'y a du merite que par lui, & parce qu'il n'y a du merite que pour lui. Il n'y a du merite qu'en lui, parce qu'il n'y a des perfections qu'au dedans de lui, & qu'au dehors de lui il n'y a que des défauts. Il n'y a du merite que par lui, parce qu'il est l'auteur de tout ce que nous sommes, & le principe de tout ce que nous operons. Il n'y a du merite que pour lui, parce qu'il doit être le but de toutes nos actions, comme il est lui-même la fin de tous ses ouvrages; c'est ce que l'Écriture signifie par ces remarquables paroles: *In ipso, per ipsum, & propter ipsum omnia, cui honor & gloria.* *M. de la Volpilliere, dans le premier discours sur la gloire.*

La vanité des choses dont les hommes tiennent le plus de gloire.

Voyons si dans les perfections que nous nous attribuons, il y a quelque fondement d'une juste louange, & quelque semence d'une veritable gloire. Vous vous glorifiez d'une illustre naissance, & d'une longue suite d'ancêtres, & de heros dont le sang coule dans vos veines, & dont les traits sont encore exprimez dans vos yeux; mais quand ils auroient acquis quelque gloire, ce seroit pour eux & non pas pour vous: car la louange n'est pas hereditaire comme les richesses; & si elle n'est pas fondée sur votre propre merite, vous en êtes l'usurpateur injuste, plutôt que l'heritier legitime. Vous vous vantez d'une éminente dignité, qui vous élève au-dessus des autres, & peut-être encore au-dessus de vous-même; mais quand vous auriez tout le merite qu'on peut desirer, & que vous brilleriez plus par l'éclat de votre vertu, que par celui de votre charge, n'éprouvez-vous pas dans ce haut rang, plus de servitude que de domination, plus de chaînes que de couronnes? *Magna fortuna, magna servitus*, dit un Ancien, les grandes fortunes sont de grandes captivitez: & l'on remarque bien souvent que ceux qui sont les maîtres des autres, sont eux-mêmes les esclaves de leurs vices. Vous vous flatez d'une beauté où peut-être l'artifice n'a pas moins de part que la nature; mais quand vous auriez encore mille fois plus de charmes, la maladie qui doit effacer tous ces traits, la vieillesse qui doit flétrir ce visage, la mort qui doit éteindre toutes ces graces, ne devoit-elle pas

vous inspirer plus de modestie que de vanité? Vous vous glorifiez d'une vertu qui n'est pas commune, & qui sans attendre la voix des Papes, vous canonise déjà par la voix des peuples; mais vous n'aurez jamais des autels, si vous commencez déjà de vous en bâtir dans vos idées, & votre sainteté imaginaire s'évanouira comme la fumée de l'encens que vous vous donnez à vous-même. *M. de la Volpilliere, dans un discours sur la gloire.*

La gloire n'étant due qu'à Dieu, nous sommes injustes de nous l'attribuer.

Faut-il que pour avoir reçu de Dieu de plus grands avantages que les autres, nous en devenions plus insolens & plus ingrats? Faut-il que nous n'ayons des yeux que pour considerer nos merites, & des paroles que pour nous donner des louanges? N'est-il pas juste que nos esprits, qui sont des expressions de la Divinité, s'élèvent vers leur principe, pour confesser ingenuement que s'ils ont quelques lumieres, ce ne sont que des rayons qui partent de ce Soleil éternel, & que s'ils ont quelques perfections, ce ne sont que des ruisseaux qui coulent de cette immortelle source? Quiconque fait le dénombrement de ses avantages, il ne fait que le dénombrement de vos biensfaits, dit Saint Augustin parlant à Dieu; mais quelque louange qu'il en retire des hommes, il ne recevra de vous que du blâme, parce qu'il abuse de vos dons, & qu'au lieu d'en faire le sujet de sa reconnaissance, il en fait la matiere de son orgueil. Or il est constant, poursuit ce grand Docteur, que quelque flateur qui le loué, si vous le blâmez, son éloge ne sera point reçu; quelque ami qui le justifie, si vous l'accusez, son apologie ne sera point approuvée; quelque grand qui le soutienne, si vous le condamnez, son credit ne sera point considéré. *Le même.*

Le desir de la gloire est la dernière passion qui nous quitte, comme c'est la première qui nous attaque; cette inclination qui se remarque dans les enfans, rajeunit dans les vieillards; ce desir qui naît avec nous, ne meurt jamais qu'avec nous, & cette flamme qui s'allume dans notre cœur avant que le flambeau de la raison ait éclairé notre esprit, ne s'éteint pas même dans l'ombre du trépas. Ne pouvant plus prolonger notre vie, nous pensons à perpetuer notre memoire, nous voulons que notre orgueil paroisse encore sur nos tombeaux, & qu'on rende à nos ombres le même honneur qu'on rendoit à nos personnes. *Le même.*

La vanité est la dernière chose à laquelle nous nous attachons.

Cette vaine gloire est redoutable même à ceux qui en sont victorieux; & je ne scai, si tandis que nous lui declaron publicquement la guerre, nous n'avons point fait secrettement la paix avec elle: je ne scai si nous ne sommes point ses partisans, tandis que nous nous publions ses adversaires, & si nos cœurs n'ont point de secretes intelligences avec elle, tandis que nous élevons nos voix pour la décrier. Je ne scai si pendant que nous travaillons à soutenir la gloire de Dieu, nous ne pensons point à soutenir la nôtre; & si par les mêmes moyens que nous prenons pour la lui maintenir contre l'usurpation des hommes, nous ne voulons point en devenir nous-mêmes les usurpateurs; bien souvent on cherche l'honneur par la fuite de l'honneur; on prétend acquerir de la gloire en la rejetant, & on combat l'orgueil par un autre orgueil. *Le même.*

Souvent nous cherchons la gloire en la combattant & en nous declarant contre elle.

L'injuste
partage de
la gloire
nous ap-
prend qu'il
la faut mé-
riter.

Qui ne sçait que la gloire n'est point en ce monde le partage des justes, & que par un ancien desordre du siècle, ou plutôt par un ordre secret de la Providence, bien loin qu'on leur donne les éloges qui ne leur appartiennent pas, on leur refuse tous les jours ceux qui leur appartiennent: soit enfin parce que la louange qu'on leur rend ne servant point pour honorer leur mérite, ne sert que pour nourrir leur présomption, que pour entretenir leur vanité, que pour allumer leur ambition, & pour leur faire croire qu'ils méritent beaucoup, & qu'ils peuvent sur cela mépriser le reste des hommes. *M. de la Volpilliere, dans le second discours.*

Nous con-
cevons fa-
cilement
une haute
idée de
nous, quoi
que nous
ayons peu
de mérite.

Quoi que nous n'ayons rien qui nous élève au-dessus des autres, néanmoins parce que l'erreur ou la flatterie nous donne quelque nom illustre, & quelque titre éminent, nous nous formons un trône dans nos idées, où nous croyons dominer sur tous les hommes. De là vient cette notable différence que nous remarquons entre ceux qui sont élevés dans quelque rang sublime par le mérite & par la naissance, & ceux qui y sont montés par l'ambition & par la faveur. Ceux-là portent toujours, même dans la magnificence & dans la pompe, quelque caractère de modestie & d'honnêteté, qui joignant la grace avec la majesté, ne leur attire pas moins d'amour que de veneration. Au lieu que ceux-ci n'étant pas nez à la grandeur, ni accoutumés à l'éclat qui les environne, en sont tellement éblouis, qu'ils ne font paroître par tout que de la fierté & du faste. Ils se prévalent en tous lieux de la préférence qu'on leur a donnée témérairement; ils méconnoissent même ceux qui les ont élevés; & bien que tout le monde sçache que leur élévation est l'ouvrage de la faveur, ils veulent faire croire qu'elle est l'ouvrage de leur vertu. *Le même.*

La gloire
que Dieu
nous donne
n'est pas
vaine com-
me celle
du siècle.

La gloire que Dieu nous donne n'est pas vaine comme celle du siècle: mais participant à celle de son principe, elle est solide, elle est permanente, & ne peut s'effacer, ni par la durée du temps, ni par l'injure de l'envie, ni par le changement de la fortune. Ainsi comme c'est de lui que nous devons tout attendre, c'est pour lui que nous devons tout operer; & comme il doit être lui-même la récompense de nos travaux, il en doit être lui-même la fin. Puisque nous ne sommes pas de ce monde, que nous importe-t-il d'y établir de la réputation, & de chercher des emplois illustres où nous n'avons point de demeures constantes? Puisque nous faisons ici-bas un si petit séjour, pourquoi nous avisons-nous d'y éterniser notre nom, & de chercher l'immortalité dans la région de la mort? Quelle difficulté trouvons-nous de vivre inconnus dans une terre étrangère? Si l'injustice nous refuse l'honneur qui nous est dû, si l'envie nous le dispute, si l'artifice nous le dérobe, si la médisance nous l'enlève, nous ne devons point nous en étonner, puisque c'est ainsi que la vertu a toujours été traitée dans ce monde criminel & ingrat? *Le même.*

Les person-
nes spiri-
tuelles sont
sujettes à
la vanité.

Les plus grands Saints après avoir surmonté les autres passions, sont souvent vaincus par celle-ci. Aussi voyons-nous que les personnes les plus spirituelles sont quelquefois les plus vaines, & que pour faire plus d'état de l'humilité, elles n'ont pas moins de soin de leur honneur. Tellement que la louange est une flatteuse ennemie; il n'est personne

Tome II.

qui se défende de ses charmes. C'est dans cette pensée que Saint Chrysostome dit, que la vanité est un venin secret, qui se glisse par tout, & contre lequel il ne se trouve point d'antidote; que c'est une passion qui ne peut être jamais domptée; que lorsqu'on la croit éteinte, elle renaît de sa cendre, & revient de son tombeau plus vigoureuse que jamais; que semblable à cet Antée de la fable, elle se relève de sa chute, elle s'affermir par sa défaite, & n'est jamais plus subtile ni plus dangereuse, que lorsque la vertu fortifiée par la grace, en a triomphé. *Le même.*

Quoi, dit Saint Bernard, si ces beaux ouvrages qui partent de nos Sculpteurs & de nos Peintres, étoient capables d'intelligence, seroient-ils capables de vanité, pour se vanter de leurs perfections & pour n'en point rendre la gloire à leurs ouvriers? Nous dépendons de Dieu bien plus étroitement, dit ce Pere, que ni la statue du Sculpteur qui l'a travaillée, ni le tableau du Peintre qui l'a formé: car ces ouvrages subsistent indépendamment de leurs ouvriers, & nous dépendons tellement de Dieu, que sa puissance n'est pas moins nécessaire à notre conservation qu'à notre production. *Le même.*

La gloire que la vanité se propose, & que notre ambition s'attribue avec injustice, & contre la volonté de Dieu, à qui elle est dûe, ne dure pas long-temps: mais quand elle durerait quelques années & quelques siècles; après la mort, qu'est-ce que les années & les siècles en comparaison de l'éternité? Qu'est-ce que la gloire que les ambitieux se proposent, en comparaison de celle qu'ils perdent? Quel avantage pour eux d'être loués après la mort où ils ne sont plus, & d'être humiliés où ils sont? Quelle satisfaction pour eux que l'on se souvienne de leurs belles actions où ils n'ont plus de vie & de sentiment, pendant qu'ils souffrent là où ils vivent par la confusion de leur vanité? Quelle plus grande misère enfin, que de sortir du monde avec infamie, après y avoir vécu dans la gloire, & de recevoir devant Dieu, & devant les Anges, la honte & la confusion que mérite l'orgueil, après avoir reçu sur la terre l'estime, les louanges & les applaudissements des hommes, qui étant ou ignorans, ou passionnés, ou intéressés, n'en font d'ordinaire qu'une fort injuste distribution? *Tiré des Discours Chrétiens, Panegyrique de Saint François de Paule.*

Il n'y a qu'à considérer ce grand théâtre de l'orgueil humain, qu'on appelle le monde; vous n'y verrez presque personne, & même parmi ceux qui font profession de piété, qui ne tâche de s'attirer l'estime des bonnes qualités qu'il n'a pas, ou du moins qui ne souffre avec joye, qu'on lui en attribue par de fausses louanges: & si on reconnoît en soi quelque mérite & quelque vertu, quel soin ne prend-on pas pour en persuader tous les autres? Si vous n'aviez que les hommes pour juges, je vous pardonnerois de vous faire estimer des hommes, & de leur découvrir vos vertus dans tout leur éclat: mais hélas! votre Dieu vous connoît, & il vous jugera selon sa connoissance. Ah! que vous servira que les hommes vous canonisent, si Dieu vous reprouve & vous condamne? *Essais de Sermons, pour le troisième Dimanche de l'Avent.* Non seulement la vanité a quelque chose de ridicule, mais elle est ridicule elle-même

Nous de-
vons aussi
peu tirer de
vanité de
nos perfec-
tions,
qu'un ou-
vrage qui
sort de la
main d'un
excellent
ouvrier,
s'il étoit
capable de
raison.

Le peu de
durée de la
gloire
mondaine.

Tout le
monde si-
me la gloi-
re & l'esti-
me des
hommes.

Zz 2

en toutes choses. Ridicule dans ses idées, également fausses & injustes, lorsqu'elles s'imaginent qu'il ne faut que s'estimer beaucoup soi-même pour se rendre fort estimable, ou que tout le monde nous doit autant estimer que nous nous estimons nous-mêmes, qui est une imagination aussi forte qu'injuste. Ridicule dans ses desseins, parce qu'elle ne cherche à paroître que pour se faire estimer & admirer des hommes. Ridicule dans ses prétentions, lorsqu'elle veut avoir l'estime des hommes sans aucun fond de mérite; & ce qui est encore plus extravagant, c'est lorsqu'elle veut être estimée pour des vices ou pour des folies méprisables. Ridicule, pour les efforts qu'elle fait faire pour s'élever dans l'esprit des autres; car pour une fumée d'honneur & de réputation, on n'épargne ni les travaux, ni les dangers, ni sa vie même. Ridicule enfin & abominable, lorsqu'elle s'attribue l'honneur & la gloire qui n'est dûe qu'à Dieu seul. *Liv. intitulé, Guerre aux vices.*

Qui sont ceux qui ont de la vanité & de la vaine gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

et qui se vantent de leur gloire,

Il n'est pas difficile de reconnoître d'abord ceux qui sont entêtés de cette vaine gloire. Ce sont ceux qui pour se mettre sur le pied de gens considérables & distinguez, parlent sans cesse de leurs ancêtres, & de leur maison. Ceux qui regardent leur réputation comme le but de leurs soins, de leurs travaux, & de toutes leurs entreprises. C'est une divinité qu'ils adorent, & qu'ils voudroient faire adorer de tout le monde. Ceux qui sont si délicats & si sensibles sur le point d'honneur, qu'ils ne peuvent rien souffrir qui les choque, & qui exercent même de cruelles vengeances sur ceux qu'ils croyent les avoir offensés en ce point. Ceux qui ne pensent ni à servir ni à honorer Dieu, mais seulement à se faire honorer eux-mêmes par la vaine estime des hommes. Ceux qui font de cet honneur chimérique l'unique motif de toutes leurs actions. Ceux qui par une ostentation ridicule se glorifient de leurs richesses, de leurs charges, de leurs emplois. Ceux qui ayant reçu quelque avantage de la nature, ne pensent qu'à le faire valoir, & à le faire connoître à tout le monde, & en toutes occasions. Les femmes mondaines, qui ne pensent qu'à se parer, & à conserver une fragile beauté qui les fait regarder & adorer comme des idoles; tous ces esprits vains, qui ne seroient pas pour Dieu & pour sa gloire, la centième partie de ce qu'ils font pour un faux honneur, & qui mettent tout en œuvre pour se faire valoir. *Le même.*

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

Les grands sont plus sujets à ce vice que les autres.

neur mondain? C'est, dit Saint Gregoire, un beau nom qui éblouit & qui flate par mille douceurs qu'il promet, & qu'il ne sauroit donner en effet. Il est donc trompeur, puis qu'il ne donne pas ce qu'il fait espérer: mais il l'est encore d'une manière plus cruelle, parce qu'au même temps qu'il ne fait pas goûter les douceurs qu'il avoit promises, il fait sentir mille amertumes par la servitude où il engage, & par la douleur qu'on ressent dans la privation des biens, dont on s'étoit laissé flater. *Auteur anonyme.*

Quelque illegitime que soit la gloire, il ne se trouve presque personne qui la rejette; & comme il n'est point d'homme qui n'en soit l'amant passionné, il n'en est aussi presque point qui n'en soit l'usurpateur injuste. La justice n'en est plus la dispensatrice. & la faveur l'a tellement usurpée, que le mérite n'a plus droit d'y prétendre: d'où il faut inférer combien nous avons lieu de la mépriser, puisqu'elle se dispense si injustement, & qu'elle se donne également à ceux qui ne la méritent pas, comme à ceux qui la méritent. *M. de la Volpilliere, second discours de la gloire.*

Que nous sert d'être dans l'approbation & dans l'estime des hommes? Quel pouvoir ont-ils de reconnoître notre mérite, & de récompenser notre vertu? Qu'est tout l'honneur qu'ils nous rendent, qu'une foible vapeur qui se dissipe en l'air? Qu'est tout l'encens qu'ils nous brûlent, qu'une legere fumée qui se perd dans la nue? Qu'est toute la gloire qu'ils nous donnent, qu'un soudain éclair qui disparoit d'abord? Qu'est toute la louange dont ils nous flattent, qu'un petit bruit qui cesse dans un instant? Sommes-nous plus grands, parce qu'ils nous louent? Sommes-nous plus nobles, parce qu'ils nous honorent? Sommes-nous plus heureux, parce qu'ils nous applaudissent? Mais toutes les fois que Dieu nous loue, qu'il nous honore, & qu'il nous applaudit, il imprime dans le fond de notre ame un nouveau caractère de grandeur, qui fait que nous sommes plus considérables à ses yeux. *Le même.*

Comme nous n'avons rien en nous qui ne soit étranger, & qui ne soit emprunté; il n'y a, pour ainsi parler, que le néant qui nous soit propre, & dont nous ayons lieu de nous vanter. Nous en sortons au moment de notre conception, nous y retournons au moment de notre mort, qui est une destruction de notre être, & comme un anéantissement de nous-mêmes: ou pour mieux dire, nous avons une si étroite liaison avec le néant, que nous ne le quittons presque jamais, puis que dans le même moment que nous en sortons par la puissance de notre Créateur, nous y rentrons par le néant du péché, qui nous est héréditaire, & qui nous prive de l'être surnaturel, dans le même instant que nous recevons l'être naturel. C'est pourquoi nous pouvons nous faire ce juste reproche: *Quid superbis terra & cinis?* Néant animé, cendre vivante, n'as-tu pas plus de sujet d'entrer en des sentimens humbles & modestes, que de concevoir des pensées hautaines & présomptueuses? Nous portons l'humiliation au dedans de nous-mêmes, dit le Prophete, & si nous voulons bien nous connoître, nous trouverons que nous sommes bien plus dignes de confusion que d'éloges. *Le même.*

L'amour de la vaine gloire se répand jusques parmi les plus sublimes vertus. S'y est-il

On doit mépriser la gloire qui se donne indifféremment à ceux qui la méritent, & à ceux qui ne la méritent pas.

Le peu de sujet de s'enorgueillir pour l'estime que les hommes peuvent faire de nous,

Notes n'ont pas le néant que nous nous pouvons attribuer

Eccl. 1. 10

Plus une personne est distinguée,

guée par
ses belles
qualitez,
plus elle est
exposée à
la vaine
gloire.

fait quelque jour, il y fait un si grand ravage qu'elles perdent ce qu'elles ont de plus précieux, & souvent elles ne paroissent plus elles-mêmes. Les autres vices ne combattent que la vertu qui leur est contraire; & ils ne flétriront, ils ne feront chanceler qu'une vertu commune. La vanité declare une guerre plus cruelle aux vertus les plus excellentes; & ce qu'elles peuvent faire de plus heroïque, c'est de soutenir ses efforts sans en être ébranlées. Il faut être bien foible pour se laisser aller à la vanité, & ceux qui sont plus au dessus des foiblesses humaines, ont plus de peine à se mettre à l'abri de ses traits & à n'en être pas bleffez. Ce qu'elle a encore de plus cruel, & de plus funeste, c'est que la victoire que l'on remporte sur elle, lui donne une nouvelle force, & la rend plus terrible. La grandeur d'ame qui la méprise, & qui la surmonte, devient par là même plus susceptible de ses lâches & sordes ruses. *Le même.*

Vaine gloire qu'on tire d'une vie austere, & mortifiée en apparence.

Vous diriez qu'il suffit de mener à l'exterieur une vie plus austere que les autres, & de s'entêter d'opinions severes, pour être plein de soi-même, attaché à son sentiment, & idolâtre de ses pensées. Dès-là, sans même l'appercevoir, on ne parle plus que de soi, on ne voit plus de bien qu'en soi, on mesure tout par soi; quoi que Dieu ait des conduites de grace différentes, on n'estime plus que la sienne; & parce qu'on n'y trouve pas le monde disposé, on a pitié de tout le monde; je ne dis pas une pitié compatissante; mais une pitié dédaigneuse & méprisante. Tout ce qui n'est pas de notre goût, paroît reprouvé; on croit tous les autres perdus, à l'exemple de cet homme dont parle Saint Bernard, qui par je ne sçai quel enchantement, avoit infatué le monde de ses erreurs, en persuadant aux simples, que toutes les richesses des misericordes divines étoient uniquement réservées pour ceux qui croiroient en lui, & s'attacheroient à lui. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, second Avent, Sermon de la Severité Evangelique.*

Vaine gloire qu'on tire de ses ancêtres, & de ses richesses.

Il y en a qui ne pouvant se rendre recommandables par leurs actions, se vantent ordinairement des belles actions de leurs ancêtres. C'est se glorifier proprement de sa misere & de sa confusion; car les beaux exploits de nos ancêtres marquent ou notre impuissance, si nous n'en pouvons pas tant faire; ou notre lâcheté, si le pouvant, nous ne le faisons pas; & alors le lâche qui se glorifie de la generosité de ses peres, n'est pas moins ridicule, que le pauvre qui se glorifieroit de l'opulence de ses ancêtres. Ceux qui se sentent assez riches, pour se produire dans les charges, veulent obtenir les honneurs par une ostentation, qui fait la vanité parmi les gens de basse condition, l'orgueil parmi les nobles, & l'ambition parmi les grands, sans considerer que comme on n'achete pas le merite à force d'argent, on n'achete jamais bien les honneurs par les seules dignitez, qui sont bien souvent le but des méchans artifices, & la récompense des crimes; car combien en a-t-on vû, qui à force de commettre les grands crimes, se sont mis en état de condamner & de punir les petits. *Livre intitulé: La Conduite du Sage.*

Les peines que coûte la vanité, aux femmes.

La vanité dans les femmes n'est pas d'un moindre assujettissement & d'une moindre gêne pour elles, que l'ambition dans les hommes. A combien de miseres l'entêtement seul

Tome II.

des modes, & le soin de plaire ne les reduisent-ils pas? Je ne parle point des longues heures qu'on est obligé de perdre dans l'occupation vaine de se parer: la perte d'un temps qu'elles sçavent si peu ménager est le moindre de leurs soucis. Je parle des chagrins d'esprit, & de la torture de corps où la vanité les reduit. Que de jalousies mutuelles! que de desirs ardens de l'emporter naissent dans un cœur frivole, & que la bagatelle occupe encore! Mais à combien de rigueurs ne condamne-t-on pas son propre corps, pour contenter sa vanité? *Sermon manuscrit du P. François Catrou.*

Un des premiers effets de l'amour propre, est d'occuper les personnes mondaines à se regarder elles-mêmes avec complaisance, pour se nourrir de la satisfaction qu'ils trouvent dans la vûe & dans le goût de leurs perfections, & des qualitez qu'ils jugent les rendre recommandables. Ensuite ils prennent la liberté de produire au dehors leurs pensées & leurs sentimens sur l'objet de leur faux amour. L'on en est venu dans ce siècle jusqu'à ce point de vaine gloire, qu'on voit des gens, qui ne font point de difficulté de faire leur portrait, non avec le pinceau, mais avec la plume, se dépeignant eux-mêmes exactement sur le papier, & marquant en particulier tous les avantages qu'ils possèdent, les traits de leur visage, la couleur de leurs cheveux, le tour de leur tête, leur taille, leurs manieres, leur complexion, leurs inclinations, avec des reflexions sur tout cela, qui devoient leur faire honte, étant non seulement contraires à l'humilité chrétienne, mais encore à la modestie, que la seule raison inspire même aux Infideles, parmi lesquels on ne trouve gueres d'exemples d'une telle vanité. *Tiré du premier Tome des lettres du P. Surin.*

Nouvelle sorte de vanité dans ce siècle, de faire son-même son portrait.

Si d'un côté les personnes de qualité doivent garder une certaine liberté d'esprit, pour s'accommoder exterieurement à ce que demande la bienséance de leur condition, de l'autre ils doivent avoir interieurement du mépris pour toutes les vanitez du monde, & pour tout ce qui a de l'éclat, & qui marque quelque sorte de distinction & de prééminence. Sans cette précaution, il est difficile d'éviter un venin subtil d'orgueil & de vanité, que les avantages de la naissance & de la fortune ont accoutumé de faire naître dans les ames, & que l'on n'évite que par l'amour & par la recherche de ce qu'il y a de bas, d'abjet, & de moins considerable aux yeux des hommes, & de plus contraire à l'esprit du monde. *Le même.*

Comme les personnes de qualité doivent éviter l'éclat & l'ostentation.

Vous m'avouerez qu'il est bien difficile que l'amour propre ne nous fasse pas souvent réfléchir avec quelque complaisance sur les actions saintes que nous pratiquons, & ne nous les fasse considerer comme des productions de notre liberté, aussi-bien que comme des effets de la grace; & qu'il est bien mal-aisé qu'après avoir levé les yeux au Ciel pour adorer le Pere des lumieres, duquel descend toute grace excellente, & tout don parfait, on ne les abaisse sur soi-même, pour reconnoître sa cooperation, & qu'on ne dise, dans le secret avec Saint Paul, mais dans un esprit bien different: *Gratia Dei mecum.* C'est la grace à la verité qui a produit le bien que je viens de faire; mais ce n'est pas elle seule, puisqu'elle n'a agi que de concours avec moi; & l'on conçoit d'autant plus facilement cette

Il est difficile de ne pas nous attribuer quelque partie de la gloire des bonnes actions auxquelles nous avons cooperé.

complaisance dangereuse, qu'on ne découvre en soi aucun de ces desordres, dont le moindre reproche est capable d'abattre l'orgueil le plus fier, & d'en faire même périr la semence dans le cœur, avant qu'elle ait eu le temps de germer. Il est rare enfin qu'on imite l'arbre, qui après avoir été diligemment cultivé par un excellent jardinier, au lieu d'élever ses branches en l'air, & de montrer de la fierté par l'élevation de ses feuilles, se courbe & s'humilie; & plus il porte de fruits, plus il abaisse ses rameaux, comme pour témoigner que s'il est riche, ce n'est point de sa propre vertu; mais qu'il se sent redevable de tout ce qu'il a produit à quelque puissance étrangère, qui lui donne cette précieuse abondance. *Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean & du Prêtre Eugène.*

Il est difficile de se défendre de la vanité quand on nous loue.

La louange que l'on nous donne lorsque nous pratiquons la vertu, est un objet dangereux, qui attire notre cœur, & qui l'empoisonne par une douceur mortelle. Ce qui me fait dire ce que dit Saint Augustin, que la louange est comme un vent, qui est tout ensemble & doux & violent; que parce qu'il est doux, il nous flatte, & qu'étant violent il nous emporte: *Allicit & allidit.* Or comme il est fort difficile d'ouïr des applaudissemens sans y être sensible, il est très-rare que l'on ne cesse point aussi de regarder Dieu, pour se retourner vers ceux qui nous les donnent. Quand cela arrive, comme il arrive presque toujours, la vue de Dieu cessant de faire l'impression qu'elle faisoit sur notre cœur, & n'en faisant tout au plus qu'une légère, l'estime des hommes, dont nous nous sommes laissez toucher si agréablement, devient le seul aiguillon qui nous excite & qui nous fait marcher. Leur mépris produit en nous un effet bien différent: comme il nous pique, & qu'il nous blesse, nous nous resserrons, pour ainsi dire, dans nous-mêmes, où ne trouvant que Dieu & notre propre conscience pour témoin de notre conduite, nous sommes en quelque sorte hors d'état de craindre, que nous ne suivions pas les mouvemens que nous devons suivre, & de douter que notre vertu ne soit pas sincère. *Le même.*

Comme la vaine gloire se glisse par tout, & se couvre de l'humilité même.

Quels ravages la vaine gloire ne fait-elle pas dans le monde même le plus chrétien! L'hypocrisie n'est pas son seul ouvrage. Que de motifs peu épurez, qui gâtent les meilleures actions! que de retours n'a-t-on pas de temps en temps sur sa propre vertu! que de secrètes complaisances en son propre mérite! C'est ainsi que cette artificieuse passion tâche de s'approprier insensiblement avec la dévotion. L'orgueil le plus subtil & le plus fin se fait glisser adroitement sous les plus vieux haillons, pour ainsi dire, de l'humilité. Il contrefait l'air, & le ton de cette vertu, il se prévaut, & se nourrit même de ses privilèges. Rien ne fait tant de personnages que cette passion. Il est peu de vertus qui ne doivent s'en défier; c'est pourtant celle dont on se défie le moins, ce semble. On est dévot avec plaisir, tant qu'on l'est avec succès. On a beau dire qu'on ne recherche que la gloire de Dieu, nous ne perdons gueres de vue notre propre gloire. Les œuvres de charité qui nous font le plus d'honneur, quelque pénibles qu'elles soient, nous paroissent toujours les plus aisées. Rien ne coûte dans la pratique de la vertu, tant que la vertu est applaudie; on ne sent le poids, & la dureté, que de ce qui est obscur, ou secret.

On veut pratiquer le Christianisme dans sa severité; mais on en veut avoir l'honneur. On ne veut rien faire par ostentation; mais on n'est pas fâché qu'on s'en aperçoive. On cache, dit-on, le peu de bien qu'on fait; mais on pardonne aisément à ceux qui le publient. La vaine gloire nous suit jusques dans la victoire qu'on remporte de l'orgueil même; tout lui sert d'aliment, & de nourriture, jusqu'à l'humilité. *Le P. Croiset, Tome second de ses Reflexions spirituelles.*

De la passion de la vaine gloire vient cette délicatesse qu'on a sur le point d'honneur; cette sensibilité outrée sur ses prétendus droits; cette peine secrète, mais vive, que causent les applaudissemens qu'on donne aux hommes; de là ces chagrins intérieurs qui approchent si fort de l'envie, s'ils n'en ont pas tout à fait la malignité. Ainsi cette artificieuse passion se joue de ceux qui l'épargnent. Nul vice qui flatte plus l'esprit, nul aussi qui quitte moins le cœur. *Le même.*

Les maux & les vices qui naissent de la vaine gloire.

La qualité, un rang de distinction que donne un emploi, un magnifique train; des habits superbes & précieux; beaucoup de bien; un esprit vif & délicat qui brille par tout, & qui prime, voilà d'ordinaire ce qui fait naître, ou du moins ce qui nourrit la vaine gloire. Convainquons-nous de la bassesse de son origine, & de la foiblesse de tout ce qui lui donne du secours; & nous aurons honte d'en avoir été si long-temps les esclaves. S'en faire accroire, regarder les autres avec mépris, parce qu'on a un bifaveul qui avoit du mérite, ou qu'on trouve dans de vieux registres le nom qu'on porte, & les armes qu'on a; fut-il jamais une gloire plus mal fondée? Delaburons-nous le mérite est personnel; les vertus ne sont pas héréditaires. Il est plus glorieux de transporter à sa postérité une noblesse que l'on n'a pas reçue, que de la devoir à ses ancêtres. La noblesse a ses prérogatives de distinction, que Dieu autorise; on lui doit du respect, mais elle ne fut jamais un titre d'ostentation & de vanité. *Le même.*

C'est une grande foiblesse de tirer vanité de sa noblesse, de ses charges, de son esprit, &c.

Une parure magnifique donne de la fierté, & inspire naturellement de la vanité; mais en fut-il jamais un sujet moins réel? On s'estime plus que les autres, parce qu'on est habillé avec plus de faste & de luxe: mais quand on a besoin d'un si grand étalage pour le faire estimer, est-on fort estimable? & quand on aura donné à l'habileté de l'ouvrier la louange qu'elle mérite, & aux étoffes le prix qu'elles ont: que restera-t-il pour la personne qui les porte, si elle n'a pas d'autre mérite que celui d'avoir des meubles précieux, & un riche ajustement? *In vestimine gloriæ inquam.* *Eccli. 11.* Gardez-vous bien de vous croire plus que les autres, parce que vous êtes mieux habillé; & certes quelle plus ridicule ostentation! quelle gloire plus vaine! *Le même.*

Les habits, le train, & le magnifique équipage ne sont pas un sujet de gloire & de vanité.

Un homme a beaucoup d'esprit. Si cela est, il a donc peu de vanité. La vaine gloire n'est que rarement le vice des grands genies. Une vertu extraordinaire, un mérite accompli, une personne qui a de grandes qualités, à toujours une grande modestie. Ceux qui méritent le plus d'être estimés des autres, s'estiment le moins eux-mêmes; & il n'y a gueres que des esprits fort bornés, il n'y a que des âmes basses qui soient sujettes à cette enflure de cœur, par laquelle l'homme se grossit lui-même, & rehausse son idée. Certain-

On ne doit pas tirer vanité de la bonté de son esprit.

Eccli. 43. nement on doit être bien foible quand on ne se nourrit que de fumée, & de vent: *Gloriantes ad quid valebimus?* Ceux qui se vantent le plus, ne sont d'ordinaire bons à rien. Le mépris qu'on fait d'autrui, prouve toujours qu'on manque de lumieres & de sagesse: *Non gloriatur sapiens in sapientia sua.* Avez-vous de l'esprit, de l'habileté, de la prudence? gardez-vous bien d'en tirer de la vanité. Un homme sage cesse de l'être dès qu'il se vante d'être tel. Etes-vous celebre dans le monde par vos belles actions; avez-vous du cœur, de la bravoure? *Non gloriatur fortis in fortitudine sua.* Gardez-vous bien d'en faire parade; la modestie fut toujours la vertu des Heros. *Le même.*

Jerem. 9. Ne vous glorifiez point de vos biens, si vous vivez dans l'abondance: *Non gloriatur dives in divitiis suis.* Quel sujet de vanité plus frivole, & plus étranger! On estime l'argent plus que la personne, on n'a même que du mépris pour une personne qui a moins de vertu, & de mérite que d'argent. Voulez-vous un sujet de gloire digne d'un esprit raisonnable, & d'un cœur chrétien? mettez toute votre ambition à connoître Dieu & à lui plaire: *In hoc gloriatur, qui gloriatur, scire & nosse me.* Voilà ce qui fait tout le mérite & toute la gloire de l'homme. *Le même.*

Jerem. 9. Vraiment c'est une recompense abondante & bien réelle, qu'un nom, qu'une reputation de quelques jours, qu'une place honorable dans l'histoire! Car que reste-t-il davantage de tant de Heros des siècles passez? *Perit memoria eorum cum sonitu.* La memoire d'une infinité de grands hommes a été ensevelie avec eux. Et que servent à un reproché les éloges les plus flatteurs! tous les plus superbes monumens dressés à sa memoire? *Neque descendet cum eo gloria ejus.* Dignitez, distinctions, grandeurs mondaines, tout nous quitte au tombeau. Fouillez parmi ces restes d'ossements calcinez, fouillez dans cette poignée de cendres, c'est tout ce qui reste de ces fameux guerriers qui ont acheté si cher l'honneur de mourir dans la mêlée. *Le même.*

Psal. 9. Il est évident que lorsque le Fils de Dieu défend à celui qui fait l'aumône, de la faire en public, & qu'il veut qu'il n'y ait que nous & lui qui le sache, son dessein est d'apprendre à celui qui fait cette action de charité, qu'il ne doit rien attendre du côté des hommes, ni approbation, ni louange, ni reputation, ni gloire, ni estime; mais que comme c'est pour Dieu qu'il agit, c'est aussi de Dieu seul qu'il doit esperer la recompense: celle qu'il recevrait de la part des hommes, rendroit inutile la prétension qu'il auroit d'en recevoir de la main de Dieu, & lui attireroit le châtement qu'il auroit mérité, en préférant à ses ordres sa satisfaction particulière. Ce qui est dit de l'aumône, doit s'étendre à toutes les actions de piété, comme les jeûnes, les veilles, la mortification, la priere, qui peuvent nous attirer de la consideration dans le monde. C'est pourquoi il ordonne que lorsqu'une personne voudra prier, qu'elle se retire dans sa chambre, qu'elle en ferme la porte, pour faire sa priere en secret. De même quand elle voudra jeûner, qu'elle prenne bien garde d'imiter les hypocrites, en prenant la contenance d'une personne triste, & d'affecter d'avoir un visage pâle & abattu, afin que son jeûne soit connu des hommes. Et il ajoute que le Pere Celeste qui

connoît ce qu'il y a de plus secret & de plus caché, nous en tiendra compte, & nous en rendra la recompense: *Et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.* L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de S. Matthieu.

Il faut demeurer d'accord, qu'il n'y a gueres d'instruction dont la pratique soit plus nécessaire, que celle de fuir la vaine gloire & les louanges des hommes: car que voit-on davantage que des hommes, qui après avoir fait des actions saintes, non seulement se privent du mérite qui leur étoit dû, mais s'attirent des punitions rigoureuses, pour avoir écouté d'une maniere toute humaine l'approbation des hommes, & reçu injustement un encens qui n'appartenoit qu'à Dieu seul. C'est une injustice que font au Seigneur la plus grande partie des hommes, lorsqu'ayant réussi dans les affaires qu'ils ont entreprises, ils se regardent comme les causes d'un succès, dont Dieu est l'auteur & le principe; ils s'en font un honneur, & ont peine à ne pas considerer ceux qui manquent à leur donner des marques de leur estime, & du jugement avantageux qu'ils ont fait en cette occasion, de leur mérite & de leur capacité, comme des gens qui leur portent envie, & qui sont jaloux de leur gloire. Enfin ils sont remplis d'eux-mêmes, & vuides de tous les sentimens qu'ils devoient avoir; c'est-à-dire, d'une reconnoissance sincere de la grace que Dieu leur a donnée, sans laquelle cette action où ils ont réussi auroit tourné à leur honte, & à leur confusion. Ceux-mêmes qui prêchent la parole de Dieu, & qui sont employez à instruire les peuples, ne tombent que trop dans cette foiblesse, ou plutôt dans cette infidelité: d'où il arrive deux inconveniens considerables; l'un que la divine parole n'a pas le fruit qu'elle devoit avoir, & qu'elle auroit sans doute, si elle n'en étoit privée par la mauvaise disposition de l'ouvrier. L'autre est que ce ministre se nuit à lui-même en se laissant flatter, & donnant son consentement à une espee d'usurpation, qu'il devroit rejeter avec horreur. *Le même.*

La vanité a trois principaux effets, qui sont comme trois branches. 1°. La complaisance en soi-même. 2°. La joye qui vient de la louange des hommes, quand elle ne se rapporte point à Dieu. 3°. L'envie qu'on a de parler de soi, quand on est plein de soi-même. Le premier vient d'une certaine pente naturelle que nous avons à nous chercher nous-mêmes, & à nous arrêter en nous: de sorte que trouvant en nous quelque avantage, ou quelque perfection, nous nous y plaisons, & nous en voulons jouir, non par zele pour la gloire de Dieu, mais par amour pour notre propre grandeur. Or rapporter tout à soi, & se prendre soi-même pour fin, c'est être vain & se terminer au néant. Lucifer avoit reçu de Dieu d'admirables perfections. Il s'arrêta à les considerer, au lieu de les referer à Dieu. Il en eut une vaine complaisance: pour s'admirer lui-même, il quitta la vûe de Dieu, il se rendit abominable aux yeux de Dieu, & devint le plus affreux des demons. Ainsi l'homme vain se croyant orné de quelques dons de Dieu, il les regarde, il y pense sans cesse, il se mire en eux pour en tirer sa propre satisfaction. Le second effet de la vanité est l'amour & le desir des louanges. Quand un homme est occupé de lui-même

On déroba à Dieu la gloire des bonnes actions que l'on fit, & on en perdit le mérite, quand on s'en attribua le succès.

Les trois principaux effets de la vaine gloire.

La vanité qu'on tire de ses biens & de ses richesses.

Vanité de se faire une belle reputation par sa valeur. Psal. 9.

La vaine gloire nous prive de la recompense de toutes nos bonnes actions.

me, & que les propres perfections sont l'entretien ordinaire de son esprit, il desire que ses perfections soient connues, & louées. La complaisance qu'il a en lui-même ne manque point de produire ce desir: & quand on le loue, il se repaît de cette fumée. L'approbation du monde, l'applaudissement, les louanges sont pour lui un breuvage délicieux qui l'enivre de l'amour de lui-même. Il est toujours après à écouter les jugemens qu'on fait de lui, & quand il a fait quelque action publique, il est toujours en ardeur de savoir ce qu'on en dit. Si l'on n'en parle pas avantageusement, il en sent une vive douleur, qui vient de sa vanité. Si l'on en juge favorablement, il se fera dire & redire sans cesse ce qui le flatte, pour se repaître de ce vent. Il se blâme pour s'attirer des louanges, afin qu'en le contredisant, on lui verse plus abondamment de cette liqueur dont il s'enivre avec tant de plaisir. Enfin le troisième effet de la vanité, c'est l'envie que nous avons de parler de nous-mêmes. L'homme rempli de soi-même est tout occupé de son mérite, & ne parle d'autre chose. Il voudrait même que tous les autres hommes en fussent occupés aussi-bien que lui. Ce desordre vient du fond d'orgueil qui nous est naturel, & que nous ne nous mettons gueres en peine de connoître, ni de corriger. Il y a des gens si importuns à parler

d'eux-mêmes qu'ils font pitié. Les uns vous parleront sans cesse de leur maison, de leurs ancêtres, de leurs grandes alliances. D'autres savent faire le détail de tous les beaux endroits d'une pièce qu'ils auront prononcée en public: d'autres vous raconteront leurs entreprises, & leurs succès, exagérant ce qui marque la sagesse de leur conduite, &c. *Tiré des Dialogues Spirituels du P. Surin, Tome 2.*

La vanité & le desir de la gloire a appris aux hommes une nouvelle maniere de parler d'eux, là même où ils ne font pas; c'est de se faire peindre. On les represente avec la meilleure mine, le plus de majesté, le plus d'agrémens qu'il est possible. Ils se flattent de la pensée que leur portrait parle d'eux à tous ceux qui le voyent. Ils se feront peindre au milieu d'un champ de bataille, le sabre à la main, terrassant les ennemis: & si ce ne sont pas des guerriers, on les peindra avec les marques de la dignité qui les relève le plus. Il s'en trouve même, qui portent leur vanité jusques sur les Autels & dans les Temples, pour faire voir à tout le monde qu'ils sont les Seigneurs & les Patrons du lieu: ou s'ils ont fait quelque present à l'Eglise, ils y mettent leurs armes, pour publier leur magnificence & leur pieté, mêlant ainsi l'honneur de la créature avec le culte du Créateur. *Les mêmes.*

Bien des gens aujourd'hui se font peindre par une ridicule vanité.

GRACE SANCTIFIANTE, AMITIE DE DIEU, ADOPTION DIVINE, &c. AVERTISSEMENT.

Il est surprenant que parmi un assez grand nombre d'Auteurs qui traitent de la Grace, il n'y ait gueres que les Theologiens Scholastiques, qui aient parlé juste sur ce sujet. En effet les uns semblent confondre la grace qui nous rend agréables à Dieu, avec celle qui éclaire notre esprit, & qui émeut notre volonté, comme si c'étoit la mesme chose, ou que ces deux choses si différentes n'eussent qu'un mesme effet. Les autres qui distinguent ces deux sortes de graces, usent de manieres de parler si différentes, & font naître des idées si diverses, & si multipliées de la grace habituelle & sanctifiante, que l'esprit ne sçait à quoi s'arrester.

C'est pourquoi le premier soin du Prédicateur, qui entreprend de traiter cette matiere, doit estre de bien demester ce qui est propre de l'une & de l'autre grace, de peur que l'Auditeur, qui n'est pas Theologien, ne s'y méprenne, & ne s' imagine que recouvrer ou conserver la grace de Dieu, soit consentir à une bonne inspiration qui n'est que le moyen de devenir juste, ou de se maintenir en cet état. Ainsi je conseilerois de ne pas traiter ces deux sujets si differens dans un mesme discours, ou du moins d'en faire deux points separés.

Pour ce qui regarde la grace habituelle & sanctifiante qui nous rend justes & amis de Dieu, quoi que nous en ayons déjà dit quelque chose, en parlant du nom de Chrétien, & de la dignité, où cette illustre qualité nous eleve, nous tacherons de n' user de redites que le moins que nous pourrons, & nous renvoyons à ce titre ceux qui auront besoin de plus de matiere pour remplir le dessein qu'ils auront choisi.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. Serm. in Epist. Festi SS. Trinitat.

SAINTE Thomas nous enseigne qu'il y a trois choses à considerer dans un objet, afin de s'en former une juste idée: sçavoir, la nature ou ce qu'il est en lui-même; la vertu ou son pouvoir; & enfin son operation, ou les effets qu'il produit. C'est par rapport à ces trois choses que je veux m'efforcer de vous inspirer une haute estime de la Grace sanctifiante dans les trois Parties de ce discours.

Premiere Partie. Pour ce qui est de la

nature de cette grace qui nous rend justes, & agréables aux yeux de Dieu, c'est, comme nous apprenons du Concile de Trente, quelque chose d'inherent, attaché & permanent dans l'ame du juste, sçavoir, une qualité infuse & surnaturelle, qui l'eleve jusqu'à la participation de la nature divine, comme parle le Prince des Apôtres; un lien qui nous attache le Saint Esprit, & qui nous unit si intimement à Dieu, qu'on le possède déjà en quelque maniere, & que réciproquement nous